2.

AVIS
DE PRECAUTION
CONTRE
LA MALADIE CONTAGIEUSE
DE MARSEILLE,

Qui contient une idée complette de la Peste, & de ses accidens.

Avec des moyens préservatifs & curatifs; de Formules choisies & un Catalogue général de Remedes, tant simples, que composez.

OUVRAGE NECESSAIRE

A TOUS JEUNES MEDECINS & Chirurgiens destinez au secours des Pestiferez;

Et à tous ceux qui retirez dans les Campagnes seroient privez de conseil & d'assistance.

PRESENTÉ

A SON ALTESSE ROYALE MONSEIGNEUR LE DUC DE LORRAINE.

Par M. PESTALOSSI, Médecin Agregé au College de Lyon.

A LYON,
Chez les Freres BRUYSET, ruë Merciere, au Soleil.

M. DCCXXI.

AVEC APPROBATION, ET PRIVILEGE DU ROY.



A SON ALTESSE ROYALE MONSEIGNEUR LEOPOL I. DUC DE LORRAINE ET DE BAR.



ONSEIGNEUR,

Qui n'admirera pas dans la personne auguste de VOTRE ALTESSE ROYALE cette vigilance charitable

envers ses Sujets à prévenir de si bonne heure, dans des Etats situez presque au Nord de la France, une maladie qui n'attaque encore qu'une des Provinces de ce grand Royaume la plus Meridionale ?

Le nom d'Avis de Précaution, que cette Dissertation porte, répond à l'esprit de prévoïance, avec lequel VOTRE ALTESSE ROYALLE a fait l'honneur au College des Medecins de Lyon de le consulter sur la Maladie contagieuse de Marseille : Honneur qui m'en a procuré un infini, par l'occasion qu'il m'a donné de composer pour VOTRE ALTESSE ROYALE la Dissertation qu'elle a eû la bonté d'agréer.

Aussi-tôt que j'eus appris, MONSEIGNEUR, par les nouvelles publiques les maux que cette cruelle Maladie faisoit à Marseille, dont toute la Provence, & le reste du Royaume étoit aussi menacé, attentif au dou-

ble engagement de Medecin & de bon Citoyen, animé de l'éxemple & du zele de mes Confreres pour la ſanté publique, & penétré des obliglations importantes d'un Miniſtére ſi grand, ſi utile, & ſi intereſſant à la Patrie, j'entrepris un nouveau genre d'étude ſur une Maladie dont on n'a pas une expérience journaliere, & qui demande par conſequent une ſerieuſe préparation, qui ne peut s'acquerir que par la lecture des Auteurs qui en ont été les témoins, & qui nous ont laiſſé leurs obſervations, & leur méthode.

J'avois déja fait l'extrait, l'analyſe, & la concordance d'un grand nombre de traitez ſinguliers ſur la Peſte, lorſque Monſieur Philbert nous informa du ſujet de ſon voïage. Quelle ſatisfaction, MONSEIGNEUR, ne ſentis-je pas de me trouver preparé, & inſtruit par avance pour répondre autant qu'il étoit en moy au juſte de-

ſir de VOTRE ALTESSE ROYALE ? Mes foibles talens n'ont pû, MONSEIGNEUR, ſe proportionner à mon Zéle.

Cependant l'approbation qu'il a plû à VOTRE ALTESSE ROYALE de donner à cet ouvrage, m'engage à la ſupplier très-humblement de permettre en faveur du bien public, & pour détruire la fauſſe confiance qu'on pourroit donner à nombre de Recettes & autres écrits ſans ordre, ſans méthode, & ſans exactitude qui paroiſſent tous les jours imprimez, & qui ſont inſuffiſans, amuſemens inutiles, quelques-uns même captieux, & nuiſibles, que je donne mes ſoins à ſon impreſſion ſous les glorieux auſpices, & ſous le Titre trés-reſpectable de VOTRE ALTESSE ROYALE, puiſque c'eſt pour elle qu'il a été conçû.

Je m'eſtime tres-heureux;

MONSEIGNEUR de ce qu'il me donne lieu de rendre icy un témoignage ſolemnel de la plus profonde venération avec laquelle je ſuis,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALTESSE ROYALE,

Le très-humble & très-obéiſſant Serviteur PESTALOSSI, *Medecin Agrégé à Lyon.*

De Lyon 20. *Janvier.* 1721.

Lettre de Monſieur PHILBERT, Medecin ordinaire de SON ALTESSE ROYALE MONSEIGNEUR le Duc de Lorraine, envoyé à Lyon par ſon ordre, pour y conſulter le College des Médecins, au ſujet de la Peſte de Marſeille.

A Monſieur PESTALOSSI, Medecin Agregé au Collége de Lyon.

MONSIEUR,

Je n'ay pas manqué à mon arrivée en Lorraine de rendre un compte exact à SON ALTESSE ROYALE du Zéle avec lequel le Collége des Médecins de Lyon s'eſt porté à luy fournir des inſtructions ſur la Peſte qui ravage actuellement la Provence, & de luy faire voir la ſçavante Diſſertation que vous avez pris la peine de faire, choiſi par vôtre Collége pour écrire le réſultat de l'aſſemblée qui s'étoit tenuë à ce ſujet : Dans laquelle DISSERTATION cette terrible maladie eſt clairement expliquée, & on fournit à SON ALTESSE ROYALE des

moyens préservatifs , & curatifs , au cas que ses Etats eussent le malheur d'en être attaquez.

SON ALTESSE ROYALE se l'a fit lire , & en témoigna son entiere satisfaction : Elle vit aussi avec plaisir un abregé des chefs principaux de cette maladie , que Monsieur de la Moniere a écrits en Latin , avec un Catalogue des drogues & remédes les plus necessaires en pareil cas.

Pour moy , je n'oublieray jamais toutes les honêtetez que j'ay reçûës de l'illustre Collége des Medecins de Lyon , & en particulier de Vous Monsieur , à qui j'ay l'honneur d'être avec un profond respect.

MONSIEUR,

Vôtre tres-humble & tres-obéïssant serviteur PHILBERT.

A Mirecourt
3. *Decembre*
1720.

CONSENTEMENT DE MONSIEUR LE PREVOST DES MARCHANDS,

Président, & de Messieurs les Commissaires Deputez pour le fait de la Santé de la Ville de Lyon.

NOus Presidens, & Commissaires Deputez pour le fait de la Santé de la Ville Lyon, sçavoir faisons, que

Vû la Requête présentée à la Chambre par Noble Jerôme Jean Pestalossi, Docteur en Medecine, Agregé au Collége de Lyon, & informez du merite, & de l'utilité de l'Ouvrage, qu'il demande la permission de faire imprimer sous le titre *d'Avis de Precaution*,&c. Avons permis audit Docteur Pestalossi d'en faire faire l'impression par tel Imprimeur qu'il souhaittera. Fait à Lyon au Bureau de la Santé le 22. Janvier 1721. Signé,

Messire PIERRE CHOLIER, Chevalier, Baron d'Albigny, Seigneur de Cibeins, Bully, Mont-Romand, Layeux, & le Breüil, Conseiller du Roy, President en la Cour des Monnoyes, Senechaussée, & Presidial de Lyon,

Lieutenant Particulier, Affeffeur Criminel, Prevôt des Marchands, Prefident de la Santé. JEAN CROPET, Ecuyer Seigneur de Saint Romain; & Meffire JEAN-PIERRE DE RUOLS, Confeillers du Roy en ladite Cour des Monnoyes, Senechauffée, & Prefidial.

Noble JEAN-PIERRE DE LA MONIERE, Docteur en Medecine, Agregé au College de Lyon, Vice-Doyen dudit College; Noble JEAN-BAPTISTE GOIFFON, auffi Docteur Medecin Agregé au même College, Exconful. Noble CLAUDE TROLLIER, Exconful, Treforier de la Santé.

Sieurs NICOLAS RUFFIER; FREDERIC GROS; JACQUES BIROUSTE l'aîné; PAUL ROCHEVALIER; JEAN IMBERT; JEAN-CLAUDE BLANCHET; JOSEPH REVERONY; JACQUES SOUBRY; ANTOINE ROIRE; PIERRE DEMADIERES; PIERRE FLACHAT; JEAN CHASSEING; CHARLES ROSSIGNOL; CLAUDE GRIMOD; & ALEXANDRE RENAUD, tous Commiffaires Deputez pour le fait de la Santé de la Ville de Lyon.

APPROBATION.

JE soussigné, Docteur en Medecine, Doyen du Collége des Medecins de Lyon, certifie que le Traité sur la Peste, intitulé: *Avis de Précaution &c.* composé pour Son Altesse Royale Monseigneur le Duc de Lorraine par M. Pestalossi, l'un de nos anciens Docteurs Agregé au College de ladite Ville, a été lû dans nos Assemblées, avec l'applaudissement général, & comme l'impression de cet Ouvrage ne peut être que trés-utile au Public, j'ay signé avec plaisir le present certificat. A Lyon ce 22. Janvier 1721.

LEAL, *Doyen du College des Docteurs de Lyon.*

APPROBATION.

JE soussigné, Docteur en Medecine, Vice-Doyen du College des Medecins de Lyon, & l'un des Commissaires de la Chambre de la Santé de cette Ville, certifie non-seulement avoir lû le livre intitulé : *Avis de Précaution* &c. composé au sujet de la Peste, par Monsieur Pestalossi, Docteur en Medecine, Agregé au College de cette dite Ville; mais encore que ledit livre a été lû dans nos assemblées en deux séances où j'ay assisté, & été témoin des loüanges qu'on a donné à cet ouvrage, dont l'impression ne sçauroit manquer d'être tres-utile dans les conjonctures presentes. Ainsi certifié à Lyon le 25. Janvier 1721.

DE LA MONIERE,
Vice-Doyen du Colle.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, Salut; Nôtre bien amé le Sieur BRUYSET Libraire à Lyon, Nous aïant fait suplier de luy accorder nos Lettres de Permission pour l'impression d'un Livre intitulé : *Avis de Précaution contre la Peste*, Nous avons permis & permettons par ces presentes audit BRUYSET de faire imprimer ledit livre en telle forme, marge, caractere, & autant de fois que bon luy semblera, & de le vendre, faire vendre, & débiter par tout nôtre Roïaume pendant le tems de trois années consecutives, à compter du jour de la datte desdites presentes. Faisons défenses à tous Libraires, Imprimeurs, & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de nôtre obéïssance, à la charge que ces presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, &, ce dans trois mois de la datte d'icelles, que l'impression desdits livres sera faite dans nôtre Roïaume, & non ailleurs, en bon papier & en beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Li-

brairie ; & qu'avant que de l'exposer en vente, le manuscrit ou imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit livre, sera remis dans le même état où l'aprobation y aura été donnée ès mains de nôtre tres-cher & féal Chevalier Chancelier de France le sieur DAGUESSEAU ; & qu'il en sera en suite remis deux exemplaires dans nôtre Bibliotheque publique, un dans celle de nôtre Château du Louvre, & un dans celle de nôtre très-cher feal Chevalier Chancelier de France le sieur DAGUESSEAU; le tout à peine de nullité des presentes ; Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Exposant ou ses aïans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie desdites presentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit livre, foy soy ajoûtée comme à l'original ; Commandons au prémier nôtre Huissier ou Sergent de faire pour l'execution d'icelle tout acte requis & nécessaire, sans demander autre parmission, & nonobstant clameur de Haro, charte Normande & Lettre à ce contraire ; Car tel est nôtre plaisir. Donné à Paris le sixiéme jour du mois de Fevrier l'an de grace mil sept cent vingt-un, & de nôtre regne le sixiéme.

PAR LE ROY en son Conseil.

NOBLET.

Registré sur le Registre IV. de la Communauté

des Libraires & Imprimeurs de Paris page 693. N°. 749. conformement au Reglement & notamment à l'Arrêt du Conseil du 13. Août 1713. A Paris le 6. Fevrier 1721.

G. MARTIN, Ajoint du Syndic.

TABLE

TABLE DES SUJETS, ET DES REMEDES contre la Peste.

SECOND POINT.

TROISIÉME POINT.

QUATRIÉME POINT.

CINQUIÉME POINT.

SIXIÉME POINT.

SEPTIÉME POINT.

HUITIÉME POINT.

NEUVIÉME POINT.

DIXIÉME POINT.

SECONDE PARTIE.

Pratique contre la Peste.

ARTICLE PREMIER.





AVIS DE PRECAUTION CONTRE LA PESTE

DISCOURS PRELIMINAIRE.

L'ATTENTION principale que l'on a dans cet Ouvrage, á été de mettre la Pratique de la Peste en regle, elle qui semble n'en garder, & n'en souffrir aucune. On a tâché d'établir des principes généraux en rassemblant dans un ordre net, facile, instructif, & methodique tout ce qui se trouve dispersé par lambeaux,

dans les differents Auteurs tant anciens, que modernes, qui ont observé l'un une chose, & l'autre une autre. Sans avoir rien negligé de la partie Theorique, on s'est attaché encor plus particulierement à la pratique, & dans cette vuë on pense n'avoir rien oublié pour le dénombrement exact des signes tant diagnostics que pronostics si necessaires à tous ceux qui veulent s'emploier utilement au service de ces sortes de malades.

C'est une erreur populaire,& un abus grossier de croire qu'il y ait des secrets universels contre cette maladie. Le grand secret dans celle-cy comme dans toutes, c'est la méthode : Elle consiste cette methode en l'art de connoître le mal par ses effets, par ses accidents, ou ses signes, de juger de ses differentes circonstances, de prendre là dessus les indications & les voyes les plus justes, & enfin de les remplir par les moiens connus aux Medecins.

Par exemple les spécifiques connus contre la Peste sont les Alexithéres & les Béſoardiques : On les donne souvent dans les païs froids du Nord à l'esprit du vin ; dans les païs temperés comme

le nôtre au vinaigre, au jus de citron, au vin blanc & semblables; & dans les païs chauds on ne doit emploier que les plus doux, quoyque corrigés par le vinaigre, ou par les autres acides, & toûjours les mésurer à la nature du mal, à son periode, à la personne, au sexe, à l'âge, au temps, à la saison, & aux autres circonstances; souventefois même on est absolument obligés de s'en abstenir. Qui peut être capable de ces attentions, sinon le Medecin Methodique?

Les anciens se sont aussi trompés quand ils ont crû, que pendant la durée de la Peste toutes les autres maladies disparoissent, que celle-cy est jalouse, & qu'elle veut dominer toute seule: Il est plus raisonnable de penser, que toutes les maladies arrivent à ceux qui y sont disposés en temps de Peste, comme dans un autre: Mais dans ce temps à la verité la Peste est prédominante, son funeste levain s'associe avec les levains particuliers des autres maladies, & par sa superiorité le levain pestilentiel les couvre & les déguise.

C'est pour cela que chacun a la Peste avec la maladie qu'il auroit pû avoir.

Ainsi la Peste est à l'un avec disenterie, à l'autre avec inflammation de poitrine, à celuy-cy avec phrénesie, à celuy-là avec apoplexie ou lethargie, à un autre avec esquinancie &c. Parce que la disposition étant dans les sujets à ces sortes de maladies, il ne manque, qu'un appareil suffisant, que la Peste suscite, & détermine, avec le droit de dominer sur le tout. C'est ce qui fait naître ces monstres de complications inconnuës de simptomes contraires qui donnent tant de tetreur & tant de difficulté à surmonter, pour ne pas dire d'impossibilité.

On croiroit par les variations de cette maladie, par ses complications bisarres, & par toutes les differentes manieres, dont elle se produit, qu'il faudroit autant de méthodes differentes, & qu'il seroit même necessaire de déveloper la nature du corpuscule, de l'infiniment petit, ou de l'atome pour ainsi dire; en un mot de reconnoître sa cause dans le point physique, avant que de l'attaquer par des remedes, parce que l'on suppose faussement, que la cause doit varier comme les accidents du mal. Cependant il faut convenir, que tout ce qui est

Peste par communication dépend d'un même principe en géneral, & d'une même cause, c'est-à-dire d'un poison étranger ; que sa nature peut être la même ; que toutes ses variations peuvent ne venir, que de la modification de ce principe avec les dispositions particulieres de chaque sujet, & des autres assemblages de parties, que nous nommons en termes de l'école des combinaisons, qui dépendent aussi de l'air, des saisons, &c. & enfin que cette cause peut être attaquée par une même méthode, & guerie presque par un même genre de remedes, qui sont les sudorifiques mesurés meslés aux acides.

De même qui croiroit, que cette autre maladie venuë du commerce impur des Européens avec les femmes Indiennes, & transplantée en Europe à voir les differents accidents par lesquels elle attaque les uns ou les autres ; gonflement aux os, & carie, endurcissement aux glandes, ulceration aux chairs, racourcissement aux tendons, douleurs, surdité, perte de vûë & d'ouie, taches sur la peau & autres, qui croiroit dis-je, qu'une seule couche d'onction mercu-

rielle fût capable d'emporter tout à la fois cette multitude d'accidents, quand même ils seroient tous reünis dans un seul sujet. Si la justice de Dieu a laissé introduire dans le monde cette honteuse maladie en punition de ses libertinages, sa bonté a permi que l'on ait découvert par l'experience son antidote unique, le mercure.

Veut-on un autre exemple aussi sensible, & encor plus commun? Dans les fiévres intermittentes double-tierces, ou tierces, nous voyons tous le jours des malades qui pendant tout l'accès souffrent des delires, d'autres des oppressions de poitrine, d'autres des crachements de sang, d'autres des foiblesses de cœur à faire tout craindre, d'autres des douleurs violentes, & d'autres enfin; d'autres accidents qui paroissent demander chacun un traitement particulier; cependant convaincus que ce ne sont que les accidents de la fiévre, nous donnons un seul remede contre tous ces differents maux qui est le Kinkina, & la fiévre arrêtée qui étoit la maladie essentielle, tous les autres simptomes disparoissent, & par un même remede

reiteré l'on guerit le delire, la déffaillance, le crachement de sang & les douleurs periodiques &c.

La Peste comme il sera expliqué dépend d'un levain aussi prompt à se dégager qu'à pénetrer, elle parvient quelquefois en deux heures à sa crise, & parcourt ses temps avec tant de rapidité qu'elle semble commencer par où les autres maladies finissent. L'experience nous montre aussi, qu'il suffit d'aider par la transpiration, la sortie de ce ferment subtil, & que sous quelque apparence, qu'il se montre, cette maniere de le chasser est toûjours la même, & invariable, pourveu qu'on ait égard aux accidents les plus forts.

En effet cette maladie étonante peut se guerir par la transpiration, par les sueurs, & par les eruptions, & quoyque rien ne soit si difficile en Medecine, que de provoquer la sueur artificiellement dans un corps, qui n'y seroit pas disposé, ce qu'il y a encor de consolant, si cela peut se dire de la Peste, c'est qu'elle dispose le corps par elle-même & par la nature de son levain, à cette crise, & que pour peu qu'on y aide la

ſueur vient aiſément, quelquefois même plus abondante qu'il ne faudroit : Mais cette ſueur quelque heureuſe & quelque reglée qu'elle puiſſe être, ne ſçauroit guerir une Peſte compliquée d'autres maux, ou d'accidents inſurmontables.

Pour ſe garentir de cet ennemi dangereux dès qu'il vient par communication, que l'on rompe tout commerce, ou que l'on ſuive le conſeil des trois ad verbes.

Hæc tria tabificam pellunt adverbia Peſtem;
Mox, Longè, Tardè cede recede redi.

Pour fuir de la Peſte le dard,
Parts toſt, va loin, & reviens tard.

L'on ſçait que le prejugé & la prévention donnent à chacun de l'horreur de cette maladie, parce qu'on la regarde comme la diſpoſition à une mort certaine: De maniere que pluſieurs Confeſſeurs, Medecins, Chirurgiens & autres éprouvent une repugnance inſurmontable à l'aproche des malades, repugnance tres-pernicieuſe au bien public, & contraire au

bon ordre, c'eſt pourquoy l'on a tâché de faire ſentir, que pourveu qu'on uſe de certains préſervatifs, on peut éviter le mal, ou éviter les diſpoſitions qui le rendent compliqué, & s'en guerir aiſément.

L'homme bien raſſuré ſur cette crainte, outre que ſa confiance luy ſervira d'un bon préſervatif, il s'expoſera auſſi plus hardiment, à ſecourir les malades, & remplira plus utilement ſes devoirs, ainſi que vient de le faire dans Marſeille le celébre Monſieur Chicoyneau Profeſſeur en Medecine, & Chancelier de l'Univerſité de Montpellier, qui a pouſſé la charité, & l'interpidité juſqu'à s'aſſeoir ſur le lit des malades, dont il manioit les Bubons, comme des tumeurs non ſuſpectes. Monſieur Deidier Profeſſeur de la même Univerſité, & Monſieur Verny n'ont pas eu moins de zéle, & méritent qu'on leur rende la même juſtice.

On a joint dans ce traité à la connoiſſance du mal & de ſes accidents aquiſe par les ſignes, & à l'idée curative fondée ſur les indications les plus juſtes, des exemples de traitement en general, & dans les circonſtances particulieres avec

des modelles de formules pour ſatisfaire aux differents cas & aux differentes complications.

L'on a auſſi montré dans l'uſage des remedes les plus aprouvés en quoy ils peuvent être contraires par raport à certains ſujets, & à certaines circonſtances, & dans la pluralité de ceux qui ſont preſque équivalents, on a diſtingué les cas auſquels les uns ſont préferables aux autres. On a encor pour plus grande utilité joint un catalogue general de remedes ſimples & composés qui eſt le recueuil de tout ce que les Auteurs les plus experimentés ont employé en differentes occaſions, de pareille maladie, en attendant que Meſſieurs les Profeſſeurs de Montpellier députés par la Cour à Marſeille communiquent au public leur pratique & leurs obſervations qui ſerviront de regle certaine.

Quant à la diſtribution de l'ouvrage, on s'eſt d'abord propoſé la reſolution de trois queſtions eſſentielles, à ſçavoir, 1. Si la maladie contagieuſe de Marſeille peut ſe communiquer en differentes Villes & Provinces de France. 2. Suppoſé la poſſibilité de ſa communication,

quels en ſont les moiens préſervatifs, & 3. quels ſont les curatifs.

Pour ſatisfaire à ces trois queſtions, on a diviſé tout le diſcours en deux parties. La premiere contient la Théorie de la Peſte en trois articles, dont le premier eſt une hiſtoire, ou relation fidelle de la maladie contagieuſe de Marſeille. Le ſecond article décide la premiere queſtion intéreſſante, ſi la communication de la maladie de Marſeille eſt à craindre, en expliquant les ſources de la communication generale en trois points. 1. Par l'air. 2. Par la fréquentation. 3. Par les marchandiſes. Le troiſiéme article contient le Tableau de la Peſte diviſé en dix points : au premier ſa deſcription, qui tient lieu de définition ; au ſecond ſa cauſe, & ſon ſiége ; au troiſiéme ſa communication particuliere, ſa route, & ſes effets ; au quatriéme ſes différences, au cinquiéme point ſe voit un dénombrement ſuivi des ſimptomes internes, ou ſignes diagnoſtics de Peſte, ſes variations, ſes ſignes variés, ſes ſignes ordinaires, ſignes équivoques, ſignes comme l'on eſt frapé de Peſte, ſignes dans les moribonds,

Plan & diſtribution de tout l'ouvrage.

ſignes ſur les cadavres, différence entre le venin dans le corps vivant, ou dans le corps mort &c. au ſixiéme point les ſignes diagnoſtics, des ſimptomes externes, ou des accidents peſtilentiels, qui ſont les bubons, charbons, épinictides, exanthémes &c. au ſeptiéme point ſont décrits les ſignes prognoſtics des ſimptomes externes; dans le neuviéme point ſeront raportés les ſignes tirés des obſervations faites dans les ouvertures de cadavres, & du ſuccès des remedes; le dixiéme point examine s'il y a des remédes contre la peſte, & décide affirmativement que Dieu en a établi par ſa miſericorde contre cette maladie, pour ne pas expoſer l'homme au déſeſpoir.

La ſeconde partie de l'Ouvrage contient la pratique de la peſte en deux articles: le prémier eſt des moiens préſervatifs traités en deux points; 1. Des remedes pour l'air; 2. De la préparation des corps. Le ſecond article enferme les moiens curatifs en quatre points: 1. Les Indications, & les inſtruments de la guériſon en general. 2. Exemple de traitement general. 3. Pratique des ſimptomes internes chacun en particulier. 4. Pratique des

ſimptomes externes , bubons , charbons , &c.

Tel eſt l'ordre , qui a été ſuivi dans ce petit Ouvrage,petit par ſon volume, mais on oſe le dire , conſiderable par tout ce qu'il renferme en racourci. Chacun n'a pas une Biblioteque pour foüiller les Auteurs originaux ; dans un temps de calamité , de trouble & de deſolation , l'on n'a pas même le loiſir de lire , ni la tranquillité neceſſaire; on a donc voulu épargner la peine &menager le tems d'autruy; d'ailleurs les Auteurs qui ont écrit,n'ont raporté que ſuivant les évenements particuliers , l'un a dit que la pluralité des charbons étoit ſalutaire , l'autre dangereuſe : l'un a remarqué que l'hemorragie étoit une criſe favorable,l'autre mortelle: leur Theorie , & leur pratique ne ſont pas moins differentes. Ainſi l'on croit d'avoir rendu un ſervice utile au public d'avoir developé , raſſemblé & concilié toutes les notions , qui peuvent ſe tirer d'une longue lecture , & d'y avoir joint les réflexions,que la mecanique du corps, la pratique , & l'exercice de la Médecine enſeignent.

PREMIERE PARTIE.

Théorie de la Peste.

ARTICLE PREMIER.

Histoire de la maladie de Marseille.

UN vaisseau chargé de marchandises achettées de plusieurs caravannes venuës des endroits infects du Levant, partit au commencement de l'été dernier des ports de cette contrée. Pendant sa route de là à Ligourne il mourut sur ce vaisseau sept hommes en très peu de jours avec des bubons & des charbons, que le Chirurgien de Ligourne attesta dans le certificat qu'il donna au même Capitaine sur le simple raport qui luy en fut fait, avoir été des simptomes pestilentiels. De Ligourne à Marseille trois hommes moururent à bord encore du même mal.

Le Vaisseau & l'Equipage, après quelques jours de quarenteine, entrerent dans les Infirmeries de cette malheureuse

Ville, pour y étaller les marchandises : Mais les Porte-faix ou Mathelots, qui les remuerent, & qui en ouvrirent les balles, furent d'abord saisis de quelques maux de cœur, & de vomissements : Il leur survint aussi des charbons, & des bubons aux aines, & la mort deux jours aprés. On laissa alors les marchandises sans y toucher; cependant quelques pieces d'indienne, ou de mousseline sorties des Infirmeries par contrebande firent éclorre le mal dans la ville : car un jeune garçon de quinze ans, dont le pere avoit une de ces pieces dans sa maison, fut le prémier attaqué, & mourut en peu de jours avec les accidents cy-dessus. Il fut ainsi attesté sur le raport du genre de mort fait, & porté aux Consuls par les Médecins & Chirurgiens qui l'avoient assisté.

Le mal ne s'étendit pourtant pas d'abord, au contraire il parut pendant quelques jours assoupi, ou éteint : mais environ huit jours après, c'est-à-dire le 24. Juillet de la presente année 1720. La ruë où s'étoient retirés les contrebandiers des infirmeries se trouva tellement infectée de ce mal, que dans l'espace de deux jours il y mourut dix personnes avec des

charbons, & des bubons, n'ayant été malades chacun, que 24. heures tout au plus.

Depuis ce temps là cette ruë, qui étoit des plus fournies de petit peuple, est devenuë deserte par la mortalité, & si quelques-uns ont pû s'en garentir, ce n'a été, que par la fuite; mais en portant ailleurs l'infection, & le mal. De sorte que la maladie a commencé d'attaquer, & de faire mourir indifferemment tout le monde, soit par les marchandises de ce vaisseau éparses dans la ville, soit par les fuiards de la prémiére ruë infectée, qui se sont répendus dans tous les quartiers de la ville. On commença aussi deslors à regarder ce mal comme une veritable Peste, à raison de sa brieveté, de sa contagion, & de ses simptomes.

En effet c'est une maladie fort courte puisque plusieurs en sont morts sans aucun avant-coureur, & subitement; plusieurs perissoient le troisiéme jour; peu alloient jusques au cinquiéme, qui étoit la fin ordinaire de leur course; très peu guerissoient sur tout de ceux, qui avoient des charbons & des exanthémes noirs, ou livides, & ceux qui avoient

avoient le bon-heur de passer le terme de cinq jours pouvoient esperer la guerison.

C'est une maladie très contagieuse, puisque aucun ne s'est aillitté dans une maison sans être suivi d'un autre, & de toute la famille, & cela le même jour, ou le lendemain ; de sorte qu'une famille de six on sept persones restoit entierement éteinte dans une semaine. Enfin le mal a fait tant de progrès, que l'on a compté plus de quarante mille morts dans l'enceinte de cette ville en moins de trois mois, sans ceux qui y meurent continuellement.

Les simptomes de ce crüel mal étoient au commencement des frissons plus ou moins grands, suivis bientôt après de maux de cœur, de vomissements & d'un grand abbatement accompagné d'une violente douleur de tête. Si les malades ne mouroient pas le même jour, il leur survenoit des bubons aux aines, sous les aisselles, aux parotides, des charbons, des pustules malignes & des exanthémes, ou taches noires, pourprées, &c. Ces derniers accidents étoient mortels, à la reserve des bubons, dont l'issue

n'a pas toûjours été funeſte.

Ces tumeurs venoient difficilement à ſupuration, & leur fin ordinaire étoit la réſolution, ou la déliteſcence, ſans que pour cela il ſurvint rien de plus facheux aux malades : D'autres fois ces mêmes tumeurs ſe ſont endurcies ſans les incommoder non plus.

Pluſieurs malades ont eu la langue, & la bouche blanches, remplies d'une humeur épaiſſe ſans alteration, excepté un petit nombre. Le ventre étoit libre aux uns, & ſerré aux autres : Preſque tous ceux qui ont eu la diarrhée, ou l'hemorragie ont peri. Le pouls étoit aux uns plein, élevé, & fréquent : aux autres fréquent, ſerré, & petit, ou concentré. Le vomiſſement, les maux de cœur continuels, & les maux de tête ont été des ſimptomes inſéparables. Quelques-uns ſont morts en deux ou trois jours dans des aſſoupiſſements profonds, & d'autres dans des phréneſies outrées. Les uns ont fait des vers par le bas, ou par le haut, & d'autres point. L'ouverture des cadavres n'a montré que quelquefois des inflammations gangréneuſes dans les entrailles. Les plus ſuſceptibles de ce mal

ont été les enfants & les femmes ſur tout enceintes, leſquelles une fois attaquées n'ont jamais manqué de ſe bleſſer & de mourir tôt après.

Cette maladie après avoir duré environ trois mois de cette force eſt devenue enſuite plus traitable, & nombre de malades, ont commencé de guerir par la ſuppuration des bubons. Il nous eſt auſſi revenu par les lettres de Provence, que la maladie qui s'eſt communiquée à Aix y joue un roolle different de celuy de Marſeille, qui n'eſt pas moins tragique, puiſque le mal les ſaiſit d'abord par une vive douleur de tête, ſuivie d'une apparition de bubons, un dévoiement, & une phrénesie des plus violentes, après quoy ils meurent, & le tout ſe paſſe en très peu de temps. Cette relation a été priſe preſque de mot-à-mot ſur une lettre bien détaillée écrite par un Medecin habile, de Marſeille même.

ARTICLE SECOND.

Si la communication de la maladie de Marſeille eſt à craindre.

TOut ce que l'on vient de reciter ſur la maladie de Marſeille porte un caractere de peſte trop marqué pour s'y méprendre, puiſque il conſte que c'eſt un mal contagieux, très prompt, & mortel, & qu'il eſt accompagné des ſimptomes ordinaires, & propres à la peſte, entre autres bubons, charbons, &c.

Cela poſé comme un principe certain, dont le fait n'eſt que trop averé, la conſequence de ſa communication eſt indubitable, & pour juger du riſque des autres Villes, & Provinces de France, il ſuffit de conſiderer par combien de moiens cette communication peut ſe faire, & ſi quelqu'un a lieu.

Trois ſources de cōmunication generalles. Elle n'eſt faiſable cette communication, que par trois moiens. 1. Par l'air. 2. Par la fréquentation des creatures vivantes. 3. Par le tranſport des effets, hardes, ou marchandiſes infectes. Ce ſont

les ſources de la communication generalle qui eſt de Ville à Ville, ou de Province à Province, parce que il y en a une plus particuliere d'homme à homme, dont il ſera parlé dans la ſuite.

PREMIER POINT.

Communication par l'air.

L'Air eſt à l'homme une nourriture ſubtile, pure, néceſſaire, & réelle, quoyque ſans la participation des ſens; Elle eſt commune à tous les hommes. C'eſt par la reſpiration, que nous recevons cette nourriture inviſible. Le beſoin des aliments eſt conditionel, la neceſſité de l'air eſt abſoluë. La nourriture priſe des aliments eſt interrompuë par de longs intervalles; celle de l'air eſt continuelle. On peut ſe paſſer abſolument des aliments pour un temps; on ne ſçauroit ſe paſſer de l'air un ſeul inſtant. Fortunius Licetus a fait un volume in fol. des Obſervations de ceux, qui ont long-temps vécu ſans aliments; On n'a jamais obſervé, qu'un homme ait pû vivre ſans air,

Mais que deviendra donc l'homme infortuné, ſi cette nourriture ſi abſolument néceſſaire, ſi generalle, & qui doit être ſi pure, devient une ſource de poiſon, & d'infection mortelle? La triſte néceſſité d'avaller une cauſe de mort pour s'empêcher de mourir, & de s'empoiſoner pour vivre.

Raſſurons nous pour le coup, on ne voit pas certainement, qu'il y ait rien à craindre pour cette maladie du côté de l'air : la preuve en eſt facile. Le vaiſſeau a porté la peſte dans Marſeille : la contrebande l'y a établie : la même contrebande l'a tranſporté de Marſeille aux environs, ou ce que la contrebande n'a pas fait, la fréquentation des gens a pû le faire. Ainſi cette peſte n'eſt point venuë par l'air, elle n'eſt pas originairement dans l'air, & il n'y a aucun danger de communication par cette ſource, ſur tout dans un élognement conſiderable : ce qui eſt un grand point. Lorſque la Peſte eſt dans l'air les oiſeaux paſſants fuient, & les domeſtiques meurent. Diemerbroech dit que dans la peſte de Nimegue les oiſeaux mouroient dans leur cage deux ou trois jours avant qu'elle attaquât les perſonnes.

Lorſque on parle de la peſte dans l'air, on n'entend pas d'inſinuer de fauſſes idées. L'air eſt incorruptible en luy même, comme l'eau qui ſont deux élements ſi néceſſairés à la vie des animaux : ce n'eſt que par les matiéres qui s'y mêlent, ce n'eſt que par un mêlange étranger, que l'air peut ſe trouver alteré, & ce mêlange l'air eſt capable de le chaſſer luy même, quand il a ſon mouvement libre. De même qu'un dégorgement d'étang, ou de marais bourbeux, qui ſalit & trouble l'eau pure d'une riviere, eſt enfin mondifié au bout d'un certain temps par les nouvelles eaux, que le courant de cette riviére y conduit ; c'eſt pour cela qu'un vent de Nord un peu fort, & de durée donne du mouvement aux matiéres étrangeres, que l'air contient dans ſes pores, & quoyque dans le commencement il les excite par accident à un plus grand deſordre, & à l'augmentation du mal, il les affoiblit pourtant & les diſſipe entierément a la longue. Ainſi bien loin de croire que l'air puiſſe jamais être en luy même la cauſe du mal, il en eſt le remede : c'eſt pour cela qu'au bout d'un certain temps le venin s'affoiblit, & la peſte ceſſe.

Quand même l'on craindroit, que les cadavres de Marseille, n'eussent chargé d'un principe d'infection, un air pur avant l'arrivée de ce mal, il est aisé de détruire cette terreur par l'expérience du contraire : Car si l'air devenu infect par un mélange étanger avoit pû transporter ailleurs le principe de la maladie ; elle seroit déja répanduë dans tous les endroits, où ce même air auroit été poussé par les vents ; ce qui n'est pas arrivé puisque dans tous les lieux, où la contagion de Marseille s'est écartée, ce n'a été précisement que, par les gens, ou par les marchandises ; ainsi que toutes les nouvelles nous l'ont appris. D'ailleurs cette apprehention devroit encor s'affoiblir tous les jours à l'approche de l'hyver : Puisque le froid peut à la verité irriter la maladie là où elle est déja ; mais il l'empêche de s'écarter par le canal de l'air, & il la détruit même à la fin.

SECOND

SECOND POINT.

Communication par les Créatures.

SI la maladie particuliere dans un homme dérange toute l'œconnomie de ſon corps, la maladie generalle, & contagieuſe renverſe entierement l'ordre politique, & ruine la ſocieté civile. Les freres mêmes ſe fuyent; le pere ne voit ſes propres enfants qu'avec peine; l'homme à qui Dieu a créé la femme pour compagne eſt obligé de l'éviter, malgré le ſecret penchant, que les puiſſants attraits de cette belle moitié de luy-même aiguillone: La femme ingratte envers celuy de la côte duquel elle a été formée, s'en éloigne & le fuit: Les plus forts liens de la nature, & du ſang ſont deſunis, quel bouleverſement d'ordre, quelles horreurs! La conſervation de ſoy-même, & l'amour de la vie ſont au deſſus de tout.

Et en effet l'on doit craindre la communication de la Peſte par la fréquentation des creatures en toute ſaiſon, & en

tout lieu, non seulement par les déguisements & les tromperies des hommes, qui veulent passer furtivement d'une Ville, d'une Province, ou d'un état dans un autre; mais encor par la fuite des animaux. Un chien peut porter la Peste, un chat, & un oiseau de même, dont il se voit des exemples dans les histoires particulieres des contagions passées.

Histoires. Ingrassias raconte, qu'à Milan un Sacristain tira de derriere un vieux coffre de la Sacristie une corde, qui avoit servi à l'enterrement des Pestiferés dans une Peste éteinte depuis vingt cinq ans. Ce Sacristain en mourut après avoir communiqué une contagion, qui fit perir cinquante mille personnes.

Le Reverend Pere Kircher (a) dit que le portier de Jesuites de Rome reçut la Peste d'un chien à qui il avoit donné un coup de pied. Le même rapporte qu'un corbeau pestiferé volant tomba mort au milieu d'une place d'une ville d'Italie, ou une troupe d'enfants qui badinoient le prirent, & après en avoir

a Kircher dans son traité de Peste chap. 4.

fait long-temps leur joüet, ils en arracherent chacun une plume, qu'ils emporterent chés leurs parents avec la Peste qui desola cette Ville.

Orengius raconte, qu'un chat dans un monastere de filles, s'alla coucher sur le lit d'une Religieuse, où il mit la Peste, dont elle mourut.

Ce que rapporte Mercurial est encor plus singulier, que des mouches sorties de maisons infectes, où elles s'étoient arrêtées sur le corps des malades, ou sur leurs hardes, porterent la Peste dans d'autres maisons saines, & bien gardées, en se reposant sur le pain, ou autres choses à manger.

La conclusion de tout cela est que la communication de la Peste est fort à craindre par les creatures.

TROISIE'ME POINT.

Communication par les marchandises.

QUant au transport des habits, hardes, ou marchandises, c'est le point le plus dangereux. Les habits d'un pes

tier d'étain pestiferé donnerent la Peste à Toulouse (*b*) en 1607. Les habits d'un soldat Polonois la communiquerent dans nôtre ville de Lyon en 1628. La contrebande des marchandises vient de la mettre dans Marseille, & aux environs : Quelle est la Ville qui peut s'assurer d'en être exempte sans une police très exacte, & très rigoureuse, & par dessus cela sans une protection particuliere de la providence divine ? Tandis qu'il y aura quelque part des marchandises infectes, l'on doit craindre toûjours & par tout, après avoir vû cette terrible Peste se renouveller au bout de vingt-cinq ans, par une corde oubliée derriere un coffre. Il est donc raisonnable d'apprehender long-temps la maladie contagieuse de Marseille : Mais que l'on ôte toute communication, on coupera la racine du mal. Il ne suffit pas pour ôter cette communication d'empêcher le passage aux hommes, & d'interdire le commerce des marchandises, il faut encor tirer sur tous les

b Labadie Chirurgien de Toulouse traité de Peste part. 2. chap. 1.

chiens vagabonds ; qui peuvent venir des endroits où est la Peste, & la transporter bien loing.

Puisque le danger de cette maladie est évident, la Prudence veut que l'on cherche tous les moyens les plus éprouvés pour s'en deffendre : Mais avant que d'en entreprendre le détail, il est necessaire de donner une idée juste de la Peste en general, & par consequent de rapporter avec exactitude sa description, sa cause, ses differences, ses simptomes, &c.

ARTICLE TROISIE'ME.

Tableau de la Peste.

PREMIER POINT.

Sa description.

IL est absolument necessaire de connoître l'ennemi, que l'on veut attaquer. La Peste donc considerée moralement est un fleau de Dieu ; ceux qui ont le malheur de l'éprouver ne sçauroient

en disconvenir : Considerée en elle même comme cause productive, externe, qu'elle parte d'un principe animé, ou inanimé, c'est un agent subtil, prompt, contagieux, & mortel, de même qu'un poison : Considerée enfin pathologiquement, c'est-à-dire comme maladie, elle est la plus cruelle de toutes, le plus haut degré de la malignité, & l'assemblage de tout ce qu'il y a de plus contraire à la vie des creatures. Elle est en même temps épidemique, veneneuse, contagieuse, très aigue, & mortelle, dont les bubons, charbons, & autres eruptions sont des simptomes inseparables.

On convient qu'il se voit des fiévres malignes accompagnées de bubons, charbons, parotides, & pustules ; fiévres qui peuvent être très aigues, & mortelles, & que l'on nomme pestilentielles par la ressemblance de leurs simptomes avec ceux de la Peste : Mais qui ne sont pourtant pas pestes pour n'être pas nécessairement contagieuses, parce que la contagion est un attribut essentiel de la Peste, & qui dit contagion pestilentielle dit prompte communication d'une

maladie mortelle, par un venin ſubtil, & imperceptible, avec certains accidents particuliers, que nous décrirons, comme bubons, charbons, &c.

Il eſt vray auſſi que pluſieurs peſtiferés meurent ſans bubons, ny charbons : Mais ne peut-on pas dire que le temps ou les forces leur ont ſouvent manqués pour les pouſſer. Si quelques uns même gueriſſent ſans ces accidents peſtilentiels, cela arrive par une diſpoſition particuliere des ſujets, & le nombre en eſt ſi petit qu'ils ne doivent pas ſervir de régle. Ainſi il ſera vray de dire que la Peſte eſt toûjours accompagnée de bubons, &c. ſinon dans le particulier, du moins dans le general.

SECOND POINT.

Sa cauſe.

LA cauſe de cette terrible maladie ne peut être qu'un agent très actif, auſſi réel qu'inviſible. Quelques-uns croient comme le R. P. Kircher Jeſuite célebre par nombre de beaux ouvrages ;

& son idée paroît très plausible, que le germe pestilentiel est une multitude innombrable de petits vers, dragonaux, ou insectes vivants, qui voltigent en l'air comme par essains, & s'attachent à tout; ou du moins leurs œufs prêts à éclorre.

Si l'on admet pour cause de Peste ces insectes invisibles, on a une grande facilité d'expliquer comme quoy le germe de la Peste s'attache à toute sorte de draps; laines, cottons, fourrures, plumes, papiers, bois, murailles, & métaux mêmes, puisque tous ces corps sont poreux: Comme il peut s'y conserver longues années, au bout desquelles la Peste se renouvelle par les générations successives de ces mêmes insectes, & pourquoy les corps qui abondent le plus en pores, ou dont les pores sont plus ouverts, retiennent ce germe d'avantage.

Chacun est convaincu par le secours des Microscopes que toute la nature fourmille en vers, ou en petits animaux; les bois secs, les plantes vivantes, les animaux d'une grosseur sensible, les eaux, & tous les liquides, l'air, & les

pierres mêmes leur servent de retraite, & de nourriture.

L'on sçait aussi que certaines portions de matiere saline volatile détachées par la fermentation corruptive d'un morceau de bois, d'une feüille, d'une fleur, & d'autres en font naître des milliers en donnant aux œufs qui enferment ces petits habitans, le mouvement nécessaire pour les faire éclorre; Mais tous ces insectes ne sont ny meurtriers ny homicides; ils ne peuvent pas être les auteurs de la Peste; nous l'aurions toûjours, ou pour mieux dire il n'y auroit plus d'hommes sur la terre; il faut donc que les partisans de ce sistéme en supposent d'une espece particuliere, & en cela il n'y a pas une difficulté bien grande; ils prétendent même que ce sont des insectes exotiques. Mais on objecte contre ce sentiment, comment il pourra se faire dans une ville, où la peste n'a pas été depuis cent ans par exemple, & où sans doute l'air n'est plus rempli ny des œufs, ny des insectes de cette espece dangereuse, qu'une couvée de cette engeance maligne transportée d'un païs éloigné dans

une piece de mousseline, se multiplie si promptement & en si grande quantité, qu'elle puisse remplir en huit ou quinze jours cette grande Ville,& bien tôt toute une Province. On peut leur prêter une fecondité assés abondante pour cela: c'est une question de fait, que nous ne déciderons point.

Mais comment est-ce que la peste a pû rester pendant vingt & cinq ans attachée à une corde ? C'est dira-t'on par les œufs de ces insectes venéneux: deux objections à cette reponse. Ces œufs, qui doivent pulluler, & se multiplier à tous les instants, doivent aussi être prêts à éclorre des uns aux autres successivement : ainsi ils n'auroient pas pû discontinuer de produire des esseins, qui seroient sortis par colonies de derriere le coffre où étoit la corde : supposons encor qu'aucun des œufs ne fût dans sa maturité, & qu'il y manquât l'attouchement de la main d'un homme, ou l'approche de sa transpiration invisible pour communiquer par ses parties volatiles le mouvement necessaire pour tirer ces petits insectes de leurs coques. Peut-on croire sans scrupule ni doute, que cette petite graine ne perde

pas sa fecondité dans l'espace de vingt cinq ans ? Car si cela étoit possible, l'on ne pourroit jamais détruire la peste entiérément.

Ces objections, ou de semblables ont porté quelques autres à croire que le levain pestilentiel étoit un amas de petites parties salines volatiles, qui peuvent être l'ouvrage de la nature, & devenir nuisibles à certaine espece particuliére d'animaux, & non à tous, comme le poison de la cigue ou d'autres plantes veneneuses est mortel à certains animaux & non à d'autres.

Par exemple les histoires nous aprennent que sans aucune communication suspecte des païs éloignés infects, la peste s'est formée souvent après une année de famine, après un long sejour de troupes militaires, ensuite d'une grande bataille, ou d'un tremblement de terre & autres cas extraordinaires, que les Auteurs nous disent être autant de causes de peste. Plusieurs n'ont pas de la peine à croire, que par toutes les causes éloignées cy dessus, il peut se faire certain mélange de parties salines volatiles, qui seront des levains de maladie, capables de se multiplier dans

un ſujet une fois attaqué juſqu'à l'infini, & de celuy-là dans un autre. Qui eſt-ce qui ignore combien peut la force incomprehenſible des levains, & leur facilité à ſe multiplier ?

Si les partiſans de la prémiére opinion diſent que toutes les cauſes élognées de peſte raportées cy deſſus ſont celles-là mêmes qui donnent naiſſance aux inſectes peſtilentiels qui pullulent par la nouvelle fermentation, que toutes ces cauſes ont excitées, & même que cette fermentation donne origine à un nombre innombrable de nos inſectes familiers, comme chenilles, ſauterelles & ſemblables, leſquels precedent ordinairement la declaration de la peſte.

Ceux du ſecond parti croient que lorſque la peſte prend naiſſance dans un païs par les cauſes cy-deſſus raportées, la multitude de ces corpuſcules ſalins volatils étrangers, qui rempliſſent l'air, & ſe communiquent aux hommes, donne l'origine par occaſion à une grande quantité d'inſectes, qui ſe voient dans les années de contagion, leſquels ſont ſelon ceux-cy l'effet, & tout au plus l'indice de la conſtitution de l'air ou des corps, & non la

cauſe efficiente de la maladie : ils ont d'ailleurs de la peine à comprendre comment il arrive dans ces circonſtances que les prémiers œufs de ces inſectes ſe trouvent tous prêts pour éclorre dans un païs où depuis un ſiécle l'on n'a pas connu la peſte : car la corruption des cadavres, les exhalaiſons de la terre, & la fermentation exceſſive du ſang des hommes, qui ont ſoufert la faim, ne ſont pas des cauſes ſuffiſantes pour produire les prémiers œufs de l'eſpece ſuppoſée, ſans leſquels point de génération. Tout cela ſont des idées, qui peuvent donner matiére à de grandes diſputes, & qui ne conduiſent à rien pour la pratique.

Suppoſé encore que l'on admette ce germe animé, ou c'eſt par luy même qu'il fait dans le corps de l'homme tous les deſordres de la peſte : ou c'eſt par des corpuſcules venéneux, que ces inſectes portent ; mais comme il n'eſt pas probable que ces petits inſectes ſoient par eux mêmes les auteurs des differents ſimptomes, que nous decrirons, par exemple de diſſoudre, & de coaguler ; de gangréner, & de cauteriſer en même temps, ſans admettre une matiére ſaline volatile qui

ſoit leur venin. La queſtion roulera uniquement ſur la nature de ce venin, ſoit qu'il vienne de ces legions inviſibles d'inſectes, ſoit d'ailleurs.

Ce que nous ſçavons de poſitif, c'eſt que le levain d'une peſte comme celle de Marſeille, eſt un poiſon de cauſe externe, qu'il eſt ſi prompt qu'on ne peut pas diſconvenir, ſi l'on fait abſtraction des inſectes, que ce ne ſoit un ferment ſalin volatil, & en ce cas on eſt obligé de reconnoître dans ce levain avec la partie ſaline, quelque choſe auſſi d'onctueux, de ſulfureux, ou de bitumineux, ſi l'on veut expliquer ſon adherence aux pores exterieurs des corps inanimés; car en établiſſant cette matiére ſaline volatile, onctueuſe, l'on n'aura aucune peine à comprendre la promptitude de ſon mouvement, & en même temps ſon ſejour dans les pores des corps, où elle eſt arrêtée, c'eſt-à-dire à concilier la volatilité avec la fixité, ou la tenacité; c'eſt ainſi que l'odeur de l'ambre gris, & du muſc eſt ſi ſubtile, & ſi permanente, qu'elle reſte attachée à tous les corps, juſqu'aux parties groſſieres de l'air, & qu'un ſeul grain de cette matiere eſt capable de remplir de ſes corpuſcules

odorants salins, volatils, huileux plus de cent maisons.

Trouvons s'il se peut quelque chose de plus sensible dans ce sisthéme par les principes de Chymie. Tout sel qui n'est pas dissou soit fixe, soit volatille n'a point d'action, selon le grand axiome des Chymistes. Un sel quoyque volatille restera en repos jusqu'à ce qu'il soit déterminé au mouvement, & sa disposition au mouvement sans mouvement actuel luy suffit pour luy conserver son titre.*Le sel volatil urineux est un dissolvant propre du sel volatil onctueux.

Explication nouvelle.

Voila trois principes certains dont le prémier, & le second rendent raison pourquoy ce ferment salin volatil, onctueux de peste à pû rester vingt cinq ans en repos attaché a une corde; l'odeur du musc y auroit resté tout de même étant repliée, & serrée dans un lieu, où l'air n'étoit pas renouvellé; & le troisiéme principe explique comment la transpiration qu'exhaloit le corps du sacristain, qui s'aprocha de cette malheureuse corde, ou sa main qui y toucha mit en mouvement ce levain salin volatil, onctueux qui étoit

* *Guillelmini Tract. de salib.* 112. & 174.

en repos, & qui n'attendoit que des corpuſcules ſalins, volatils, urineux pour être les diſſolvants de ſon onctuoſité ; parce que c'eſt encor un principe certain que la tranſpiration de l'homme eſt chargée d'un ſel volatil urineux, puiſque ſa matiére eſt analogue, ou conforme à celle de l'urine.

L'on peut tirer de ces principes d'autres conſequences : pourquoy, par exemple, certains hommes frequentent les peſtiferés, & manient les choſes infectes, ou même portent la peſte dans leurs habits, & la communiquent à ceux qui les approchent, ſans pourtant en être euxmêmes attaqués ; c'eſt parce que dans leur tranſpiration le ſel acide domine ſur l'urineux par l'abondance de ce principe qu'une diſpoſition particuliére a mis dans leur ſang, comme nous voions que l'urine de certaines perſonnes teint en rouge le papier bleu, qui eſt peint avec la teinture de tourneſol, ce qui prouve que dans leur urine le ſel acide domine ſur l'armoniacal. Or ce principe acide dont le ſang de certains hommes abonde, fixe le ferment peſtilentiel au lieu de le diſſoudre : nous donnerons encor dans

la ſuite des exemples de ceux, dont le ſang ſert de contrepoiſon à la peſte. L'on voit auſſi par là pourquoy l'uſage des acides eſt capable d'en preſerver, & de la guerir.

La tranſpiration du Sacriſtain qui toucha la corde mit en mouvement le levain peſtilentiel dont elle étoit infectée, & parce que les levains ſe multiplient, celuy là une fois diſſou paſſa du Sacriſtain à d'autres, & à toute la Ville. Il n'eſt pas étonant qu'un principe ſalin volatil, onctueux qui eſt en repos puiſſe être capable d'un grand mouvement, lorſque un diſſolvant propre l'y excite; nous voions tous les jours & nous n'en ſommes pas ſurpris, la poudre à canon ſans mouvement ſe raréfier d'une violence infinie à l'approche d'une ſeule bluette de feu.

Ce n'eſt pas aſſés d'avoir montré que le ferment peſtilentiel doit être ſalin volatil onctueux ou ſulfureux, il faut encor examiner s'il eſt acide, ou acre, coagulant, ou diſſolvant, car nous n'avons des idées diſtinctes des choſes inconnuës, qu'en les comparant à celles qui nous le ſont : mais ſur cela les plus grands Medecins ſe ſont tûs. Deleboë eſt un des plus

hardis, & prend parti ouvertement pour le ſel acre. A juger par les differents effets de ce levain contagieux on le diroit tantôt acre, tantôt acide, & puiſque nous connoiſſons des ſels ſalés qui ſont d'une double nature, pourquoy ne le conſidererons nous pas comme participant de l'un, & de l'autre principe ſous la forme d'un ſel volatil cauſtique, & corroſif.

L'on pourra par là expliquer les differentes manieres d'agir ſelon que ce levain ſera developé dans la maſſe du ſang, & qu'en ſe décompoſant il agira tantôt par l'acide, tantôt par l'acre, ou alkalin, & ſouvent par le cauſtique qui eſt vrai ſemblablement ſon caractere eſſentiel & dominant. Le ſucre qui eſt le ſel eſſentiel d'un roſeau, & un ſel mixte, ne fait dans certains eſtomacs pas plus d'impreſſion qu'un ſel alkalin, & dans d'autres il ſe tourne en aigreur, lorſque ſon principe acide eſt plus developé. Le Kinkina diviſe ou obſtrue lorſque il agit diverſement ou par ſa partie amere, ou par la terreſtre : Chaque Medecin n'en convient pas, cependant l'experience doit nous en convaincre. L'opium diſſout, & embarraſſe par

l'action ſucceſſive de ſes deux principes, le ſel acre, & le ſouffre narcotique. Ces ſortes de meſlanges dans la nature, & de differentes manieres d'agir ſont aſſés ordinaires.

Ainſi l'on peut dire du ferment peſtilentiel, que dans les friſſons, dans les duretés ſchirreuſes, &c. Il agit par ſon principe acide : Dans les inflammations gangréneuſes par l'acre, & dans les cauteriſations par le cauſtique. Ses differentes actions dépendent auſſi de la diſpoſition des fluides, avec leſquels il ſe mêle, & par cette même diſpoſition, ſon action comme nous l'avons dit, peut être quelquefois tout à fait arrêtée.

Mais avoüons ingenument, que quoyque il y ait dans ces ſiſthémes des raiſons, qui peuvent être ſoûtenuës, & deffenduës. Avoüons que nous ne jugeons des cauſes, que par les effets ; qu'il peut ſe trouver dans la nature des miſteres, qui ne nous ſont pas revelés, & que la cauſe de la Peſte eſt de ce nombre, puiſque il eſt abſolument impoſſible de la démontrer, & que l'on ne peut raiſonner que ſur des conjectures.

Laiſſons donc à chacun la liberté de

choiſir le ſiſthéme qui le frappera d'avantage ; car c'eſt perdre le temps dans un avis de pratique comme celuy-cy, que de s'étendre ſur des queſtions ſujettes à tant de diſputes, qui d'ailleurs ne nous menent pas plus l'une que l'autre à la methode de guerir, dont les fondements ne doivent être établis, que ſur les obſervations, & l'experience conſtante.

C'eſt pourquoy nous donnerons une pratique indépendante des prémiers ſiſthémes, & pour nous fixer à quelque choſe de vraiſemblable, nous nous attacherons à celuy qui établit un Levain étranger, comme un poiſon, compoſé de corpuſcules ſalins, volatils, acres cauſtiques, & onctueux, qui enflamme, gangréne, & cauteriſe, de quelque part, qu'il ſoit tiré ou des inſectes, on d'ailleurs.

Siege du levain de Peſte.

Ce ferment peſtilentiel reſide ou dans un corps vivant peſtiferé d'où il ſort, & ſe répend avec l'inſenſible tranſpiration de ce même corps ; ou ſur la ſuperficie, & dans les pores exterieurs d'un corps inanimé ; ou enfin dans l'air, qui eſt le milieu par lequel il eſt tranſporté

d'un lieu en l'autre, & communiqué d'un ſujet à l'autre, dans un éloignement plus ou moins grand. Nous allons voir comment un corps vivant en eſt attaqué, & les deſordres, qu'il y cauſe.

TROISIE'ME POINT.

Communication particuliere de la Peſte dans le corps de l'homme, & ſes effets.

L'On contracte la Peſte en recevant ſon ferment contagieux, ſoit par la reſpiration, qui comprend la déglutition, & l'odorat ſoit par les pores de la peau. Cette communication particuliere ſe paſſe en trois façons differentes. On ſe ſert de la penſée, & des termes des Anciens.

1°. *Per contactum*, par l'attouchement immediat d'un ſujet infecté à un ſain, c'eſt-à-dire par l'émanation d'un ferment ſalin volatil acre cauſtique onctueux, qui paſſe d'un ſujet à l'autre ſans intervalle.

2°. *Per fomitem*, quand le venin de Peste est attaché à un corps inanimé, ou même animé de differente espece, dans les pores exterieurs duquel ce germe contagieux séjourne, comme une amorce, d'où il se sépare pour attaquer par les voyes énoncées cy-dessus, ceux qui ont le malheur de s'en trouver assés proches, où de toucher à des choses infectes. La Peste de Marseille, par exemple, est venuë *à fomite* dans des marchandises.

3°. *Ad distans*, lorsque ce ferment venéneux passe d'un sujet à l'autre élogné, & que ce passage se fait par le moyen de l'air porteur du levain pestilentiel, qui peut par sa subtilité être consideré comme une exhalaison, *quasi aura pestilens*, ce qui fait veritablement le *contagium*, quelque part, qu'il se trouve.

Qu'il soit permis sur cette idée, de nommer cette exhalaison pestilentielle *esprit d'Antipathie* en faisant comparaison avec le nom de la poudre du Chevallier Digby, & de l'ancre nommée de simpathie, qui est composée de deux liqueurs differentes; la prémiere liqueur

dont on écrit eſt abſolument ſans couleur, elle reſte attachée au papier, ſans qu'on y puiſſe rien appercevoir; la ſeconde, qui donne la noirceur aux lettres inviſibles formées avec la prémiere, eſt d'une nature ſi ſubtile, qu'étant frottée au travers d'une table, ou d'un gros livre dans les prémiers feüillets duquel on ferme le papier, dont on veut faire paroître les caracteres, ou même au travers d'une muraille, elle produit dans l'inſtant ſon effet; aprés cet exemple l'on ne peut plus trouver de difficulté à comprendre les effets ſurprenants de l'exhalaiſon contagieuſe, ni luy refuſer le nom energique d'eſprit d'Antipathie.

Pour recevoir la Peſte par communication, il faut la preſence de l'exhalaiſon peſtilentielle, & la diſpoſition dans le ſujet contractant. La conformité, qui nait du temperament, de la parenté, de la nourriture, du climat, de l'origine &c. favoriſent cette communication. Cardan (c) rapporte l'exemple d'une Peſte de Bâle, où les Suiſſes ſeuls étoient attaqués; tandis que tout ce qui s'y trouva de François, d'Anglois, d'Eſpagnols,

c. *Cardan lib. 2. de rerum varietate.*

& d'autres étrangers n'y couroient aucun risque.

Nous avons dit que le ferment pestilentiel entroit & se communiquoit, ou par la respiration, ou par les pores du corps, qui en étoit susceptible : Examinons en peu de mots ses routes, & ses effets.

Routes par où la Peste s'insinuë.

Les grandes voyes de l'air que l'on respire sont le né, & la bouche pour enfiler le canal de la trachée artere, qui conduit aux poulmons.

Par l'odorat.

Quoyque nous sçachions qu'aucun corps materiel ne peut passer des narines dans le cerveau au travers des trous de l'os criblé, pas même les odeurs, qui ne font qu'ébranler les extremités des nerfs olfactoires : Ne pourroit-il pas se faire que ce ferment pernicieux, reçû dans les narrines, de même qu'une exhalaison odorante, pût par sa grande penétration, ou par la petitesse infinie, & par l'activité incomprehensible de ses corpuscules s'insinuer au travers des petits vaisseaux sanguins de l'interieur du né, ou même de ceux qui forment le tissu des membranes, qui accompagnent les filets nerveux des olfactoires, & gagner les voyes

voyes de la circulation, ou par les aboutiſſements de ces mêmes membranes paſſer avec elles au travers des trous de l'os criblé, & porter l'inflammation aux meninges, ou cautériſer ces mêmes filets nerveux, penétrer dans le centre des productions mammillaires, en conſommer les humidités & porter la cauteriſation ſoit aux nerfs, ſoit à la ſubſtance du cerveau même, enfin y abſorber pour ainſi dire les eſprits, arrêter leur irradiation ou leur cours & produire une cauſe de mort ſubite, comme il eſt arrivé à pluſieurs portefaix de Marſeille, pour avoir ſimplement remué des marchandiſes infectes. Il eſt vray que leur mort ſubite peut auſſi s'expliquer de pluſieurs autres manieres. Cela confirme pourtant l'utilité des préſervatifs, que nous décrirons, pour être tirés par le né.

Ce même levain de Peſte ou eſprit d'antipathie mêlé avec la ſalive, que l'on avalle inceſſamment, peut pendant que la déglutition s'en fait penétrer dans les voyes du ſang au travers des pores de la membrane, qui tapiſſe interieurement l'œſophage; ou être porté immediatement dans l'eſtomac, & là il Par la ſalive.

peut s'insinuer dans ses glandes, infecter son levain digestif, & trouver mille passages par où se glisser dans le sang, d'où viendront des nausées, des vomissements, des frissons, &c. Comme l'on verra dans la suite. Ou bien sans être tout absorbé dans les membranes de l'estomac, il peut descendre dans les intestins, & là les penétrer de la même maniere, ou passer dans les veines lactées avec quelques sucs chyleux, & de là courir au sang, en laissant par tout où il passe des impressions funestes.

Par la respiration.

Mais lorsque cet ennemi invisible entre avec l'air de la respiration dans la voye large de la trachée artere, & des bronches, & qu'il parvient jusqu'aux vescicules du poulmon, combien n'a-t'il pas de portes ouvertes pour se mêler avec la liqueur pretieuse, qui fait le lien de la vie? Quels desordres n'est-il pas capable de causer dans un organe si important? Le charbon, l'inflammation, la gangréne, & la mort en peu d'heures: Ou si il descend par la veine des poulmons dans le ventricule gauche du cœur, le voila le maître du prémier ressort de la machine & du centre du

mouvement vital ! Sa détruction n'a point d'heures limitées, comme les effets de ce tiran n'ont ny bornes, ny mesure.

Ces mêmes corpuscules pestilentiels appliqués à la peau, qui couvre tout le corps, & qui est toute percée de pores, de même qu'un crible, peuvent y entrer quelque part qu'ils la touchent, & passer au travers. Par les pores.

Les pores de la peau sont ouverts de dehors en dedans, comme de dedans en dehors. Par exemple le sel acre volatil de la cantharide appliquée sur les parties externes du corps ne traverse-t-il pas jusques à la vescie qu'il enflamme souvent ? la therébentine étenduë sur le nombril ne communique-t-elle pas à l'urine une odeur de violette par le mélange qui se fait de ses soufres volatils avec la serosité du sang ? Le mercure, qui est un corps mineral tres-pesant ne passe-t-il pas au travers des pores pour monter depuis la plante des pieds jusques aux glandes salivaires ?

Enfin ce ferment antipathique qui est d'une activité inconcevable passe sans peine jusques dans l'interieur le plus ca- Effets du levain pestilentiel.

ché du corps humain & se communique par tout, presque en un instant par les voies de la circulation, là il se multiplie comme c'est le propre des levains, & il attaque les parties liquides & les solides, il cause aux premieres la desunion, la dissolution, le trouble & la pourriture ; il donne à la lymphe un caractere d'eau stigiée, & communique aux secondes l'inflammation, l'ulceration & la cauterisation ; aux unes & aux autres la gangréne, le sphacele & la mortification totale : faut-il s'étonner s'il est si prompt à desunir & à rompre les liens de la vie ?

L'on peut aisément par ce sisthéme expliquer tous les simptomes qui se presentent dans les Pestiferez, que l'on décrira cy après, & dont les justes bornes de cet avis ne permettent pas de détaller les raisons en particulier.

Si l'on compare les effets de la poudre & de l'anere de simpathie avec ce qui a été dit de la transpiration de l'homme unie au ferment pestilent ei, on y trouvera un magnetisme parfait qui dans son action devient antipathique à la vie des hommes.

QUATRIE'ME POINT.

Ses Differences.

LEs differences de Peste se tirent ou de son origine, ou de ses effets, ou de la maniere dont elle se termine. L'origine peut être, selon le sentiment de quelques uns, quelquefois de cause interne, & dans sa communication toûjours de cause externe. A l'une le dérangement des humeurs par la famine, par la mauvaise nourriture, ou par l'excès des saisons intemperées ; à l'autre l'infection des cadavres après de sanglantes batailles ; à celle-cy des exhalaisons veneneuses sorties de entrailles de la terre ; à celle-là la pourriture des étangs, des marais, de cimetieres inondés, &c. A d'autres mêmes des empoisonnements artificiels, & inhumains selon quelques histoires.

Par les effets l'une est generale, & l'autre particuliere : Par exemple cellecy sera une esquinancie, celle-là une peripneumonie, l'autre une colique,

l'autre enfin une disenterie pestilentielle &c Quelquefois elle attaque seulement les femmes (*d*) ou les enfants: D'autresfois les filles nubiles (*e*) de même que les exhalaisons enflammées de la foudre fondent quelquefois l'épée sans toucher au fourreau, ou consument le vin sans endommager le muid. Une Peste est simple, c'est à-dire sans aucune complication (*f*) de pourriture; une autre est compliquée: Enfin l'une se termine par les bubons, qui est la moins facheuse, l'autre par les charbons, & la plus maligne par les pustules.

Lorsque Marc Aurelle faisoit la guerre contre les Parthes, il vint une Peste au rapport de Simplicius, qui se guerissoit avec le vin, & l'huile mêlés ensemble. On en vit une autre dans l'armée de Charlemagne dont le remede specifique étoit une espece de chardon, que l'on a nommé depuis ce temps-là Caroline, ou Carline, qui est effecti-

d V. Denys d'Halicarnasse sur une Peste de Rome.

e V. Mercurial Peste de Padoüe, & de Venise.

f V. Follinus Medecin de Boisle Duc, Probleme 9. Peste de Bruxelle.

vement une des bonnes plantes alexithéres. Une autre Peste, du temps de Galien ce fameux Medecin de Pargame, étoit traittée heureusement avec le bol d'Armenie. Ainsi l'on doit dans les Pestes, qui varient toûjours, s'appliquer promptement à reconnoître ce qu'elles ont de particulier, dont les differents simptomes sont les denonciateurs.

CINQUIE'ME POINT.

Simptomes internes ou signes Diagnostics de Peste.

L'On appelle signe quelque chose de sensible au dehors, qui revéle la disposition cachée au dedans. Or il n'est rien de si necessaire qu'un denombrement exact de tous les signes tant diagnostics, que prognostics d'une maladie, & quoyque dans le cas present nous n'ayons à nous mettre sur la deffensive, que precisément contre la Peste de Marseille, & non contre toutes les especes de Peste : Cependant la variation qui fait un des caracteres particuliers de cette maladie,

doit nous en faire déffier ſous quelques ſignes differents, qu'elle puiſſe paroître. Puiſque la Peſte eſt un Prothée dont les ſimptomes changent ſelon la modification de ſon ferment, & le terme de ſes periodes, que nous avons expliquées dans ſon prognoſtic general, ces mêmes ſimptomes varient auſſi ſelon la ſaiſon, le climat, le tempérament des ſujets, la diſpoſition, & la texture de leur ſang, & de leurs parties organiques.

Ainſi ce mal peut attaquer principalement la tête, la poitrine, ou le bas ventre, interrompant les fonctions animales, vitales, & naturelles. Par exemple dans un temperament bilieux la tête ſera intereſſée par une douleur violente, inſomnie continuelle, ou phréneſie; les yeux ſeront rouges, & enflammés, le pouls ardent, vif, frequent & ſerré &c. Que ſi le venin gagne un cerveau pituiteux & humide, le malade tombe dans l'aſſoupiſſement: ſi cette humidité ſe décharge il ſurvient des parotides enflées, & ainſi des autres.

Signes variés.

Les uns ont des bruits, & tintements d'oreilles, la vûë troublée, ils reſpirent la bouche ouverte. L'alteration vient à

ceux qui ont l'estomac, & les entrailles enflammées de bile; la boisson les incommode pourtant plus qu'elle ne les soulage. D'autres avec la langue seche n'ont point soif. Quelquefois la langue & noire & rude, d'autres-fois blanche: Elle est chargée de limon aux uns, aux autres elle est écorchée aussi bien que la luette, & les parties voisines, &c.

Les signes ordinaires sont la douleur d'estomac, ¶ le mal de cœur, ¶ la nausée, ¶ le vomissement, ¶ le hoquet, ¶ l'ardeur & chaleur d'entrailles qui ne permet pas au malades de rester couverts, ¶ la perte d'appetit, ¶ la diarrhée, ¶ la disenterie, ¶ les vers, ¶ l'hemorragie par differentes voyes, ¶ les frissons irreguliers, ¶ la fievre, ¶ la difficulté de respirer, ¶ la toux seche, ¶ l'halaine puante, ¶ la sueur chaude, ou froide & plus ou moins fetide, ou d'une odeur fade qui reste attachée aux linges, ¶ le pouls frequent petit & foible aux uns, ¶ aux autres frequent, plein & élevé, ¶ & en tous fort dérangé, ¶ il est en quelques-uns pourtant presque naturel, & l'on s'y tromperoit si ce n'étoit l'agitation du corps, l'inquietude, les deffaillan- Signes ordinaires.

ces &c. qui marquent l'ennemi caché.

Ceux en qui le pouls eſt foible & concentré, ont en même temps la tête peſante & lourde ; la voix languiſſante, le corps tremblant, les yeux éteints, la couleur du viſage paſle, les forces abbatues &c. ¶ Ceux au contraire en qui le pouls eſt vif, ont les yeux étincellants, la parole précipitée, la couleur du viſage d'un rouge ſouvent obſcur, ſouvent auſſi des réveries, & leur chaleur, qui eſt brulante au dedans, ne paroît quelquefois que legere au dehors ¶ Souvent auſſi les yeux ſont les premiers à marquer la preſence du venin par leur regard tantôt peſant, tantôt étincellant.

Signes communs & équivoques.

Tous ces ſignes ne ſont pour tant pas ce que l'on doit nommer ſignes pathognomoniques, à moins que l'on ne ſoit menacés de peſte d'ailleurs : car dans la fievre putride ſe trouvent les nauſées, les vomiſſements, les vers &c. Dans la fievre maligne l'abbatement des forces, l'inſomnie, ou l'aſſoupiſſement, les delires, &c. Dans la fievre ardente la ſoif qui ne peut s'éteindre, la chaleur exceſſive, les ardeurs d'entrailles &c. & dans d'autres maladies ſe trouvent les autres ſignes de

peste pris separément : ainsi ils sont tous signes commúns & équivoques. Quelques uns disent que ce qui les rend pathognomoniques, c'est l'assemblage de tous, ou de plusieurs ; mais ce n'est pas encor cela, puisque d'autres Auteurs ont écrit avec raison, qu'un ou deux de ces mêmes signes doivent faire soupçonner, & craindre le mal dans un temps suspect.

Lorsque le levain pestilentiel s'insinue, ou se déclare dans un corps, c'est ordinairement par un froid ou frisson, un frémissement, herissement, ou saisissement de tout le corps, qui vient tout d'un coup sans raison ni cause apparente. ¶ Souvent aussi une grande chaleur, ¶ plus souvent encore nausée & vomissement, ¶ quelquefois le cœur, les forces, & la vie même manquent tout d'un coup. ¶ D'autrefois si l'on ne meurt pas subitement on tombe en des sueurs chaudes ou froides : ¶ d'autres enfin se sentent d'abord un grand mal de tête suivi d'insomnie, ou d'assoupissement. C'est pourquoy quiconque sentira dans un temps suspect quelqu'un des accidents cy-dessus, il ne doit pas differer un moment de demãder du secours; car le delai en pareil cas est une faute capitale.

Signes comme l'on est frapé de peste.

Avis.

Signes dans les moribonds.

Le moribond a le visage affreux, livide, & méconnoissable, ¶ les extremités froides, ¶ les entrailles brulantes, ¶ une sueur glacée couvre sa poitrine, ¶ & il n'a plus de forces du tout.

Signes sur les cadavres.

Le cadavre d'un homme mort de peste a le visage défiguré, ¶ le bout des oreilles enflé, & livide, ¶ on y trouve en plusieurs endroits, & principalement sur les lombes des taches obscures, ¶ souvent aussi il a des bubons & des charbons, ¶ d'ailleurs ses chairs sont molles, ses jointures lâches, & quoyque froid il ne roidit pas. De même une once d'esprit volatil de sel armoniac siringuée dans la veine axillaire droite d'un chien le fait mourir bien-tôt, & l'empêche long temps de roidir, quoyque rafroidi : cette experience est une induction sur la nature du ferment pestilentiel, salin, volatil, acre-caustique ; elle a fait dire aussi au celebre Ranchin que ce signe n'étoit pas toûjours un signe univoque de peste.

Avis aux Medecins & Chirurgiens.

Les Medecins & les Chirurgiens se garderont de s'approcher, ni de faire l'ouverture d'un cadavre soupçonné, qu'il n'ait perdu auparavant toute sa chaleur, parce qu'il devient par là incomparablement

moins dangereux, excepté dans un cas, où la charité pourroit les presser de tirer un enfant encor vivant, du sein d'une mere nouvellement expirée, auquel cas ils redoubleront leurs précautions, pour se préserver.

Un corps vivant dont le sang est infecté d'un germe pestilentiel le pousse hors de luy avec la matiere de son insensible transpiration par son mouvement machinal interne, ce qui rend l'approche de ce corps tres dangereuse, jusqu'à une certaine distance, qui est sa sphere d'activité. Ce même mouvement machinal interne continuë en partie encor aprés la mort tout autant de temps que le cadavre a quelque chaleur qui n'est que l'effet des parties mobiles qui s'en exhalent, & qui par consequent en deffendent l'approche.

Difference entre le venin d'un corps vivant & celuy d'un corps mort.

Mais lorsque le mouvement machinal interne est arrêté, dont le froid sensible est une preuve, rien ne sort de ses pores, toutes ses parties mobiles sont en repos; le ferment même de peste s'y trouve enseveli, & le cadavre pourlors peut faire moins de mal, qu'il n'inspire de fraieur. Un Physicien, qui raisonne consequem-

ment aux bons principes, craindra moins un cadavre pestiferé en cet état, qu'un lambeau de sa chemise, ou du drap dans lequel il a sué, d'où l'exhalaison pestilentielle est plus prête à se dégager, & moins encore cent cadavres, qu'un seul pestiferé vivant.

C'est un spectacle effraiant à la verité de voir des cadavres entassés par les ruës, & dans les places publiques ; mais réellement peu dangereux, lorsque les córps sont hors des linges dans lesquels ils sont morts. L'avanturier du R. P. Grillot, qui fut trouvé étendu dans une place de Lyon assoupi d'yvresse, & emporté comme mort dans le tombereau parmi les cadavres des pestiferés, jusqu'aux bretaux d'Enay, que le Rhône a presque entrainés depuis ; cet avanturier ne s'en seroit pas retourné de là à sa maison sans avoir contracté aucun mal, si le danger eût été aussi grand auprés des morts, qu'on se l'imagine.

Ce n'est pas la fréquentation des cadavres qui fait perir les enterreurs, c'est leur cupidité, ou leur peu de précaution, qui leur fait enlever avec les morts tout ce qu'ils peuvent attraper de leur dé-

pouille, ou les emporter souvent dans le moment dangereux, auquel ils expirent, & quelquefois même plûtôt : surquoy il est à propos de donner un avertissement.

La prudence semble dicter de mettre promptement un cadavre pestiferé hors de la maison, & de le faire enterrer au plus vîte pour la seureté de ceux qui restent ; cependant plusieurs exemples prouvent, qu'il y a un manque de charité à ne pas s'assurer auparavant de leur mort.

Avis important.

Un jeune homme de 22. ans dans un village de Suisse proche de Fribourg, où la peste étoit en 1566. aprés avoir perdu une grande partie de sa famille par la peste, eut le malheur d'en être attaqué, & au quatriéme jour il fut saisi d'un sincope si violent, qu'on le crut mort ; Il fut étendu sur un ais, & emporté au bout de huit heures, pour être mis en terre : Mais certains signes de vie qu'il donna, chemin faisant, obligerent les enterreurs de le raporter dans son lict, où il reprit heureusement ses forces, & sa santé. Fabri de Hilden (g) qui raporte cette histoire, dit avoir vû le même hom-

Histoires.

g *Fabri de Hilden centur.* 2.

me vivant quarente ans aprés.

Une bonne femme à Cologne fut frapée de peste en 1357. & passa pour morte : elle fut emportée dans le cimetiere, parroisse des saints Apôtres, dont elle étoit voisine, & comme ceux qui l'avoient enterrée, sçavoient que le mari de la pretendue deffunte n'avoit pas voulu qu'on luy ostât du doigt sa bague nuptiale, ils allerent la nuit suivante avec une lanterne ouvrir sa biére, & découdre son drap : dans l'instant elle se leva assise, & leur fit tant de peur, qu'ils s'enfuirent, & laisserent leur lanterne par terre ; la bonne femme s'en servit pour retourner dans sa maison auprés de son cher mari, de qui elle eut par la suite encore trois enfants. Cette histoire se voit gravée prés de la porte de la même Eglise à Cologne sur une pierre, qui couvre son tombeau.

Dame Nicole Lentillet dans la derniere peste de Dijon attaquée de ce mal, cruë morte, & portée dans un tombereau avec les autres morts de peste, & enfin jettée dans un grand creux, où on les enterroit, reprit connoissance au bout de quelques heures, & à la prémiére voiture, qui arriva,

riva, elle se fit tirer de cette fosse, & emporter chés elle.

Le mort de Corseille, qui vécut longtemps aprés son enterrement, est encor un autre exemple; mais il est inutile d'en raporter un plus grand nombre. Ce sont à la verité des fautes sans intention, & plût à Dieu, que dans le temps de pareilles calamités, il ne s'en commit pas d'autres qui font frémir d'y penser.

Revenons un moment au vénin des corps morts, que nous avons dit être tout enfermé dans eux-mêmes, lorsque ils sont rafroidis, & que leurs pores sont resserrés: mais ils ne restent pas longtemps dans ce même état; car la putrefaction qui survient bien-tôt par la desunion de leurs principes, est une occasion au venin arresté de s'échaper de nouveau avec les autres parties du mixte, qui se décomposent, & qui s'exhalent en abondance, & pourlors le ferment venéneux mêlé avec l'exhalaison fétide qui est emportée par l'air, peut attaquer, & nuire, à moins qu'il ne se fasse un nouvel assemblage & une nouvelle modification de principes, qui détruise la prémiére disposition du levain contagieux, suivant la pen-

Ce qui arrive au cadavre lorsque il pourit.

ſée de ceux qui ſoûtiennent, que la pourriture peut ſervir quelquefois de contre-venin. Ce que les Sarmathes ont éprouvé, dit-on, en égorgeant dans un temps de peſte tous les chiens, chats, & autres animaux, dont les corps pourris, & épars dans les ruës arrêtoient la peſtilence : il faut dire, ſi le fait eſt veritable, que cela ſe faiſoit parce que la pourriture de ces corps acrochoit, & embarraſſoit les corpuſcules venéneux.

Signes Pahognomoniques. Il eſt temps de parler des ſignes pathognomoniques, ou certains, & propres de peſte qui ne ſont autres, que 1. Sa communication prompte, & imperceptible, qui la deſigne contagieuſe, & la rend bien-tôt epidemique. 2. Sa brieveté, à raiſon de laquelle c'eſt une maladie extremément aigue, qui ne va qu'à trois, cinq, ou ſept jours au plus, lorſqu'elle eſt mortelle. 3. La grande mortalité qui l'accompagne. 4. Les ſimptomes ſur tout externes qui s'y trouvent joints, comme bubons, charbons & autres accidents peſtilentiels, dont on va donner auſſi les ſignes en particulier.

SIXIE'ME POINT.

Signes diagnoſtics des ſimptomes externes, ou des accidents peſtilentiels.

COmmençons par le charbon qui eſt une tumeur ſeche, brulante, & douloureuſe, laquelle ne ſuppure point d'elle-même. Son commencement eſt de la groſſeur, d'un grain de millet, enſuite comme un poix accompagné d'une grande démangeaiſon, ardeur, & douleur vive. Il croit enſuite peu à peu & pouſſe dans ſon milieu une petite veſcie comme une brûlure, qui ſouvent ſe ſeche, & ſe change en un eſcarre, ou une croute large, noire & dure, entourée d'inflammation, & de puſtules rouges, & ardentes: On ſent à l'endroit, où eſt le charbon une grande peſanteur. Il peut venir ſur toutes les parties du corps, quelquefois ſeul, & d'autres fois en nombre. Signes diagnoſtics du charbon.

Le bubon eſt une tumeur qui ne vient, qu'aux glandes : ſa ſituation eſt à la tête, à la poitrine, ou au bas ventre. Les glandes qu'il fait gonfler ont été nommées Signes diagnoſtics du bubon.

en general par les anciens émonctoires. Celuy de la tête vient aux glandes derriere les oreilles ou aux parotides ; quelquefois aussi aux jugulaires à côté du col, ou aux maxillaires sous le menton. La place du second est sous les aisselles, & le troisiéme se tient aux aines. Cette tumeur peut venir d'elle-même à suppuration.

Le bubon est dans son commencement de la grosseur d'une petite noisette ; & se fait sentir par un point douloureux. Dans son accroissement il est toûjours de figure ovale, que l'on nomme fusée, & il n'est point adhérent à la partie. Il devient rond quand il s'abscede, & un peu pointu dans son milieu, sitôt qu'il est ouvert il s'attache & reste immobile. Le bubon est souvent de la couleur de la partie même où il se trouve ; d'autresfois il est citrin, rouge, violet &c. avec douleur obtuse, lorsqu'il est devenu gros.

Difference entre le bubon simptomatique, & le critique.

Le bubon, comme le charbon, est ou simptomatique, ou critique. Le simptomatique fait un surcroit d'accidents, & se trouve toûjours accompagné de simptomes facheux, soit avec fievre, soit sans fievre : Il ne sert ny à preserver, ny à guerir. Le critique peut consumer

la cause antecedente par un effort de la nature, & détourner la maladie lorsqu'il la précede en donnant issuë au levain qui s'y étoit tout déposé avant que d'avoir excité d'autres desordres: Où il peut emporter la cause conjointe lorsqu'il vient après le mal déclaré, en vuidant le dépôt de la maladie porté sur la tumeur par les loix de la circulation. On le connoit par la cessation de la fiévre & par la diminution de tous les accidents.

L'epinictide pestilentielle est encor une eruption facheuse, & douloureuse: Elle ressemble à un petit charbon, sa couleur est d'un rouge livide, elle s'ulcere d'elle-même & jette une sanie sanglante; c'est une espece de pustule carbonculeuse. Signes diagnostics de l'épinictide.

Les exanthémes sont des taches petites à peu près comme des piqures de puce, rouges, bleuës, violettes, pourprées, noires, où livides. Elles sortent ordinairement au ventre, à la poitrine, au bas des lombes, ou aux fesses. Il se voit aussi des taches étenduës de couleur obscure semblables à des marques de foüet. Quelques auteurs disent, que pour connoître Signes diagnostics des exanthémes.

ſi toutes ces taches & puſtules ſont peſtilentielles ou non, il faut en laver quelques unes avec du bon vainaigre chaud, que les peſtillentielles reſteront quelque lotion, qu'on y faſſe, & qu'au contraire elles s'évanoüiront, ſi elles ne le ſont pas.

Ce ſont là les ſimptomes, ou les accidents de Peſte les plus ordinaires. Il peut s'en trouver d'autres à l'exterieur, comme des inflammations ereſipelateuſes, des ulcerations, des gangrénes, &c. dont le diagnoſtic n'a rien de particulier.

SEPTIE'ME POINT.

Signes prognoſtics de Peſte.

LE prognoſtic de Peſte en general eſt qu'à ſon entrée dans une ville qui ne s'eſt pas précautionée par de juſtes meſures, elle y fait un progrès ſi prompt, qu'elle entraine, comme un torrent rapide, un tiers des habitants, avant que l'on puiſſe l'arrêter. Cette maladie eſt toûjours plus mortelle à ſon arrivée;

Mais après un certain cours elle commence de se laisser traiter, comme si son levain devenoit plus foible.

En effet elle a trois periodes, ou trois temps : dans le premier la mort suit de près la naissance de la maladie ; dans le second les malades disputent contre le mal, & dans le troisiéme ils guerissent aisément.

Cette maladie attaque plutôt les gens sanguins, bilieux, replets, mal disposés, ou cacochymes, les personnes obstruées, ou opilées, ceux qui sont sujets aux passions vives, comme colére, tristesse, frayeur, de même que les temperaments amoureux, qui ne se moderent pas ; les femmes, aussi & les enfants, parce que ils abondent en humidités, qu'ils ont la peau plus tendre, & le ressort des organes moins ferme. Plus les sujets sont jeunes, & vigoureux, plus ils ont à souffrir d'accidents violents ; leur force fournit des armes contre eux.

Cependant les corps les plus sains risquent comme les autres : Il y a même certaines maladies, dans lesquelles le sang tourne sur l'aigre, comme la fiévre quarte & autres, qui peuvent servir de

preſervatif, & en garentir ceux qui les ont. La Peſte peut reſter cachée dans le corps d'un homme juſqu'à deux mois ſans éclorre : C'eſt un fait, dont on a des témoignages certains. L'on a vû auſſi juſqu'à trois bubons ſortis ſucceſſivement long-temps l'un après l'autre dans un même ſujet. La Peſte d'Automne eſt plus facheuſe, & de plus longue durée : Celle qui commence par de grands accidents continuë de même : Celle qui vient ſous l'apparence d'une fiévre intermittente eſt plus trompeuſe. L'on a déja dit par occaſion que la moins facheuſe étoit celle qui ſe termine par les bubons, puis celle qui le fait par les charbons, & celle qui finit par les exanthémes eſt la plus dangereuſe.

La Peſte a quelquefois des évenements extraordinaires : Par exemple on a vû une jeune fille de 16. ans ayant le col environné d'écroüelles qui devint peſtiferée, elle eut des parotides qui ſuppurerent abondemment, guerie des la Peſte elle ſe trouva délivrée des écroüelles, preuve que le ferment peſtilentiel étoit acre, diviſant, & fondant. Un gouteux inſigne ſe trouva auſſi gueri de

de la goutte en même temps que de la Peste. Une nourrisse eut un charbon pestilentiel à la mammelle ; dont elle guérit, & l'enfant qui ne discontinua point de la tetter n'eut aucun mal.

Le même sujet peut être attaqué plusieurs fois de Peste, & l'on ne doit pas s'en tenir exempt pour en être échapé : On en a vû mourir à la neuviéme attaque. (h) Un grand abbatement dés l'entrée du mal, des deffaillances frequentes, & des palpitations sont de fâcheux présages, comme on va le voir dans les signes prognostics de mort.

Les signes suivans sont mortels, assoupissement opiniâtre, ¶ phrénesie, ¶ bégayement, ¶ convulsions, ¶ tremblemens, ¶ extremitez froides & livides, ¶ ongles noirs, ¶ foiblesse de vûë & d'oüye, ¶ langue seche, noire, ou ulcerée avec fiévre, ¶ pouls foible, inégal & chancellant, ¶ face plombée, ¶ yeux enfoncez, & regard affreux, ¶ dents noires, ¶ puanteur d'haleine, ¶ oppressions, ¶ sincopes frequens, ¶ soupirs interrompus, ¶ palpitations & serrement de cœur ; ce dernier

Signes prognostics de mort.

h *Follinus probleme* 1.

ſigne avec une fiévre mediocre, eſt beaucoup plus dangereux qu'une forte fiévre avec un cœur dégagé. ¶ De plus les hoquets, ¶ les vomiſſemens noirs & puants, ¶ les autres évacuations de même, à ſçavoir les déjections & les urines, & celles-cy tantôt claires avec de grands accidens, tantôt épaiſſes & troublées qui changent tout à coup ſans raiſon; d'autres fois elles ſont huileuſes, ſigne de la deſunion des parties balſamiques du ſang, & de la fonte des chairs: D'autres fois auſſi les urines diminuent, & ſe ſuppriment, quand le mal approche de ſon état.

Autres ſignes funeſtes; l'hémorragie au commencement du mal, ¶ la gangrêne, ¶ la ſueur froide, ou peu abondante, qui ne vient qu'au tour du col, ou à la tête, ¶ les complications de peripneumonie, d'eſquinancie, de phreneſie, de dévoyement, de diſenterie, de lienterie, de ſuppreſſion d'urines, & autres qui ſe verront dans le prognoſtic particulier des ſimptomes externes.

Signes ſalutaires. Les ſignes ſalutaires ſont vigueur naturelle, forte & puiſſante dans toutes les fonctions, ¶ l'eſprit preſent égal & aſſuré

pendant tout le cours du mal; ¶ l'estomac peu derangé, recevant l'aliment sans repugnance, & le retenant aussi bien que les remedes, sans vomissement, ny devoyement, ny disenterie; ¶ de plus la langue humide, ¶ une sueur heureuse sans puanteur, accompagnée de force qui expulse les levains étrangers, ¶ la sortie prompte, & la suppuration facile des bubons & des charbons, suivie du relâchement des accidens fâcheux, ¶ le cœur libre sans deffaillances, ¶ la respiration aisée, ¶ le pouls reglé & dilaté, ¶ la couleur & la chaleur du corps égales, tout cela est d'un prognostic très-heureux.

HUITIE'ME POINT.

Signes prognostics des simptomes externes.

LE bubon est moins dangereux que le charbon, & celuy-cy moins que les exanthémes, qui sont presque toûjours d'un présage funeste sur tout s'ils deviennent noirs. Le bubon precéde la Peste, ou il l'accompagne, ou il luy

Signes prognostics du bubon.

ſuccede, ❡ le prémier eſt le meilleur, enſuite le dernier, le ſecond eſt preſque toûjours ſimptomatique & mauvais, ❡ le bubon, & le Charbon qui ſuivent la fiévre ſont plus dangereux, que ceux qui la dévancent, ❡ l'inflammation du bubon n'eſt pas tant à craindre, qu'un cercle livide à l'entour qui menace de mort en un jour où deux.

❡ Plus le bubon s'éloigne de la couleur naturelle, plus il eſt malin, le rouge l'eſt moins, le noir, le livide, ou le violet ſont mortels. ❡ Le bubon eſt dangereux auſſi quand il eſt accompagné de douleur, & de fiévre, ſur tout ſi celle-ci dure au delà de 24. heures après la ſortie de la tumeur; ❡ les glandes parotides fort gonflées des deux côtez & les jugulaires enflées qui cauſent des douleurs de gorge, & des difficultez d'avaller, ſans grande inflammation, emportent le malade par ſuffocation en douze ou quinze heures; ❡ le bubon ſimptomatique eſt auſſi très-dangereux, quoyque ſans fiévre apparente, ❡ ſi les prémiers ſimptomes de Peſte, comme friſſons, nauſées, vomiſſements, &c. reparoiſſent lorſque le bubon ſe preſente, c'eſt un ſigne de mort;

¶ si le bubon rentre, & qu'il survienne phrenesie, ou bégayement, la mort est bien proche; ¶ le bubon sous l'aisselle est plus dangereux que celuy de l'aîne, & moins que la parotide, qui l'est au-dessus des deux autres, ¶ la pluralité des bubons n'est pas tant à craindre que celle des charbons en certaines Pestes, en d'autres c'est le contraire.

Le charbon est mauvais quand il a la croute noire, seche & dure, ¶ les rouges & les citrins sont les moins dangereux, ¶ leur pluralité & leur petitesse sont presque toûjours à craindre; ¶ le charbon qui precede la fiévre, comme il a été dit du bubon, est moins dangereux que celuy qui la suit; ¶ le charbon qui survient au bubon est d'un mauvais présage; ¶ celuy qui est accompagné d'une espece de queuë est très dangereux, ¶ & encore plus celuy qui devient blanc sans une diminution considerable de la fiévre. ¶ Si les charbons viennent aux émonctoires à la place des bubons, c'est un mauvais signe. Signes prognostics du charbon.

¶ Le charbon qui vient en partie membraneuse ou tendineuse est beaucoup plus mauvais que celuy qui vient en partie charnuë; par consequent ceux

qui viennent ſur les doigts, & ſur les jointures ſont très-dangereux. ¶ Le charbon qui eſt placé ſur les parties principales, eſt auſſi plus à craindre que celuy qui occupe les extremitez; par exemple, il eſt très-dangereux ſur la poitrine, & au dos, par rapport au voiſinage du cœur. ¶ Il eſt douteux ſur le ventre, ¶ mais aux parties naturelles de l'un, & de l'autre ſexe, il y cauſe gangréne, ou mortification entiere. ¶ Il eſt rare que le charbon attaque l'œil, le né, l'eſtomac, ou les inteſtins; mais lorſque cela arrive, c'eſt ſans reſſource. ¶ De même s'il vient au poulmon, il y cauſe inflammation, fiévre, toux, crachement de ſang écumeux, & enfin ſuffocation; ¶ ſi à la tête, phrénesie, &c. comme l'on va voir par les ouvertures des cadavres.

NEUVIE'ME POINT.

Signes tirez des observations faites dans les ouvertures de cadavres, & du succés des remedes.

VAnhelmont (*i*) ouvrit un pestiferé mort en seize heures avec vomissement continuel, douleur de tête suivie de delire, & d'assoupissemens alternatifs. Il trouva son estomac percé par trois escarres noirs, de même que ceux qui ont avalé de l'arsenic.

Diemerbroech (*k*) dit aussi, qu'un Chirurgien ouvrit le cadavre d'un pestiferé mort avec un vomissement, & qu'il trouva prés de l'orifice, dit communement superieur de l'estomac, un escarre long, & noir comme un charbon.

Barbette (*l*) raconte de même que plusieurs Auteurs dignes de foy ont trou-

i *Vanhelmont tumulo pestis.*
k *Diemerbroech. lib. 4. Pestis hist. r. 15.*
l *Barbette tractatus de Peste.*

vé des charbons dans l'eſtomac, & dans les inteſtins des peſtiferez. D'autres ont vû les membranes du cerveau deſſechées, & une portion de ſa propre ſubſtance comme calcinée. Qui pourra douter de la préſence du ferment ſalin volatil, & cauſtique ?

Les éruptions externes dénotent ſouvent leurs ſemblables à l'interieur, & il ſe voit au dedans des charbons, & des exanthémes de même qu'au dehors. Si c'eſt au cœur, le malade meurt ſouvent ſubitement c'eſt; ſi au poulmon, il peut être ſuffoqué en quatorze ou quinze heures; ſi c'eſt au cerveau il meurt furieux ; ſi c'eſt à la veſcie, il perit par la ſuppreſſion d'urine.

Ambroiſe Paré (*m*) étant dans l'Hôtel-Dieu de Paris, vit mourir des peſtiferez par des bubons rentrez : Il eut la curioſité de les ouvrir avec un raſoir, & il trouva la chair brûlée au dedans comme par un fer chaud.

Le même Diemerbroech (*n*) dit encore, qu'ayant voulu avec un Chirurgien verifier le ſentiment de Fernel, qui ſou-

m Amb. Paré livre 22. chap. 36.
n *Diemerb. lib. 4. Peſtis hiſtor.* 32.

tient que les exanthémes des pestiferez ne sont pas des taches simplement superficielles, mais des impressions profondes dans les chairs, ils prirent le cadavre d'un soldat mort de Peste, & qu'ayant ouvert la peau sur un exanthéme scitué à la cuisse, ils avoient reconuu que la noirceur partoit depuis le *perioste du femur*, par une base assés large, qui traversoit les chairs, & venoit en pointe aboutir à la peau, de même que les isles dans la mer sont les sommets des montagnes qui ont une large base dans son fond: Ils en ouvrirent un autre sur le bras, qui ne partoit pas depuis le *perioste de l'humerus*; mais depuis le tendon d'un muscle. Les bubons se sont trouvez quelquefois pleins de vers, qui étoient vraisemblablement le produit, & non la cause du mal.

Signes prognostics tirez du succés des remedes.

Si les sudorifiques quoyque efficaces ne procurent point de sueur, c'est un mauvais présage; ¶ si le vescicatoire n'éleve point de vescie, ou ne tire aucune humidité, c'est un signe de mort; ¶ au contraire la vescie sur le vescicatoire, & la suppuration loüable sont des signes heureux; ¶ si le vescicatoire, ou le cautére ac-

tuel n'empêchent pas en vingt-quatre heures le progrés du charbon, le malade eſt en danger.¶ Lorſque les gens à cautére ſont frapez de peſte, & que leur cautére ſe séche au commencement de la maladie, cela eſt de mauvais augure.

Prognoſtic de peſte toûjours incertain.

Cependant il n'y a dans la peſte aucun ſigne poſitivement certain, ni pour la vie, ni pour la mort : non-ſeulement dans les peſtes differentes, comme celle de Toulouſe, où l'hémorragie étoit mortelle, & dans celle de Nimegue ſalutaire : mais auſſi dans le même lieu, & le même temps on voit les uns mourir, ce ſemble ſans mal, ou avec bien peu de mal apparent ; les autres au contraire guerir avec tous les ſignes mortels. C'eſt pourquoy il ne faut jamais abandonner le malade, quelques ſignes funeſtes qui ſe preſentent, & jamais le laiſſer ſans ſecours qu'il ne ſoit mort.

Avis important.

DIXIE'ME POINT.

S'il y a des remedes contre la peste.

APrés avoir fini tout ce que nous avons crû necessaire d'être attentivement observé sur la théorie de la peste, nous passons à la pratique : car il ne suffit pas d'avoir une entiere connoissance de cette maladie pour s'en tenir à la spéculation; il est plus important, & tres-important d'y trouver des remedes.

Il n'est permis qu'aux Turcs de les mépriser, & de croire toutes les précautions inutiles, faussement persuadez qu'il leur est impossible de changer la destinée, par laquelle ils doivent nécessairement, ou périr par la peste, ou en échaper. Ce raisonnement n'est ni juste, ni orthodoxe parmi nous; car s'il est de la justice divine d'envoyer aux hommes un châtiment aussi terrible, il est de sa bonté, & de sa providence adorable de leur donner la consolation de quelques remédes, avec lesquels plusieurs se sont visiblement preservez ou gueris, qui pri-

vez de leur ſecours auroient ſuccombé, comme bien d'autres. Sans cela le déſeſpoir, l'épouvante, ou le délaiſſement en feroient perir plus que la peſte même.

Si Thucydide a dit, qu'on ne trouva aucun reméde contre cette violente peſte d'Athénes, cela ne conclud rien : l'expérience en a appris depuis, & un grand nombre de Médecins & de Chirurgiens, qui ſe ſont livrez courageuſement au ſecours des peſtiferez, conviennent que la peſte ſe guerit plus aiſément, & plus promptement qu'une ſimple fievre continuë, pourvû que celle-là n'attaque aucune partie principale, ou qu'elle ne ſoit pas compliquée d'accidens inſurmontables. Son venin eſt ſi ſubtil, qu'il peut ſortir du corps preſque auſſi vîte, qu'il y eſt entré: que ceux qui en doûtent voyent l'obſervation de Sennert cy-aprés.

C'eſt pourquoy nous exhortons par le devoir de la charité, tous ceux dont le miniſtére eſt utile au public dans ces triſtes, & pitoyables occaſions, ſur tout les jeunes Chirurgiens, à ce qu'ils s'inſtruiſent à fond des menées de cette horrible maladie, & de ſes remédes; afin qu'ils s'en forment un bon ſiſtême, & ſe met-

tent au fait, pour y apporter une résistance aussi forte ; & aussi prompte que les attaques en sont vives.

Les remédes, qu'on peut y employer se reduisent tous à deux classes, préservatifs, & curatifs, que nous allons examiner. Nous mettrons aussi à la fin de cet avis des essais, ou des modeles de formules des remédes les plus éprouvez, citez dans la pratique suivante, par n°. 1. n°. 2. &c.

SECONDE PARTIE.

Pratique contre la peste.

ARTICLE PREMIER.

Moyens préservatifs.

ENtre les moyens préservatifs, ou propres pour se garantir de la peste, le plus grand est surnaturel, c'est Dieu : l'on doit à l'imitation des Ninivites l'intéresser dans la cause commune par une conversion à luy sincére, & solide, par un humble aveu de ses pechez, par le jeûne, par

la priere, par l'aumône, par des actes de justice, & de piété pour apaiser sa colere, & exciter sa misericorde.

De tous les préservatifs naturels le plus seur est la fuite, qu'il faut prendre tôt, aller loin, & revenir tard : comme Herodien livre 1. le raporte de l'Empereur Commode, qui se retira dans une forêt de lauriers, située sur une montagne prés de la mer, qui portoit le nom de *Lauretum*, d'où elle se nomme encore aujourd'huy Lorette : il fuyoit alors cette violente peste, qui désola toute l'Italie, & principalement Rome ; d'où Denis d'Halicarnasse dit, que l'on sortoit tous les jours deux mille morts. Cet Empereur n'avoit pas mal choisi le lieu de sa retraite, puisque les hautes montagnes, les lieux exposez au vent de Nord, & les forêts, sur tout celles de pins, de sapins, de lauriers, & autres arbres résineux, sont les endroits, que l'on doit préferer.

Les autres moyens préservatifs sont publics, ou particuliers, les premiers appartiennent au Magistrat pour le fait de Police ; on les verra tous dans le traité géneral de Police de Monsieur Lamarre, où il traite expressément de la Police qui

doit être gardée en temps de peste, & dans M. Ranchin Professeur Royal, Chancelier, Juge de l'Université, premier Consul, & Viguier de Montpellier qui a écrit sur la peste de cette ville de l'année 1629. L'on verra dans ces deux traitez tout ce qui concerne la préservation d'une ville ménacée, l'administration d'une ville affligée, & la desinfection ensuite. Le Traité politique est achevé dans les écrits de ces deux grands hommes, c'est pourquoy nous nous y raportons pour éviter la redite. Les seconds moyens préservatifs ou particuliers appartiennent aux Medecins, c'est ce que nous traitons icy expressément, & ils se raportent ou à l'air, ou à la préparation des corps.

PREMIER POINT.

Des remedes pour l'air.

ON peut médicamenter l'air, & par le même moyẽ les corps inanimez, infects, porteurs du germe pestilentiel, soit en détruisant par un correctif l'ex-

halaison venéneuse, qu'ils contiennent, & qu'ils renferment dans leurs pores, soit en remplissant ces mêmes pores d'un deffensif qui les empéche de se charger du levain venéneux.

On y réüssit par les feux pratiquez pour cet usage depuis long-temps, puisque Empedocle, & Acron d'Agrigente firent mettre le feu à des forêts entiéres : en quoy ils furent imitez par Hypocrate, qui réüssit si bien, que les Atheniens l'honorérent d'une couronne d'or, comme le liberateur de la patrie. On y réüssit encore mieux par les parfums, comme ceux des formules n°. 1. 2. 4. 5. 6. &c. par la fumée des fours à chaux, ou chaufours, par les arrosemens d'eau, & de vinaigre, par les lotions & autres. La propreté sur soy, dans le dehors, & dans l'interieur des maisons, la situation, la disposition & l'aspect des bâtimens contribuent aussi à la pureté de l'air.

Deux attentions tres-utiles, quand on est prés des personnes infectées, ou soupçonnées, l'une est de prendre toûjours le vent sur elles, & l'autre de cracher souvent pour ne point avaller l'infection avec sa propre salive, dont nous avons fait voir

les

les évenemens fâcheux. Il faut aussi porter sur soy une éponge imbibée de vinaigre simple, ou béfoardique n°. 3. & s'en moüiller de temps en temps les narines,& même en attirer, pour fermer les passages à l'exhalaison pestilentielle du côté de la respiration ; & de l'odorat ; mais non pas comme quelques-uns le conseillent , se barboüiller le né avec de la thériaque , ou du mithridat,parceque un pareil usage de ces compositions est deplacé,& inutile. Il faut de plus se laver les mains , & le visage tous les matins avec du vinaigre , & de l'eau, & en tirer par les narines. Ne sortir de chez soy qu'une heure aprés le soleil levé , & rentrer une heure aussi avant qu'il se couche. Porter des habits de camelot , ou de toile en maniere de surtout , & en changer souvent. Les parfumer avec le parfum , n°. 4. avant que de sortir , & en rentrant de même. Brûler pendant le jour un parfum doux en cassolette, ou en pastilles n° 5. 6.& 7. & fumer du tabac , ou en faire fumer.

Les Confesseurs , Medecins , Chirurgiens , & autres martirs volontaires de la charité,engagez par leur état d'approcher les pestiferez , mettront entre le malade

& eux du feu avec un parfum doux en paſtilles n°. 7. Ils tremperont leurs doigts dans le vinaigre avant que de les toucher, & s'en laveront de même aprés. Ils mâcheront des paſtilles n°. 8. & ſe ſerviront de torches, & de bougies préparées n°. 9. On ne parle pas icy d'aucune précaution ſur les eaux, parce que cela n'a lieu que dans des cas particuliers; au ſurplus la meilleure ſeroit de les faire boüillir avant que d'en uſer.

SECOND POINT.

La préparation des corps.

CEtte préparation ſe reduit à quatre chefs. 1°. A les débarraſſer d'une abondance inutile, qui feroit une complication dangereuſe avec la Peſte, ſi elle les ſaiſiſſoit dans cet état. 2°. A donner une iſſuë, & un débouchement au ferment peſtilentiel. 3°. A munir les perſonnes, & à les armer d'un correctif reçu dans l'eſtomac, & diſtribué dans toute la maſſe du ſang. 4°. A redoubler enfin les forces internes de la machine pour

repouſſer, ou détruire le ferment extérieur.

On remplira ces quatre intentions, en employant par précaution, & de bonne heure la ſaignée aux ſanguins, les purgatifs à ceux qui ſont remplis ſuivant la quantité, & la qualité de l'humeur, dont ils abondent, & en réglant la maniére de vivre: Voilà pour le prémier chef.

Pour le ſecond chef, il y a deux moyens, l'un d'uſer de pilules n°. 10. qui donnent à la nature une évacuation reglée, ſi l'on en prend tous les jours quinze ou vingt grains ſeulement, ou une fois la ſemaine au poids d'une dragme avant ſouper, ou en ſe couchant. Ceux qui auront des raiſons pour laiſſer ces pilules, pourront prendre tous les matins deux onces d'eau de rhubarbe mêlée avec les autres alexithéres, & béſoardiques dont nous parlerons cy-après.

Les pilules cy-deſſus ſont utiles principalement aux eſtomacs pleins de flegmes, mais comme elles pourroient nuire dans le temps des pertes hémorrhoïdales abondantes, ou les procurer mal

à propos, comme aussi aux pertes des femmes, aux enfans, aux femmes grosses, aux tempéramens secs, & bilieux, ou dans l'Eté, on peut en retrancher l'aloës, en laissant tout le reste, ou y substituer l'eau de rhubarbe comme nous avons dit. Les femmes grosses peuvent aussi prendre tous les quinze jours deux onces de sirop de chicorée composé, le matin à jeun dans un peu d'eau de melisse, ou de chardon benit, ou dans leur infusion : Les enfans en peuvent prendre aussi à proportion de leur âge.

L'autre moyen est de se servir d'un cautére potentiel, ou même de deux pour les plus replets. Si l'on s'en tient à un seul, l'application s'en fera à la jambe droite ; pour le second sa place est au bras gauche. Ce remede tout répugnant qu'il est, a été pratiqué en plusieurs occasions avec tant de succés, qu'on ne peut le passer sous silence : Voyez ce qu'en dit Mercurial dans une Peste de Venise.

Pour le troisiéme chef, on usera de differens préservatifs interieurs, soit des poudres n°. 11. soit des électuaires n°. 12. soit des liqueurs n°. 13. 16. ou

17. soit de l'opiat n°. 14. soit d'autres. Il est même à propos d'en changer de temps en temps pour ne pas accoûtumer la nature aux mêmes.

Ce qui compose les preservatifs internes sont des absorbans, des alexithéres, des bésoardiques & des sudorifiques mêlez aux acides,& principalement ces derniers; car ils mettent dans le sang une heureuse disposition pour resister au venin pestilentiel, pareille à celle des malades, qui ont la fiévre quarte, ou autres maux dans lesquels domine un acide fixe capable de garantir ces sujets là de la Peste.

Il faut pourtant remarquer que le trop frequent usage, ou l'abus des remedes acéteux est nuisible aux maladies nervales, aux gouteux, ou maladies arthritiques, aux poitrines délicates, à certains estomacs foibles, aux melancholiques, aux personnes obstruées, ou opilées, & à la matrice.

Outre ces préservatifs,ou correctifs internes, on a aussi l'usage de quelque amulette n°. 15. porté sur soy, ou de quelque liniment n°. 18. qui sert à oindre les temples, le dedans des pognets, & la région du cœur, ou d'autres n°. 19. &

20. pour oindre les émonctoires, c'est-à-dire les endroits où viennent les bubons.

Pour satisfaire enfin au quatriéme chef, qui est de ranimer les forces contre l'attaque de l'ennemi, il faut rappeller tout son courage, pour bannir absolument la tristesse, & la frayeur, qui disposent tout-à-fait à cette maladie ceux qui ne l'ont pas, & font mourir promptement ceux qui ont le malheur d'en être frappez. Il est necessaire aussi d'user de bons alimens, de boire avec moderation du bon vin, d'éviter tout ce qui épuise, soit application d'esprit, soit exercice du corps immoderé, en un mot toute sorte d'excès, & sur tout la galanterie, dont les actes rendent plus susceptible que toute chose.

On prendra de temps en temps des cordiaux, comme thériaque, orvietan, mithridat, confection d'hyacinte, & alkermes, ou autres compositions, eaux & teintures cordialles & aigrelettes. On usera aussi de l'infusion des plantes besoardiques n°. 21. de la même maniere que le thé.

Par tous les moyens cy-dessus on reus-

ſira s'il plaît au Souverain Maître à vuider la plenitude des veines, des entrailles, ou des reſervoirs particuliers, à donner iſſuë au levain de Peſte, à corriger la mauvaiſe diſpoſition, à reparer l'inanition, & à s'armer de reſiſtance, qui eſt tout ce que l'on peut humainement faire contre ce mal. Et pour dire ſommairement l'abregé de la preſervation la plus aſſurée, c'eſt bonne conſcience, tranquillité d'eſprit, propreté, point d'autre communication que celle qui eſt de vocation, ou de neceſſité, parfums, remedes béſoardiques & acides, pilules, cautere aux replets, & en tout bonne conduite.

ARTICLE SECOND.

Moyens Curatifs de Peſte.

PREMIER POINT.

Indications, & inſtrumens de gueriſon.

QUoyque la Peſte ſoit une malignité au plus haut dégré, l'intention cura-

tive doit être bien differente dans la fiévre maligne ou dans la Peste : Car dans la fiévre maligne, qui dépend ordinairement de pourriture, il faut toûjours vuider la pourriture le plûtôt qu'il se peut, avant même que de corriger les levains étrangers, & s'abstenir des sudorifiques jusqu'à ce que la pourriture soit évacuée. Au contraire dans la peste simple l'on ne sçauroit trop vîte mettre dehors par les sudorifiques mesurez les levains seditieux, & les corriger par les acides & par les alexitheres ou besoardiques, avant que ces levains se soient établis dans toutes les parties fluides, ou fixez dans quelque partie solide principale, ou enfin avant qu'ils ayent poussé plus loin le desordre dont ils sont capables dans les unes & dans les autres : Mais si la Peste est compliquée de pourriture, en ce cas il faut differer les sudorifiques jusqu'à ce que la pourriture soit vuidée.

Indications curatives de peste.

La guerison de cette cruelle maladie sera donc fondée sur six indications, trois premieres & trois secondaires. La premiere & la principale de toutes est mixte, parce que cette maladie ne donne

pas

pas beaucoup de temps, c'eſt de pouſſer hors le levain de peſte conſideré comme corps étranger, & en même temps le corriger pour le détruire; c'eſt pour cela qu'il faut d'abord marier les acides & les beſoardiques avec les ſudorifiques. La ſeconde eſt de procurer l'avancement des ſimptomes externes auſſi-tôt qu'ils ſe preſentent. La troiſiéme de ſoûtenir les forces. Voilà ce qui regarde préciſement la peſte ſimple; ce ſont des indications premieres.

Mais ſi la peſte eſt compliquée, il faut venir aux trois ſecondaires, qui ſont 1°. Vuider les ſuperfluitez. 2°. Corriger la pourriture. 3°. Satisfaire à l'exigence des accidens tant internes, qu'externes.

Ce ſont là ſix indications en tout dont nous donnerons des exemples, & qui peuvent s'executer ſi le mal en donne le temps, par les trois inſtrumens ordinaires de medecine, que nous nommons Diéte, Chirurgie & Pharmacie.

Les Medecins entendent par le terme de Diéte, non une abſtinence, comme l'interprete le vulgaire, mais la conduite & le regime que l'on doit tenir, Regime des Peſtiferez.

& comme la fievre n'eſt pas de l'eſſence de la peſte, ceux qui ſeront attaquez de celle-cy ſans fievre, pourront aprés la ſortie du bubon, ou du charbon prendre des alimens ſolides & liquides, ſelon leur beſoin, pourvû qu'ils évitent la quantité, & tout ce qui eſt corruptible, & capable de produire des indigeſtions & de la vermine.

Les Peſtiferez avec fiévre, ſoit celle qui accompagne la ſortie des bubons, laquelle ne doit durer qu'un jour, ſoit fievre étenduë ou compliquée avec les accidens de pourriture, ceux-là ſe contenteront de boüillons chargez de quelques plantes, comme oſeille, ſcabieuſe, pimprenelle, bourrache, jus de citron, &c. Leur boiſſon ſera de l'eau de poulet, ou de l'eau panée, ou de la ptiſanne, avec une once de racines de ſcorſonére ou d'oſeille ou d'agrimoine, deux pincées d'orge entier, autant de raiſins ſecs, demi citron coupé par tranches, avec un peu de ſucre pour une pinte: On pourra y ajoûter quelquefois au lieu de citron des tamarins, d'autres fois une dragme de nitre épuré par criſtalliſation, & on obligera

les malades de boire largement.

On donnera aux malades foibles des consommez de bonnes viandes, en y ajoûtant du jus de citron, ou quelque esprit acide : On peut encore trouver le lieu de donner des crêmes de ris ou d'avoine, ou des panades, ou des œufs frais : mais il faut remarquer que les pestiferez, généralement parlant, doivent être sobres, à moins que le temperament, ou l'extennation ne demandent le contraire. Ils doivent aussi éviter la pluralité des mets, & pour tous fruits ou confitures ne prendre que des citrons, oranges de Portugal, grenades, groseilles, cerises aigres, coings, noix confites, & semblables. On peut quelquefois accorder à ceux qui sont sans fievre de la salade faite avec pimprenelle, pourpier, asperges, fenoüil, capucines, un peu de bonne huile & de jus de citron.

S'ils ont soif entre les repas ils boiront, outre la ptisanne cy-dessus, de la limonade, de l'aigre de cedre, ou des sirops de limon, de groseilles, de suc d'oseille & autres aigrelets battus dans l'eau : mais qu'ils se garentissent sur

tout, comme nous avons dit, de la peur, & qu'ils dorment mediocrement. Il est nécessaire aussi de leur procurer une grande propreté, de les changer souvent de linge, de couvertures ou d'habits, même de lit, & de chambre. On détendra toutes les tapisseries ; on coudra les couvertures de laine entre deux draps de toile, on entourera le lit de même ; on fermera l'entrée s'il est possible à l'air de midi, pour ne la permettre, qu'à celuy de Nord. On tiendra les ridaux du lit ouverts, excepté pendant le temps que le malade suë, sur tout si il est froid. Il ne sera pas indifferent de répandre dans la chambre du vinaigre, ou de brûler des pastilles n°.6. & 7. ou de faire boüillir dans une cassolette quelque parfum doux n°. 5.

La Chirurgie est d'un grand usage pour le traitement des pestiferez. Quoyque la saignée par exemple ne convienne pas précisément à la peste, cependant elle peut être utile à certains sujets, & dans certaines circonstances: on peut même dire, que quand il n'y a pas des contrindications, elle est absolument necessaire dans les païs chauds, sur tout où la

fluidité des humeurs est tres-grande, & les inflammations fort à craindre; le contraire arrive dans les climats froids: mais il faut toûjours faire attention à ce que le sang est le baume de la vie. Ainsi lorsque le malade est sanguin, qu'il a des douleurs avec le pouls vigoureux, & sans assoupissement, ni défaillances, en ce cas la saignée convient; car le trop de sang accable les forces.

Attentions necessaires sur la saignée des Pestiferez.

Mais la saignée doit être faite le plûtôt qu'il est possible, c'est-à-dire, depuis la déclaration du mal jusqu'à vingt-quatre ou trente heures au plus, passé lequel temps elle n'est plus gueres faisable. Le bras qu'on doit préferer est le gauche, si aucun bubon ne paroît; car la saignée peut convenir avec un bubon ou un charbon simptomatique, si l'indication y est d'ailleurs, pourveu qu'elle soit faite du côté même du bubon ou du charbon, soit qu'ils paroissent, soit qu'une simple douleur les annonce, parce que la saignée écarte le venin d'un côté du corps où il est, à celuy où elle a été faite: de même si le bubon ou le charbon est du nombril en haut, l'on saignera au bras; si du nom-

Observation importante.

bril en bas, au pied. Forestus raconte à ce propos, qu'un jeune homme fut saigné à un bras, tandis qu'il avoit un charbon à l'autre, & qu'il luy vint un second charbon au bras saigné dont il mourut.

L'on observera encore de faire la saignée plûtôt mediocre que copieuse, & de ne la réïterer que rarement. Si le sang tiré est beau, c'est une preuve que la cause du mal gît dans un ferment subtil, simple, & sans pourriture, ou que la pourriture n'a pas encore passé dans les veines, & n'est pas parvenuë aux extremitez du corps.

Les ventouses scarifiées ont dans ce mal les mêmes usages que dans les fiévres malignes : Galien se les fit appliquer aux gras des jambes dans une peste d'Asie, & se guerit luy-même.

Les vescicatoires sont pour la guerison, ce que sont les cautéres pour la préservation ; c'est pourquoy ils sont d'un tres-grand secours dans cette maladie. Mais il faut prendre garde de ne point les appliquer dans les maladies de la vescie, telles que l'inflammation, l'ulcération, l'hémorragie, l'ardeur, ou

l'incontinence d'urine, ny aux femmes dans le temps des régles, ou de la grosſeſſe, non plus qu'aux malades extrémement foibles, ou épuiſez. On pratique auſſi d'autres applications, ou operations de la main, comme il ſera dit au traitement particulier des accidens peſtilentiels.

La Pharmacie fournit des remedes évacuans, & les alexitéres, les béſoardiques, les ſudorifiques, les cordiaux, les acides, les abſorbens &c. Parmi les évacuans, ceux qu'on donne par le bas, ſeront adouciſſans, & anodins dans les douleurs d'entrailles, rafraichiſſans & humectans dans les ardeurs & ſéchereſſes, déterſifs & fortifians dans les dévoyemens, &c.

Les vomitifs ſont excellens dans cette maladie, quand même ils font diſparoître le bubon ſans ſuppurer. & ils conviennent d'autant mieux, que l'eſtomac eſt plein avec nauſée, mauvaiſe bouche & amere : mais s'il y a un vomiſſement ſimptomatique, il faut s'en abſtenir.

Les plus ordinaires ſont les antimoniaux, comme le tartre émétique ſolu-

ble préparé avec le foye d'antimoine, depuis dix jusqu'à douze ou quinze grains, mêlé dans une dragme de bon orvietan, ou délayé dans un peu d'eau de chardon benit, ou quelqu'autre équivalente; on peut aussi y ajoûter un peu de sucre, & quelques gouttes d'eau de fleurs d'orange, ou de canelle pour les personnes délicates, ou bien le sirop émitique de Charas, depuis une once jusqu'à une & demi, ou deux dans les mêmes eaux.

Attention sur les vomitifs.

Il est à remarquer que les preparations d'antimoine ne conviennent pas toûjours dans la Peste, parce que le dévoyement est un de ses simptomes ordinaires, que ces préparations sont purgatives aussi bien que vomitives, & que dans la peste l'intention doit être souvent, sur tout s'il y a diarhée, de faire vomir seulement sans purger par le bas; ainsi on louë extrémement pour cette maladie le *Gilla vitrioli* bien preparé, qui est vomitif, & un peu astringent tout ensemble. On a aussi la racine d'*Asarum*, qui peut êtredonnée en poudre depuis quarante jusqu'à soixante grains aux estomacs humides, & en-

gluez de phlegmes visqueux, autrement il enflâme. L'ipécacuanha est dans le même rang, on le donne pareillement en poudre depuis une dragme jusqu'à quatre-vingt grains en deux temps; mais c'est un vomitif souvent infidelle. Quand il n'y a point de devoyement, on peut fort bien donner les antimoniaux, & même entretenir, s'il le faut, la liberté du ventre par des ptisannes laxatives, & contrevers comme cy-aprés.

Les purgatifs sur tout les forts ne doivent être donnez dans cette maladie, qu'à son declin, à moins que ce ne soit simplement de l'eau de casse & de tamarinds dans les ardeurs d'entrailles, ou quelque legere ptisane laxative, & contrevers, qui conviennent pendant le cours de la maladie: mais on ajoûtera toûjours aux purgatifs les cordiaux, & les alexithéres; de même que le vinaigre ou les acides à la thériaque & aux autres opiatiques. On verra un modelle de purgation N° 26. en voicy un de ptisanne laxative: On mettra infuser sur les cendres chaudes dans chopine d'eau de fontaine trois ou quatre dragmes de senné bien épluché, demi citron coupé

par tranches, deux ou trois pincées de ſcordium, une dragme de ſel nitre criſtalliſé, un peu de coriandre ou de canelle ou quelque choſe de ſemblable : & pour mieux faire voir l'uſage des autres remédes, on va propoſer des exemples de traitement.

SECOND POINT.

Exemple de traitement, ou pratique generale.

Ce point demande d'être relû, & bien compris.

SI le Médecin eſt appellé avant la ſortie des ſimptomes externes, & s'il y a en même-temps quelque complication marquée par ſes ſignes propres, qui indique le vomitif, on y ſatisfera inceſſamment, & aprés l'intervalle néceſſaire, & les forces ſoutenuës, on viendra au ſudorifique mêlé d'acides, ſuppoſé même, que quelqu'un ſe ſentît ſaiſi de peſte au ſortir de table, il faudroit ſur le champ le faire vômir, ſans autre indication, avec de l'eau tiede, de l'huile de noix vieille, & un peu de vinaigre, ou autrement, pour débarraſſer l'eſtomac, & le mettre en état

de recevoir les remedes propres pour combattre le mal.

Que si l'on n'est appellé qu'aprés la sortie des simptomes externes, le vomitif ne convient non plus que quand à la premiere attaque du mal l'estomac n'est pas plein, ou qu'il n'y a aucune indication pour ce remede : Pour lors on commencera incessamment à remplir la prémiére indication, & la principale par un sudorifique mêlé d'acides n°. 22. 23. ou 24. qui est le spécifique, pour détruire, & chasser promptement le venin : car la peste s'insinuë par le venin, & non par la pourriture, il faut donc au plus vîte attaquer, & chasser le venin comme corps étranger avant qu'il tourne le sang en pourriture, ou que la pourriture s'y mêle. La fiévre même des pestiferez, ne se guerit précisement ni par la saigné, ni par les purgatifs; mais par les acides, & par les sudorifiques mêlez ensemble, parce qu'elle dépend originairement d'un levain que ces sortes de remedes peuvent dompter, & entraîner. Que l'on ne mêle pourtant pas aux sudorifiques trop d'acides, quand on veut pousser la sueur, parce que leur excès pourroit l'empêcher.

Remarque.

Autre remarque importante.

Observation de Sennert.

Sennert dit que ſi l'on donne à un peſtiferé un ſudorifique alexithére dans le moment qu'il ſe ſent mal, ou que l'on n'y perde pas plus de huit heures, il ſera hors de danger en deux ou trois jours; que ſi l'on perd vingt-quatre heures, de cent il n'en réchapera pas deux. C'eſt ce que ce grand Médecin a obſervé dans cinq peſtes differentes où il s'eſt trouvé.

Aprés avoir donné le ſudorifique, on couvrira le malade pour le laiſſer ſuer deux ou trois heures ſelon ſes forces, & jamais plus long-temps de peur de l'affoiblir. Si le malade en ſuant prend des défaillances, on luy donnera de la confection d'hyacinte, & de l'eau béſoardique dans quelque eau cordiale diſtillée, ou dans un peu de bon vin, à quoy on peut ajoûter auſſi quelques gouttes de ſirop d'Alkermes,ou de grenade;on lui donnera la même choſe s'il ſuë trop:les noix confites convienent admirablement pourlors.

Pendant la ſueur on appliquera ſur le nombril une petite piéce de pain roti couverte de thériaque, & arroſée d'eſprit de vin canfré, ou d'eau thériacale n°. 15. Tandis que le malade ſuë,on luy refuſera le boire, le manger, & le dormir. Le ſo-

meil peut s'empêcher en luy moüillant les narines avec une éponge imbibée de vinaigre bésoardique.

Aprés la sueur on essuyera bien le malade, & il prendra un boüillon consommé, en y ajoûtant un peu de jus de citron. On pourra au bout de deux heures donner un lavement s'il est nécessaire, & ensuite un autre boüillon rendu cordial avec un morceau de confection d'hyacinte, ou alkermes, & toûjours le jus de citron ou quelques gouttes d'esprit acide : on saignera pour lors, si on a à le faire, sinon on se contentera de réiterer le sudorifique deux fois par jour, ou même de huit en huit heures, jusqu'à ce que les simptomes externes paroissent : mais si aucune tumeur ou exanthémes ne se presentent, & que le malade ait des accidens internes fâcheux qui marquent l'abondance du venin, on prendra pour lors le parti d'appliquer des vescicatoires, à la nuque, ou aux bras, ou aux jambes, ou aux cuisses suivant le cas.

TROISIE'ME POINT.

Exemple de traitement, ou pratique des ſimptomes internes.

LEs remédes les plus compoſez, & les plus précieux ne ſont pas toûjours les plus efficaces, dans cette maladie les plus ſimples au contraire ſont ſouvent preferables. Les acides réüſſiſſent dans preſque tous les ſimptomes internes.¶ Par exemple, aux accidens de l'eſtomac, qui ſont le dégoût, la nauſée, la douleur, le hoquet & autres, les acides y conviennent parfaitement. Comme quatre ou cinq gouttes d'eſprit de vitriol, ou de ſel, ou de ſoulfre, ou de nitre dans une cuillerée d'eau de ſcabieuſe, ou quelque autre. On peut auſſi faire un julep nº. 27. pour prendre en differentes fois. L'on ſuppoſe que l'on a déja pris ſon parti pour le vomitif.

¶ Contre le vomiſſement, pourveu qu'il ne vienne pas d'un charbon à l'eſtomac, la potion nº. 28. y convient : mais ſi cet accident n'affoiblit pas le malade,

& s'il n'eſt pas trop opiniâtre, il eſt plus ſouvent utile, que nuiſible. ¶ On peut auſſi donner pour fortifier l'eſtomac & le cœur ſur le déclin de la fiévre quelque peu de bon vin mêlé avec du jus de citron, & du ſucre, ou faire ſur l'eſtomac un liniment n°. 29. ou y appliquer un ſachet n°. 30.

¶ Contre la fiévre, la ſoif, & la chaleur exceſſive rien n'eſt meilleur que le julep acide n°. 27. cy-deſſus cité; il eſt encore bon contre la phréneſie,& la douleur de tête; on y employe auſſi tres-utilement les ventouſes ſcarifiées ſur les gras de jambe, ou des poules, & des pigeons ouverts vivans appliquées ſur la tête, ou ſous la plante des pieds, ou autres applications ſuppédales n°.25. ¶ Contre la douleur ſeule de tête ſans phréneſie,on ſe ſert d'un frontal avec une dragme de canfre pilé dans un mortier de pierre, trois cuillerées de vinaigre roſat, & un blanc d'œuf battu juſqu'à le réduire en eau, le tout étendu ſur un grand plumaceau d'étoupes, & appliqué un peu tiéde; ou des feüilles de lierre terreſtre, ou de ſéneçon ſimplement appliquées ſur le front.

¶ Le ſeul accident auquel les acides,

& les sels ne conviennent pas, c'est la dissenterie : elle est aussi trés-souvent mortelle. On y employe des bols avec des conserves de grande consoude, & de roses de Provins, corne de cerf, coral, terre scellée, succin, perles, sang dragon, sirop de coings, &c. ou bien l'on délaye les mêmes matériaux en potion avec eau de plantain, eau rose, eau de fenoüil ou autre. On se sert aussi du reméde n°. 39. Il est essentiel de distinguer si la dissenterie est essentielle ou accidentelle, pour juger si l'ipecacuanha & d'autres specifiques y conviennent.

¶ Contre l'assoupissement léthargique, une ventouse scarifiée sur la nuque, ou une cuillerée de vinaigre fort avalé, qui est le specifique contre l'action des soulfres narcotiques, ou autant de vinaigre bésoardique, on peut aussi y ajoûter du sel commun, ou de scordium, ou nitre épuré par cristallisation vingt grains ; on s'abstiendra dans ce cas de thériaque, mithridat, diascordium de Fracastor, & de semblables opiatiques à raison de l'opium qui y entre.

¶ Contre l'insomnie, si elle dure plus de trois jours, on donnera une dragme de

de diaſcordium corrigé avec un peu de vinaigre, ou la potion n°. 40. qui tranquilliſe, & fortifie en même temps, ou un grain de laudanum, de langelot dans quelque conſerve, ou ſemblable ſomnifere, pourveu toutes fois que la douleur de tête ſoit entiérement paſſée. ¶ Contre la ſoif de l'eau d'orge, & du jus, ou du ſirop de limon, de la ptiſane aux tamarinds &c. Pour humecter la ſéchereſſe de la langue, de l'eau roſe, & du vinaigre en gargariſme, ceux qui craignent l'odeur de l'eau roſe mettront de l'eau de pourpier, ou d'oſeille. Ce ſont là les moyens pour combattre les principaux accidens internes. Voyons les externes.

QUATRIE'ME POINT.

Exemple de traitement ou pratique des ſimptomes externes.

LEs accidens ou ſimptomes externes ont leur traitement particulier, & pour commencer par le bubon, quoyque la reſolution ſoit la maniere la plus douce dont les tumeurs puiſſent ſe terminer,

Traitement du bubon.

cependant le bubon, comme tumeur critique, demande la ſuppuration, ſans même attendre ſa maturité : Il eſt vray qu'il rentre quelquefois ſans ſuites facheuſes, comme on en a vû l'exemple dans la maladie de Marſeille, & comme le pratiquoit un certain Empirique qui faiſoit avaller aux malades, lorſqu'ils avoient des bubons ſans autre accident, il leur faiſoit avaller une verrée de ſaumure, & promener enſuite pour éviter le ſommeil, juſqu'à ce que la ſueur vint, & par là le bubon diſparoiſſoit par réſolution, & les malades reſtoient gueris : mais ſi le bubon eſt accompagné de quelque autre accident, cette voye ne doit pas être tentée, au contraire il faut employer promptement pour le faire ſortir, les fomentations, n°. 31. les cataplâmes, n°. 32. le veſcicatoire, le cautére potentiel, ou actuel, & les emplâtres. La ventouſe dont quelques-uns ſe ſervent, eſt ſuſpecte par l'inflammation qu'elle y attire.

Les emplâtres dont on ſe ſert ſont le magnétique arſenical d'Angelus Sala, n°. 23. ou le diachilon gommé, au milieu duquel on place un peu de thériaque, de ſuppuratif, de gomme ammoniac, & de

galbanum. L'emplâtre de Ranis mercuriel y eſt pernicieux, parce que le mercure qui penétre dans le corps par les pores extérieurs, raméne de la circonférence au centre les corpuſcules du ferment venéneux dépoſé dans la tumeur.

Si le bubon s'abſcéde de luy-même, on l'ouvrira avec la lancette: mais ſi la nature, fait une décharge trop abondante ſur l'émonctoire, ou ſi la violence des accidens ne permet pas d'attendre la ſuppuration des bubons, dans ces deux cas on y appliquera ou immediatement deſſus, ou à quelque diſtance un veſcicatoire n°. 34. ou 35. Platerus plaçoit le veſcicatoire pour le bubon de l'aîne au gros orteil du même côté, & pour celuy de l'aiſſelle au poulce. Mizaud Médecin de Paris dit qu'un certain charlatan imitoit cette pratique avec beaucoup de ſuccès, & avec l'admiration du public. Au lieu de veſcicatoire on ſe ſert utilement auſſi d'un ruptoire n°. 36. ou enfin du feu, & l'on fera durer la ſuppuration long-temps.

Quelque inflammation qui accompagne le bubon, il n'eſt jamais parmi d'y rien appliquer de rafraichiſſant, ni de repercuſſif. On peut fort bien y mettre

dans ce cas des petits chiens, poules, ou pigeons partagez vivans. Les parotides se traittent comme les bubons.

Traitement du charbon.

Pour traiter le charbon, il faut considerer l'escarre noir, le cercle enflamé, & la partie saine d'alentour : on mettra sur celle-cy une compresse trempée dans le vin, l'huile, & le vinaigre tiedes, en maniere de deffentif. Sur la partie enflammée, aprés l'avoir scarifiée, & lavée avec de l'eau tiede, & du sel fondu dedans, on y mettra un cataplâme n°.37. qui fera tomber l'escarre dans une couple de jours, en le renouvellant deux fois par jour. Le Roy Ezéchias fut guéri d'un charbon avec un cataplâme de figues, & de raisins de Damas, appliqué par le commandement de Dieu. On mettra sur l'escarre le cautére potentiel, dont le meilleur est le beurre d'antimoine.

Quand le charbon n'est pas des plus vénimeux, on y applique simplement des feüilles de ruë, de scabieuse, & de plantain pilées cruës, ou cuites dans le beurre; celles de choux rouge font le même effet. Aprés la chute de l'escarre, on le panse avec un digestif de therébantine, jaunes d'œufs, miel, & un peu de scordium en

poudre impalpable,ou avec le mondificatif d'ache, ou quelque autre. On incarne avec un cérat fait d'encens, mastic, scordium en poudre, huile de millepertuis, & cire. Pour cicatriser on se sert de l'emplâtre de pompholix ou semblable.

Mais on ne cessera point la suppuration des charbons, comme nous avons dit des bubons, que tous les accidens ne soient entiérement passez. Que si le bubon ou le charbon se gangrénent en suppurant, on se servira d'une lessive n°. 38. pour les en fomenter. Remarque.

L'Epinictide ne différe du charbon, qu'en grosseur : on y applique le cautére actuel ou potentiel, l'emplâtre arsenical, & enfin on le panse de même que le charbon. Nous condamnons par bonnes raisons l'extirpation de toutes ces tumeurs. De l'Epinictide.

A la sortie des exanthémes il ne faut employer ni saignée, ni purgations, ni repercustifs, & s'abstenir du sommeil. Il suffit de rendre l'habitude du corps, & la peau transpirable par les sudorifiques, besoardiques, & alexitéres mesurez & mêlez aux acides, & d'humecter abondamment les malades par de fréquentes boissons, c'est le fondement de la guerison, Des Exanthemes.

qui eſt l'ouvrage de la nature ou de la circulation du ſang, & qui ne ſe fait que par tranſpiration, ou éruption. Qui niera qu'il ne faille beaucoup d'art & de prudence dans un Medecin pour favoriſer ces mouvemens, ſans les interrompre, ni les détourner.

L'on finit par là l'idée generale tant de théorie, que de pratique pour la préſervation, & pour la guériſon de la peſte, dans laquelle on s'eſt renfermé à l'ordre, à la netteté, & à la briéveté, ſans aprofondir les queſtions problématiques de l'Ecole.



AVERTISSEMENT.

LE grand nombre de Formules cy-aprés ne doit pas faire peur. Chaque malade n'a pas besoin de toutes, il y en a pour differens cas, & on les donne plûtôt pour fournir des idées, que pour en fixer necessairement l'usage, & pour servir d'essais, d'exemples, ou de modelles plûtôt que des dispensations absolument necessaires; on peut retrancher par exemple dans les grandes infusions, & distillations, les ingrediens que l'on n'aura pas, sans que le remede perde son efficace; une, deux ou trois racines besoardiques peuvent autant que toutes, ainsi pourveu que l'on suive l'esprit & l'intention, chacun est maître d'employer les ingrediens qu'il aura; celles-cy sont pourtant des mieux dispensées, & l'on se trouvera bien de les employer telles qu'elles sont, autant qu'il sera possible, & quoyque elles soient composées des mêmes materiaux dont tous les Auteurs se sont servis, elles sont pourtant reformées, corrigées, étudiées, & perfectionnées.

ESSAIS
DE FORMULES.

Des Remédes préservatifs, & curatifs les plus éprouvez en differentes occasions contre la Peste.

N°. I.

Parfum simple pour préserver les maisons, qui n'a rien de nuisible aux personnes.

PRenez du charbon de pierre une livre: de la poixrésine, & du soulfre jaune de chacun demi livre. Mettez les en poudre; meslez-y de la poudre à canon un quart de livre, des baies de geniévre deux poignées, & du son quatre poignées.

Répandez tout ce que dessus sur du foin au milieu d'une chambre, & arrosez tout de vinaigre fort, & d'eau de vie, partie égale; ensuite fermez généralement toutes les ouvertures de la chambre, & mettez

mettez le feu au mêlange. C'est le parfum qui réüssit le mieux dans la derniére peste de Malthe, qui nous a été communiqué par le R. P. Mascranni Jésuite, dont le zéle à confesser les pestiferez parut dans cette occasion là.

Pour préserver une maison, ce parfum sera fait plus ou moins souvent dans la semaine suivant la proximité du danger. On peut même dans un cas pressant le réïterer tous les jours, & y parfumer les couvertures, les robes de chambre, & les habits.

Pour desinfecter une maison, on y ajoûtera le cinabre, l'orpiment, l'arsenic, l'antimoine, & le salpetre, & ce sera un parfum très fort, & très seur : mais comme l'exhalaison de ces derniers ingrédiens est très-pernicieuse aux personnes, l'on est averti de l'éviter avec soin, & aprés avoir mis le feu au foin, de se retirer promptement, & fermer la porte de la chambre aprés soy.

Nous ne parlons pas icy de l'ordre qu'il faut garder pour désinfecter les maisons, & les villes, on le trouvera dans Ranchin : nous nous contentons d'avertir, qu'on ne doit pas laisser dans toute

la maiſon la moindre ordure, pour profiter de l'exemple de ce jeune homme dont parle Foreſtus, qui mourut de Peſte pour avoir touché une toile d'araigné, ſix mois aprés la Peſte éteinte. L'on fera bien auſſi aprés avoir purifié toute la maiſon de la faire reblanchir, ou replâtrer.

N°. 2.

Pour faire un feu, qui tienne du parfum, on brûlera des bois de pin, de ſapin, de laurier, de genévrier, comme auſſi des plantes d'auronne, romarin, ſabine, ſauge, lavande, abſinte, ruë, en un mot toute ſorte d'herbes aromatiques, & toutes les racines alexitéres, dont on verra un catalogue au bout de ces formules, comme auſſi des cornes d'animaux, des ongles, des cuirs, des plumes, &c.

Il eſt auſſi très à propos dans un temps de Peſte d'établir des chaufours ou fours-à-chaud dans toutes les places publiques, & dans les grandes avenuës, parce que leur fumée ſert beaucoup à purifier l'air, & la chaux, qui s'y prépare, à la fuſion des cadavres, & à reblanchir les maiſons purifiées.

Les décharges d'artillerie ont leur mérite, puisque la poudre à canon est composée des deux meilleurs préservatifs pour l'air, le soulfre, & le nitre, ou salpetre : c'est pour cela que le fameux Ranchin propose des fusées faites avec du salpêtre & du soulfre partie égale : canfre une once sur une livre des autres : cendres de saule, ou de sarmens autant que de tout le reste, pour faire une poudre arrosée avec un peu d'eau de vie dont on remplit des cannes, ou des cartouches ; On peut y ajoûter de la poudre à canon.

N°. 3.

Prémier vinaigre bésoardique simple pour servir aux parfums, & aux gargarismes.

Mettez dans quatre pintes de vinaigre des racines d'angélique, & de zédoaire de chacune deux onces, des baies de geniévre quatre onces, de la ruë quatre poignées : infusez, & coulez.

N°. 4.

Parfum pour les habits.

Prenez baies de laurier & de geniévre de chacun quatre onces, aloës & ſuccin de chacun une once, bois de gaiac, & ſantal blanc de chacun demi once, encens, labdanum, & canfre, de chacun deux dragmes : mettez en poudre pour faire brûler dans un petit réchaut ſous un panier.

N°. 5.

Parfum doux en caſſolette.

Mettez dans un vaſe qui ſoutienne le feu, du vinaigre ſimple ou béſoardique, n°. 3. & de l'eau de vie canfrée parties égalles, ajoûtez-y de l'écorce de citron ſeche, coupée menu & du clou de geroſle à diſcrétion; ſi l'eau de vie eſt ſimple ajoûtez auſſi un morceau de canfre, & faites boüillir tout ſur un rechaut au milieu d'une chambre.

N°. 6.

Parfum doux en pastilles.

Prenez de la fleur de soulfre, du mastic, du carabé, du clou de gerofle, du canfre, de la baie de geniévre seche, & de l'écorce de citron de même, & du salpetre, de tout à discrétion; mettez en poudre, & mêlez avec suffisante quantité de mucilage, de gomme adragant fonduë au vinaigre simple, ou bésoardique, pour former des pastilles à brûler.

Le soulfre & le salpétre brûlez ensemble font le meilleur parfum, on peut aussi faire brûler du succin, ou du mastic, ou du geniévre tous seuls.

N°. 7.

Autres pastilles à bruler.

Prenez mirrhe, encens, clou de gerofle, mastic, de chacun demi once, & canfre deux dragmes: incorporez avec s. q. de baume du Pérou.

N°. 8.

Paſtilles béſoardiques à mâcher.

Prenez de la racine d'angélique,&de zedoaire,de l'écorce de citron ſéche de chacune deux onces, du maſtic une once, du canfre une dragme, mettez en poudre, & incorporez avec du mucilage de gomme adragant fonduë au vinaigre ſimple, ou diſtillé, pour former de petites paſtilles, à porter ſur ſoy dans une boëtte, pour en tenir toûjours à la bouche.

N°. 9.

Torches à parfumer pour le dehors.

On peut en faire avec quatre parties, de poixréſine, deux parties de labdanum, de la therébentine, du carabé, du maſtic, & de l'encens de chacune unepartie,& de la cire ce qu'il en faut.

On peut faire des bougies pour brûler dans les maiſons avec le labdanum, le carabé, le maſtic, l'encens, la mirrhe, le canfre, la canelle, le clou de geroſle,

l'écorce de citron séche en poudre subtile, & la cire proportionnez comme cydessus.

Nous n'employons point dans nos parfums l'ambre gris, le musc, la civette, le benjoin, le storax & semblables, parce que nous croyons les uns inutiles, les autres nuisibles. Il ne faut pas dilater l'odorat par des odeurs agréables.

N°. 10.

Pilules purgatives.

Prenez de l'aloës soccotrin une once, de la rhubarbe alcolisée, & de la mirrhe de même de chacune demi once, de la racine de zédoaire, de l'agaric, & de la gentiane, de chacun deux dragmes, du safran une dragme, du canfre, & du macis de chacun demi dragme, du baume du Pérou, & du mucilage de gomme adragant s. q. pour former des pilules dont on prendra vingt grains par jour, ou une dragme une fois la semaine avant souper.

N°. 11.

Poudre alixitére préservative.

Prenez de la fleur de soulfre trois dragmes, de la mirrhe deux dragmes, du safran, & du canfre de chacun demi dragme, le tout en poudre subtile, la dose est de trente grains pour prendre tous les matins à jeun dans une cuillerée de vin aigre distillé, ou d'eau de scabieuse ou autre.

Vingt grains de fleur de soulfre pris tous les matins à jeun sont un excellent préservatif; Quatre ou cinq grains de canfre de même, ou vingt grains de racines récentes de contraierva en poudre fine, dans une cuillerée de vin blanc, de vinaigre distillé, ou simple, ou bésoardique, ou thériacal, ou de quelque eau cordialle distillée. Toutes ces drogues sont spécifiques, & on peut les prendre separément, ou conjointement : par exemple, on peut faire un paquet de poudre alexitére préservative pour une seule dose de cette façon.

Prenez racine recente de contraierva,

fleur de ſoulfre, diaphorétique minéral, on peut encore y ajoûter l'œthiops mineral de chacun ſix grains, canfre trois ou quatre grains, le tout mêlé enſemble ſera pris dans un peu de conſerve de roſes, ou de bourrache, ou autre. Les mêmes drogues en double ou triple doſe font un ſudorifique curatif. Notez que le canfre, & la fleur de ſoulfre ſont contraires à la migraine, à la groſſeſſe, & aux enfans. La poudre de vipere convient à tous, & en tout temps.

N°. 12.

Electuaire béſoardique.

Prenez racines de dictam blanc, tormentille, angélique, pimprenelle, zédoaire, & contraierva recente de chacune une once, fleur de ſoulfre, diaphoretique mineral, ſafran oriental, & canfre de chacune deux dragmes, le tout ſera mis en poudre impalpable & mêlé avec ſ. q. de chair de citron confite, & d'extrait de geniévre. On prend cet électuaire ſeul à la pointe du couteau, ou delayé avec quelque eau diſtillée, ou dans une

cuillerée de vinaigre diſtillé, ou béſoardique, ou dans du vin-rouge, ou blanc, comme il a été dit de la poudre alexitére. La doſe pour préſervatif eſt d'une dragme le matin à jeun, & pour la guériſon deux dragmes reïterées ſelon le béſoin.

N°. 13.

Eau thériacale.

Prenez des racines d'angélique, de zédoaire, de dictam blanc, de meüm, de chacune une once, des feüilles de veronique, de chardon bénit, de ſcordium, de ruë, des ſommitez de mille pertuis, de chacune une poignée, des ſemences de citron, d'oſeille, de coriandre de chacune deux dragmes, du canfre, du ſafran, de la mirrhe, du macis, de chacune une dragme, un citron coupé par tranches, de la thériaque quatre onces.

Mettez toutes choſes préparées dans un vaſe de grandeur ſuffiſante; arroſez tout d'eſprit de vin tartariſé, & laiſſez en digeſtion pendant deux jours. Ajoûtez

quatre pintes de vin blanc, & diſtillez au bain-marie.

Si l'on met diſtiller dans la même quantité de vin blanc, ſix onces de bon orvietan, un citron coupé par tranches, le ſafran, le canfre, la mirrhe, & le macis, tout maceré dans l'eſprit de vin tartariſé comme cy-deſſus, on aura une eau béſoardique très-bonne.

Ces deux eaux ſont préſervatives & curatives ſelon la doſe : C'eſt-à-dire une cuillerée à jeun tous les matins pour ſe préſerver ; & le double, ou le triple, reïteré ſelon le beſoin pour la guériſon.

Le vin ſoulfré eſt encore un bon préſervatif, l'on n'a qu'à éteindre une allumette, ou deux ſur chaque verrée de vin dans l'inſtant qu'on veut le boire. On peut auſſi le canfrer pour la même fin, avec un petit morceau de canfre allumé, & plongé dedans.

N°. 14.

Opiat béſoardique.

Prenez des conſerves de roſes de provins, de ſoucis, de bourrache, de meliſſe de

chacune une once, conserves d'aunée & de geniévre, confection d'hyacinte, racines de zédoaire, & d'angélique alcolisées, ou en poudre impalpable, corne de cerf préparée, terre scellée, fleur de soulfre de chacune demi once, mirrhe, sel d'armoise, ou de chardon bénit, ou autre rassasié d'esprit de vitriol, de chacun deux dragmes, safran, & canfre de chacun une dragme: Mêlez tout ensemble avec s. q. de sirop de limon. L'usage, & la dose comme l'électuaire cy-dessus.

N°. 15.

Amulete préservatif.

Prenez de l'argent vif demi once, de la poudre de crapeau deux dragmes, du canfre, du safran oriental de chacun une dragme. Pulverisez ce qui doit l'être, & mêlez tout avec s. q. de mucilage de gomme adragant, & l'enfermez dans une petite bourse de taffetas cramoisi, pour porter pendu au col. Quelques-uns y ajoutent l'arsénic, & l'orpiment: Mais cet usage n'est pas unaniment aprouvé.

N°. 16.

Vinaigre thériacal.

Faites diſſoudre deux onces de bonne thériaque ſur chaque pinte de vinaigre. Laiſſez en digeſtion, & coulez. Si l'on met de même deux onces de bon orviétan au lieu de thériaque, on aura un ſecond vinaigre béſoardique ſimple & bon. On peut prendre de l'un ou de l'autre une cuillerée tous les matins à jeun pour préſervatif.

N°. 17.

Vinaigre béſoardique compoſé.

Prenez racine d'aunée deux onces, d'angélique de valériane, de Dompte-venin, ou *Aſclepias flore albo*, de grande chélidoine, de pimprenelle, de chacune une once, de gentiane, de dictam blanc, d'ariſtoloche ronde, de tormentille, de ſcabieuſe, de morſus diaboli, de petaſite, & de zédoaire de chacune demi once, des baies de geniévre quatre po-

gnées, des feüilles de ruë, de grande chélidoine, de ſcordium, de germandrée & de chardon bénit de chacune deux poignées, demi once de mirrhe fonduë dans de l'eſprit de vin tartariſé ce qu'il en faut, du bon vinaigre ſix pintes; tout bien préparé reſtera en digeſtion pendant quinze jours, enſuite coulez & filtrez.

N°. 18.

Liniment préſervatif, ou épithéme liquide.

Prenez de la thériaque la plus vieille deux onces, jus de citron, & vinaigre de chacun quatre onces: Faites boüillir juſqu'à la diminution d'une moitié environ; ajoutez hors du feu canfre, & ſafran en poudre fine, de chacun une dragme. L'uſage eſt d'oindre les temples, les pognets & le cœur.

N°. 19.

Autre liniment préſervatif.

Mêlez enſemble bitume liquide, ou

petrole, & huile de ſuccin avec du canfre à diſcretion. L'uſage de celuy-cy eſt pour oindre les émonctoires.

N°. 20.

Onguent préſervatif.

Mêlez enſemble graiſſe de vipere & huile de ſcorpions de Mathiole parties égales, & du canfre à proportion avec un peu de cire. L'uſage eſt le même que du precedent.

N°. 21.

Plantes béſoardiques.

Pour en uſer en maniere de thé.

Mêlez enſemble du ſouci, du ſcordium, de la ſcabieuſe, de la meliſſe, du marrube blanc, du morſus diaboli, de la véronique, feüilles & fleurs ſechées à l'ombre, & bien épluchées de chacune une poignée, de la menthe de jardin, du dictam de créte, des fleurs de ſureau, de camomille, & de bétoine de chacune

demi poignée: Tout coupé menu, & gardé dans un ſac de papier bien bouché.

N°. 22.

Remedes ſudorifiques.

Prenez Thériaque demi dragme, fleur de ſoulfre vingt grains, canfre & ſafran de chacun ſix grains dans une cuillerée de vinaigre béſoardique, n°. 17. ou d'eau thériacale, n°. 13. ou quelque eau alexitére diſtillée.

Autre ſudorifique.

Prenez deux onces d'huile de noix de la plus vieille, du ſuc de racine & feüilles de ſouci, & de grande chélidoine, de chacune une once, mêlez enſemble pour prendre tout en un coup. Les Praticiens diſent qu'il débarraſſe l'eſtomac ſans fatigue, & fait ſuer enſuite.

Autres ſudorifiques.

Les mêmes ingrédiens qui ſervent de préſervatif comme nous l'avons dit dans la

a formule de la poudre alexitére préservative, n°. 11. peuvent servir aussi de sudorifiques curatifs en augmentant leur dose; la racine de contraierva en poudre, l'œthiops minéral, la poudre de vipere, le bésoard oriental, le diaforétique minéral, le canfre, la fleur de soulfre, & autres. La pierre de porc infusée dans un boüillon est un sudorifique alexitére admirable: La question est d'en trouver. L'on vante aussi la corne de Licorne de mer, qui est le narval.

N°. 23.

Vinaigre sudorifique.

Prenez racines de scorsonére d'Espagne, & de grande chélidoine, de chacune deux onces, de contraierva recente une once, d'angélique, & de tormentille de chacune une once & demi, feüilles de scordium, de scabieuse, de souci, de chardon bénit, de melisse, & de ruë de chacune une poignée. Dictam de créte, fleurs de sureau, & de souci de chacune demi poignée, baïes de geniévre deux onces, râpure de corne de cerf, &

d'yvoire de chacune une once, ſemences de citron, de ruë, de chardon bénit de chacune demi once, canelle, ſafran, clou de geroſle de chacun deux dragmes & demi, thériaque vieille ſix onces, & vinaigre de vin blanc ſix pintes. Le tout duëment preparé reſtera trois jours en digeſtion, & ſera diſtillé au bain-marie; ſuſpendez au col de l'alembic demi once de canfre. La doſe pour ſudorifique curatif eſt de quatre ou cinq cuillerées. On peut en prendre une par jour pour préſervatif.

N°. 24.

Liniment ſudorifique.

Prenez baume de ſoulfre therébintiné deux onces, bonne thériaque demi once, ſafran, & canfre de chacun deux dragmes. Mêlez & laiſſez en digeſtion pendant quinze jours. Pour oindre les poignets, les temples, & l'épine du dos: C'eſt auſſi un excellent ſudorifique pris intérieurement au poids de deux dragmes, dans quelque eau alexitére diſtillée.

Le baume de ſoulfre therébintiné ſe

fait en mettant une partie de fleurs de ſoulfre, & trois parties d'huile de therébentine en digeſtion, juſqu'à ce que la fleur de ſoulfre ſoit fonduë, & la liqueur devenuë rouge.

N°. 25.

Applications ſuppédales.

Prenez emplâtre de bétoine, & euphorbe en poudre de chacun une once, thériaque deux onces, ſafran deux dragmes, avec ſ. q. d'huile de ruë, ou de baïes de laurier, fondez, & mêlez tout enſemble pour être étendu ſur des ſemelles de peau, & appliqué ſous la plante des pieds. Il faut laver les pieds auparavant avec du vin chaud, les eſſuyer, & frotter un peu; enſuite mettre l'application.

Autre application.

Prenez quatre oignons rouges cuits ſous la cendre, de la thériaque deux onces, du ſel pilé une cuillerée. Mêlez tout enſemble, étendez ſur des ſemelles

d'étoupe, arrosez d'eau de vie canfrée; & appliquez.

Ces applications aident beaucoup l'effet des sudorifiques internes, & donnent issuë par les pores des pieds à une transpiration abondante, qui entraine les corpuscules du levain étranger, & par là elles servent à dégager la masse du sang, & principalement de la tête, en donnant aux liqueurs un cours vers les parties inferieures.

N°. 26.

Exemple d'une medecine purgative pour la fin de la maladie.

Mettez infuser dans six onces d'eau distillée de chardon bénit deux dragmes de senné bien épluché, de la rhubarbe coupée menu une dragme & demi, du sel vegétal trente grains, des sommitez de scordium, & de ruë de chacune une pincée, le quart d'un petit citron coupé par tranches, & un bout de canelle: Delayez dans la coulure deux onces de sirop de roses solutif, de l'électuaire de psillion une dragme & demi, & quatre

ou cinq gouttes d'élixir de proprieté, ou de baume du Commandeur de Perne. Pour une medecine, qu'il est plus seur de ne donner qu'après le quatorziéme jour de la maladie.

N°. 27.

Julep specifique & sudorifique.

Prenez eaux distillées d'oseille & de bourrache de chacune deux onces, vinaigre sudorifique, n°. 23. une once, jus de citron demi once, ou trente gouttes d'esprit de vitriol, de la castonade une petite cuillerée, de la racine recente de contraierva alcolisée une dragme, ou du besoard oriental vingt grains, & une once d'eau distillée de roses de Provins pour ceux qui n'en craignent pas l'odeur. Pour un julep en maniere de potion dont il faut donner deux cuillerées à la fois, & souvent.

N°. 28.

Potion stomachale.

Prenez de l'eau de melisse quatre on-

ces, du vinaigre diſtillé une once, de l'eau diſtillée de menthe, & du ſirop de limon de chacun demi once, eau de canelle deux dragmes, diaſcordium de Fracaſtor une dragme, & ſel d'abſinte vingt grains pour en prendre une cuillerée de demi en demi heure, & s'abſtenir de boire.

N°. 29.

Liniment ſtomacal.

Prenez huile de maſtic demi once, huile de menthe, & baume du Commandeur de Perne de chacun deux dragmes, huile de noix, muſcade & theriaque de chacune une dragme pour étendre ſur le creux de l'eſtomac un peu chaudement, & mettre deſſus un papier ſans gomme froiſſé, & une ſerviette chaude.

N°. 30.

Sachet.

Prenez écorce de citron ſeche rapée

trois dragmes, feüilles de menthe de jardin seches deux dragmes, calamus aromatique, clou de gerofle, muſcade de chacun une dragme, macis, & canfre de chacun demi dragme. Le tout en poudre groſſiere ſera enfermé dans un ſachet, pour ſentir ſouvent dans les defaillances, ou autre temps. On peut même dans un beſoin arroſer tout cela de vinaigre beſoardique, ou d'eau de vie, & l'appliquer ſur l'eſtomac.

N°. 31.

Fomentation pour les bubons.

Prenez le boüillon d'une tête de mouton, faites-y cuire des oignons de lis, de la mauve, de la ſcabieuſe, du ſcordium, de la graine de lin, du fénugrec, des fleurs de melilot, de camomille, de boüillon blanc, & de mille pertuis, du tout à diſcretion, pour fomenter le bubon chaudement avec une éponge, ou de l'étoupe.

N°. 32.

Cataplâme aux bubons.

Prenez des oignons blancs ordinaires cuits ſous la braiſe, des oignons de lis, de la racine de guimauve, de l'oſeille, de la ruë, de la ſcabieuſe, tout cuit à l'eau juſques en marmelade; hachez enſemble, & ajoûtez des jaunes d'œufs, de la theriaque, du levain, de la gomme ammoniac, ou du galbanum, ou de l'opopanax en poudre, un peu de ſafran, & des huiles de lis, & de camomille. On peut quelquefois y ajoûter de la farine de ſegle, ou de lin. Pour faire un cataplame.

N°. 33.

On a mis icy l'emplâtre magnetique arſenical d'Angelus Sala, en faveur de ceux qui n'ont pas des livres.

Prenez du ſagapenum, du galbanum, de la gomme amoniaque, de chacun deux onces. De la therebentine, & de la cire jaune de chacune quatre onces & demi, de l'aimant

l'aimant arſenical en poudre trois onces, de la terre de vitriol lavée, ou du colchotar adouci une once, de l'huile de ſuccin deux onces. Faites fondre la cire, la therebentine, & les gommes. Ajoutez enſuite la poudre d'aimant arſenical, & le colchotar, & en dernier lieu l'huile de ſuccin.

L'aimant arſenical ſe fait avec de l'antimoine crud, du ſoulfre jaune, & de l'arſenic criſtallin de chaque partie égale; le tout reduit en poudre ſoit mis dans un vaiſſeau de verre au bain de ſable, juſqu'à ce que toute la matiére ſoit fonduë, & devenuë rouge: Ce que l'on connoit en y plongeant une baguette de fer, lorſque la matiére s'y attache, & file comme de la therebentine. L'Artiſte doit éviter la fumée avec ſoin.

No. 34.

Cataplâme veſcicant.

Prenez du levain bien fort demi once, des cantharides en poudre deux dragmes, du pirethre, de l'euphorbe, de la graine de moutarde, tout en poudre, de cha-

que vingt grains. Pêtriſſez avec une ſpatule de bois, & arroſez de vinaigre pour un cataplâme.

N°. 35.

Emplâtre veſcicant.

Prenez de la poix navale cinq onces, cire une once & demi, galbanum une once : cela fondu, ajoutez loin du feu des cantharides en poudre une once, du levain demi once, de la ſemence d'ammi deux dragmes, de l'euphorbe une dragme, & ſuffiſante quantité de vinaigre, pour une maſſe d'emplâtre, que l'on gardera pour les beſoins.

Avant que d'appliquer un veſcicatoire ſur une partie ſaine, il faut la fomenter avec du vinaigre chaud, juſqu'à la faire rougir.

N°. 36.

Ruptoire.

Prenez de la chaux vive pulveriſée une dragme, mêlez-là avec ſuffiſante quantité de ſavon noir. Ce ruptoire appliqué

ſur un bubon, tient lieu de veſcicatoire, & produit ſon effet plus promptement : D'ailleurs il agit en cauteriſant, & non en attirant comme le veſcicatoire : c'eſt pourquoy on le préfere lorſque l'on veut expedier & diminuer une fluxion déja trop abondante.

N°. 37.

Cataplâme aux charbons.

Prenez une pognée de ruë, une once de levain, quatre figues ſeches, une dragme de poivre en poudre, & une dragme & demi de ſel. Pêtriſſez tout enſemble, & appliquez deux fois le jour : Il fera tomber l'eſcarre.

N°. 38.

Leſſive contre la gangréne.

Prenez des cèndres de chardon benit, de ſcordium, d'abſinte, de petite centaurée, de chacune trois onces, ajoûtez des fleurs de camomille, & de ſureau, de chacune une poignée : Le tout boüilli

ſur une ſuffiſante quantité d'eau & de vin blanc. Delayez ſur deux livres de liqueur coulée quatre onces de theriaque,& demi livre d'eſprit de vin canfré, pour en fomenter chaudement la partie deux fois par jour, & l'on appliquera enſuite en cataplame de la theriaque arroſée d'élixir de proprieté.

N°. 39.

Remede par le bas dans la diſentcrie.

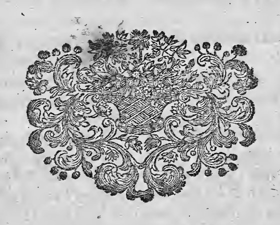
Prenez racines de grande conſoude deux onces. Racines de tormentille une once. Du ſon lavé une poignée. Des fleurs des boüillon blanc, & de roſes rouges de chacune demi poignée. Faites chopine de decoction, dans laquelle coulée vous delayerez deux onces de ſucre blanc. De la therebentine de Veniſe battuë au jaune-d'œuf demi once, & une dragme de diaſcordium, pour un lavement qu'il faut donner tiede.

N°. 40.

Potion qui tranquilliſe, & fortifie.

Prenez eau de meliſſe deux onces, vi-

naigre besoardique composé n°. 17. une once, eau de canelle deux dragmes, confection d'hyacinte, & diascordium de Fracastor de chacun demi dragme, extrait d'opium de Langelot un grain ou deux, & un peu de syrop d'œüillet, pour une potion à prendre en deux temps, dans des cas necessaires avec meure deliberation.



AVERTISSEMENT.

UNe maladie auſſi terrible que celle contre laquelle nous venons de donner nôtre avis, demande des remedes prompts, faciles à preparer, & à trouver, & ſouvent à bon marché en faveur des pauvres : c'eſt pourquoy il eſt neceſſaire, outre les formules cy-deſſus, qui ſont de toutes les plus efficaces, que nous donnions encore un catalogue des remédes pratiquez avec ſuccès en pareils cas, afin qu'on s'en fourniſſe le plus qu'il ſe pourra ; & que lorſqu'on manquera de l'un, on puiſſe y en ſubſtituer un autre équivalent, ſouvent mêmes les ſuccedanez quoyque ſimples, valent autant que les remédes les plus compoſez, & remplis des ingrediens les plus rares, & les plus chers; puiſque l'on eſt loüable de ſimplifier autant qu'il ſe peut la Pratique, & de ſe propoſer dans ce point de vûë une bonne méthode.

On a ajoûté à chaque remede ſimple contenu dans ce Catalogue, ſon uſage, ſes preparations, ſa qualifica tion, & ſa doſe.

CATALOGUE GENERAL

Des Remedes contre la Peste, ſimples & compoſez.

REMEDES SIMPLES Vegetaux.

Racines, Bois, Ecorces, Feüilles, Fleurs, Fruits, Baïes & Graines.

ABſinte. Cette plante eſt bonne à brûler en parfum. Sa feüille ſeche, pulveriſée & buë au poids de vingt grains dans une verrée de ſa propre urine, le matin à jeun, deux fois la ſemaine, paſſe pour un preſervatif excellent. Le ſel d'abſinte au poids de vingt grains dans une petite cuillerée de vinaigre tous les matins à jeun pour preſervatif. Au poids d'une dragme avec un peu de

theriaque dans du vinaigre, eſt un ſudorifique.

Agrimoine. On tire le ſuc des racines & feüilles, pour en prendre quelques cueillerées dans le boüillon, il purifie le ſang dans la maladie.

Ail. C'eſt la theriaque des pauvres pour preſervatif, parce qu'il attenuë, il diviſe, & rend les humeurs plus tranſpirables: cependant il ne convient pas aux temperamens bilieux, ny dans les pays chauds, ny dans l'été.

Aloës. Son bois brûlé donne un parfum admirable; mais ſa cherté nous le defend. Le ſuc reſineux d'aloës ſert dans les pilules preſervatives.

Ammi. On ne ſe ſert que de la graine exterieurement mêlée aux veſcicatoires.

Angelique. On ſe ſert de ſa racine, & de ſa graine pour les mâcher toutes ſeules, & en tenir toûjours dans la bouche; on les infuſe dans le vinaigre, ſa racine en poudre entre dans les électuaires, & les opiats; on diſtille de la plante une eau qui eſt bonne pour donner en preſervatif aux petits enfans; on en fait de la conſerve; on en tire l'extrait. Enfin cette plante eſt une des plus eſti-

mées. Si la Peste saisit en froid, on peut prendre de sa racine en poudre dans du vin blanc ; si elle saisit en chaleur, la prendre dans du vinaigre. Dans les pays froids ou en hyver, on se sert de son huile distillée, trois gouttes le matin à jeun avec un peu de sucre dans une cueillerée de sa même eau distillée, ou quelque autre pour preservatif, & sept ou huit gouttes pour remede curatif. On peut aussi en faire de petites tablettes à mâcher. On en tire aussi le sel.

Aristoloche ronde. On se sert de sa racine infusée au vinaigre.

Armoise. On estime son sel.

Asarum. Sa racine est vomitive, nous en avons marqué l'usage,& la dose.

Aunée en François, & *Enula campana* en Latin. Sa racine seche est bonne machée pour preservatif, ou infusée au vinaigre, ou sa conserve.

Aurone. Toute la plante est bonne pour brûler en parfum.

Basilic. On se sert principalement de la graine pour substituer à celle d'Angelique.

Betoine. Ses feüilles & ses fleurs infusées comme du thé. Son suc comme celuy d'agrimoine.

Bistorte. Sa racine est alexitere, elle entre dans les infusions, dans les electuaires, & les opiats.

Boüillon blanc. Ses feüilles & ses fleurs servent en décoctions.

Bourrache. Ses feüilles, ses fleurs, son suc, son eau distillée, sa conserve : elle purifie le sang par transpiration.

Buglose. Son usage est le même.

Calamus, ou roseau aromatique. On s'en sert dans les infusions theriacales, & besoardiques, dans les électuaires &c. Il est bon aussi mâché.

Camomille. On se sert de la fleur en décoction, & en infusion.

Canelle. Elle est trés-utile pour fortifier dans les infusions, & dans les cassolettes. Son eau, son essence. On peut à sa place se servir de Cardamome.

Carline. Sa racine est alexitére, & béseardique. Elle entre dans les infusions au vinaigre, dans les électuaires &c. On peut aussi la prendre en substance dans le vin.

Chardon-benit, feüilles & graine. On s'en sert fraiche, & seche. Son eau distillée, son extrait, son sel.

Chelidoine grande, ou éclaire, racine & feüilles. Sa racine boüillie dans l'eau, & le vinaigre en été, & dans le vin en hyver, sert dans le traitement pour entretenir la transpiration. On fait boüillir une poignée de ses feüilles dans suffisante quantité de vinaigre, pour prendre trois cueillerées de ce vinaigre avec une dragme & demi de theriaque : c'est un remede curatif.

Citron. C'est un fruit tres-utile en temps de Peste. Son écorce sert dans les parfums. Son suc, sa chair confite, sa graine, son syrop, tout a ses usages. L'essence tirée de son écorce sert à oindre les narines & les temples ; on en prend interieurement une ou deux gouttes avec les autres alexitéres.

Clou de gerofle. On le tient dans la bouche pour servir de pastille. On le mêle dans les parfums, & dans les compositions.

Coings. L'écorce sert dans les parfums, la chair confite, & la gelée pour rafermir le ventre trop ouvert. Le syrop.

Contrayerva, eſt une racine d'une vertu admirable, on en a raporté les differens emplois dans le corps de l'ouvrage.

Coriandre. Cette graine n'eſt bonne que dans les compoſitions, de même que les cubebes.

Cynogloſſe. Sa feüille eſt très-vulneraire, adouciſſante, & utile, étant appliquée exterieurement ſur les accidens.

Dictam blanc, & *Dictam de Crete*. Les feüilles de celuy-cy, & la racine de celuy-là entrent dans les compoſitions qui purifient le ſang en le faiſant tranſpirer.

Dompte venin, ou aſclepias qui porte la fleur blanche. Son ſeul nom marque ſa proprieté; on ſe ſert de la racine dans toutes les infuſions alexitéres, & béſoardiques, & dans les autres compoſitions.

Fenugrec, ſert dans les cataplâms pour les applications contre les accidens exterieurs.

Figues. Le preſervatif des Anciens étoit une figue, une noix, un petit bouquet de douze ou quinze feüilles de ruë, une

pincée de ſel, tout haché enſemble, & arroſé de vinaigre pour faire une bouchée tous les matins à jeun. Exterieurement en cataplâme mêlées avec levain ſel & huile de camomille, pour meurir les bubons.

Gaiac eſt un ſudorifique connu, bon en infuſion, & en parfum.

Galega. Cette plante eſt inſipide, par conſequent temperée dans ſes principes; c'eſt pourtant un alexitére contre toutes les malignitez, & ſur tout contre la Peſte, c'eſt auſſi un puiſſant ſudôrifique. On ſe ſert des feüilles & des fleurs dont on tire le ſuc, la doſe dans le traitement eſt de deux ou trois cuillerées. On en tire auſſi l'eau diſtillée.

Genievre. Toutes ſes parties ſon bonnes à brûler en parfum. Ses bayes brûlées ſuffiſent toutes ſeules: C'eſt le parfum des pauvres; elles ſont bonnes pour preſervatif en les tenant dans la bouche, pour les y rouler comme des paſtilles. Elles preſervent encore ſi l'on en avalle toutes entieres quinze ou vingt tous les matins. On les infuſe auſſi. On les diſtille. On en fait l'extrait & la conſerve

Son huile diſtillée eſt bonne pour oindre les narines & les temples ; une ſeule goute priſe interieurement avec les autres alexitéres eſt d'une vertu éprouvée.

Gentiane. Elle eſt bonne mâchée, en ſubſtance, & en infuſion pour corriger la pourriture, & la vermine ; mais elle a beſoin d'être corrigée elle-même par le vinaigre, pour s'en ſervir interieurement dans la Peſte.

Germandrée. C'eſt une plante bonne à purifier le ſang par tranſpiration, & contre la pourriture, les vers, & la fiévre. On s'en ſert en ſubſtance, & en infuſion. On en tire l'extrait.

Gingembre, eſt une racine étrangere. On en porte en Europe de confite qui eſt fort ſtomachale, autrement elle eſt acre quand elle eſt deſſechée, & a beſoin d'une grande correction par le vinaigre, dans les compoſitions où elle entre.

Grenade Fruit qui a une qualité aigre très utile. On ſe ſert de ſon ſuc, & du ſyrop qui s'en fait.

Guimauve, eſt une plante émolliente, & adouciſſante, dont l'uſage eſt exterieur comme de la mauve, de la parietaire, du ſeneçon, de l'oignon de lys, & ſemblables.

Imperatoire. Plante équivalente à l'angelique. Sa racine est bonne mâchée, en substance, en infusion, dans les électuaires, & dans les opiats.

Ipecacuanha. Il est necessaire d'avoir de cette racine, pour les usages connus.

Kerme, est une baïe qui entre dans les infusions, & confections cordiales. On se sert de son syrop.

Lavande. Plante aromatique bonne à brûler en parfum. Sa fleur est utile dans des infusions, & décoctions. Son huile est bonne comme les autres huiles penetrantes en liniment.

Laurier. Bois, feüilles, baïes, tout en est bon à brûler en parfum. Ses baïes peuvent servir, infusées au vinaigre, interieurement: L'huile tirée des baïes par expression, sert exterieurement: l'huile distillée des baïes a les mêmes usages que celle d'Angelique cy-dessus.

Limon. Son usage est comme celuy du citron.

Lin. Sa farine & son huile servent pour les accidents externes.

Livêche. Sa racine & sa graine peu-

vent ſervir comme l'Angelique : Mais cette plante a des parties plus âcres, & demande une plus grande correction avec le vinaigre.

Macis. C'eſt un aromat cordial & tres-utile pour mêler dans les infuſions, diſtillations, & compoſitions cordiales, alexitéres, & béſoardiques.

Marrube. Le blanc, ou le ſurnommé Cardiaque, eſt une plante qui purifie le ſang par tranſpiration.

Meliſſe. Ses feüilles & ſes fleurs ſervent en infuſion, ſon eau diſtillée, & ſa conſerve.

Menthe. Sa feüille ſert en ſachet. Son eau diſtillée, ſon huile pour certains accidens de l'eſtomac.

Meum. Sa racine eſt fort alexitére, elle entre dans les preparations d'eaux theriacales, de vinaigres béſoardiques, & dans les électuaires.

Mille-feüille. Cette herbe appliquée en cataplâme avec un peu de ſel fait avancer le bubon.

Millepertuis. Ses ſommitez & ſes fleurs ſervent en nfuſion. Son huile pour l'exterieur.

Morsus Diaboli. Cette plante est en usage de même que la scabieuse cy-après dont elle est une espece. On se sert de la racine, des feüilles, & fleurs. De son eau distillée.

Moutarde. Sa graine est très utile en vescicatoire.

Noix. Elles servent de preservatif mangées ou seules, ou avec la figue, la ruë, & le sel, comme nous avons dit à l'article de la figue. On se sert de noix confites, d'eau distillée de noix vertes, d'huile de noix.

Oignons communs. Un oignon creusé rempli de theriaque, cuit sous la braise, & pressé dans une verrée d'eau d'oseille, ou de chardon bénit est un bon sudorifique. Le marc fait avancer le bubon appliqué dessus en cataplâme, si on y ajoûte de la ruë, du levain, du sel, & de la graisse: Il faut le changer de six en six heures. On applique aussi les oignons cuits sous les pieds avec de la theriaque.

Oranges aigres. De même que les citrons, & limons.

Oseille. Elle est bonne cuite au boüillon pour rabattre la chaleur des Pestiferez. Trois onces de son suc avec une once d'eau rose pour qui ne la craint pas, sont très utiles dans la fiévre. On se sert aussi de son eau distillée, & de sa graine.

Petasite. Sa racine est alexitére infusée dans le vin blanc, ou dans le vinaigre, ou en substance dans les compositions.

Pinprenelle. On s'en sert dans le traitement, racine & feüille en decoction, en infusion, dans les boüillons, &c. Son sel est sudorifique, & son eau distillée.

Pin. Toutes les parties de cet arbre brûlées servent de parfum.

Pirethre. Son usage est pour l'exterieur mêlé avec les vescicatoires.

Plantain. Sa racine sert d'amulette. Ses feüilles sont utilement appliquées sur le charbon.

Poivre, est un grain aromatique qui peut servir en parfum, interieurement, & exterieurement.

Pourpier. Sa decoction dans le boüillon contre la fiévre. Son eau distillée, sa graine infusée.

Reine des prés. en latin *ulmaria*. Cette plante passe pour alexitére, on ne se sert gueres que de son eau distillée.

Renoncule. Autrement dite bassinet, ou grenoüillette sert en vescicatoire.

Romarin. Très bon pour brûler en parfum.

Ruë. Feüilles, fleurs, & graine. C'est un grand remede contre la Peste. On infuse toutes ses parties dans le vinaigre. On applique les feüilles sur les tumeurs externes. On prend la graine pilée au poids de trente grains dans une cueillerée de vinaigre, son efficace est plus grande que celle des feüilles pour preserver. On se sert aussi de l'eau distillée, & de l'extrait. La plante seche est bonne aussi à bruler en parfum. Son huile distillée trois gouttes avec un peu de sucre dans une cueillerée d'eau de chardon-benit pour preservatif, sept ou huit gouttes pour provoquer la sueur, & servir de curatif. On se sert aussi de son sel.

Sabine. Toutes ses parties peuvent servir en parfum.

Santal-citrin. Bon en parfum, & dans

les compoſitions où il entre comme cordial.

Sapin. Toutes les parties de cet arbre ſont bonnes auſſi à brûler en parfum.

Saſſafras. La vertu ſudorifique de ce bois peut être employée utilement contre ce mal : Mais ces ſortes de ſudorifiques ne vont pas ſans vinaigre.

Sauge. Elle eſt très-bonne en parfum, en leſſive, & en infuſion au vinaigre.

Scabieuſe. Feüilles & fleurs ; on en tire le ſuc dont quatre onces priſes au dedans, & la plante appliquée en cataplame, font reſoudre le bubon en vingt-quatre heures. Une once de ce ſuc pris le matin à jeun eſt un grand preſervatif. Toute la plante eſt admirable cruë, ou cuite au beurre, ou à la graiſſe, & appliquée ſur le charbon avec un peu de ſel. On ſe ſert auſſi de ſon eau diſtillée, & de ſon ſel.

Scordium. Feüilles & fleurs, ſon uſage eſt principalement quand la Peſte vient de pourriture, & quand elle en eſt accompagnée. On ſe ſert de la plante en infuſion, en poudre, de ſon eau diſtillée & de ſon extrait.

Scorſonere. C'eſt un bon alexitére tem-

per : On se sert dans le traitement de son suc, de sa decoction, de son eau distillée : Sa racine entre dans les infusions preservatives.

Souci. La feüille, la fleur, le suc, l'eau distillée, la conserve, tout est sudorifique, & temperé.

Tormentille. Sa racine en poudre dans le vin blanc, c'est-à-dire, une dragme sur demi verrée, est un bon preservatif. On prend aussi pour sudorifique trois onces de suc tiré de sa racine, & de ses feüilles.

Valeriane. Sa racine mâchée est un preservatif comme nous avons dit de l'Angelique, livêche, imperatoire, aunée, *calamus* aromatique, baïes de geniévre, cloux de gerofle, & comme nous allons dire bien-tôt de la zédoaire. Cette racine de valeriane entre aussi dans les infusions au vinaigre, dans les électuaires, & dans les opiats.

Veronique. C'est une bonne plante sudorifique contre la Peste, soit infusée comme du thé ; soit seche & en poudre

au poids d'une dragme & demi dans du vin blanc.

Zedoaire. Un morceau de racine tenuë à la bouche eſt un preſervatif. Elle eſt preſervative & curative infuſée au vinaigre.

Il faut meetre au rang des corps ſimples tirez des vegetaux le vin, & le vinaigre, comme les ſuivans.

Gommes, reſines, & baumes.

Adragant.	Maſtic.
Ammoniaque.	Mirrhe.
Aſſa fœtida.	Opopanox.
Baume du Perou.	Poix reſine.
Canfre.	Poix navale.
Encens.	Sagapenum.
Euphorbe.	Succin.
Galbanum.	Therebentine.

On ne s'amuſe pas à en déterminer l'uſage, parce qu'il eſt ſuffiſamment expliqué dans la ſuite du diſcours precedent: On les met ſeulement à leur rang pour montrer un catalogue complet de

tout ce qui peut être utile. On dit la même chose des drogues suivantes.

Remedes simples tirez des animaux.

Besoard oriental.	Labdanum.
Cantharides.	Miel.
Castor.	Perles.
Cire.	Poudre de vipere.
Corne de cerf.	Yeux d'écrevisses.
Corne de licorne.	Yvoire.
Crapaud sec.	

Remedes simples.

Mineraux.

Antimoine.	Orpiment.
Argent vif.	Petrole.
Arsenic.	Sel commun.
Bol d'Armenie.	Sel Nitre.
Charbon de pierre.	Soulfre.
Chaux vive.	Terre scellée.
Corail.	Vitriol.

Remedes preparez & composez.

Eaux distillées.

Eau d'alleluia, ou *Trifolium acetosum.* Eau d'angelique. Eau de bourrache. Eau de buglose. Eau de cerises aigres. Eau de chardon-bénit. Eau de fenoüil. Eau de fleurs d'orange. Eau de galega. Eau de melisse. Eau de menthe. Eau de *Morsus Diaboli.* Eau de noix vertes. Eau d'oseille. Eau de pimprenelle. Eau de plantain. Eau de pourpier. Eau de roses. Eau de ruë. Eau de scabieuse. Eau de scordium. Eau de scorsonnere. Eau de soucis. Eau *d'ulmaria*, ou Reine des prés. Eau de Veronique. Eau de valeriane Eau de tormentille. Eau distillée de la seconde écorce de fréne pratiquée avec succès à Hambourg dans la Peste de 1564. elle est bonne pour faire la base d'un remede sudorifique.

Eaux composées.

Eau béſoardique. Eau clairette. Eau divine. Eau imperiale. Eaux magiſtrales, comme celle de meliſſe composée, communement dite Eau des Carmes. Eau theriacale. Eau de citrons, prenez en une douzaine, avec une poignée de bourrache, & trois livres de vin blanc, & diſtillez, c'eſt un excellent preſervatif.

Infuſions & Decoctions.

On peut faire infuſer ou boüillir des racines, plantes, fleurs, fruits, baïes, & graines alexitéres, & béſoardiques dans l'eau, dans le vin blanc ou rouge, & dans le vinaigre pour les uſages indiquez, internes ou externes.

Vins préparez.

On peut faire infuſer des mêmes racines, plantes, fleurs, baïes, graines, écorces de fruits dans du bon vin avec des aromats & du ſucre.

Par exemple on fera un

Hipocras contre la Peste.

Mettez dans de l'excellent vin, d'une, deux, trois ou toutes les drogues ſuivantes, comme racines d'angelique, de contraierva, de zedoaire, de carline, d'aunée, de pimprenelle ou ſemblables. Des ſommitez de ſcordium, de meliſſe, des fleurs de ſcabieuſe, d'oranges, de roſes rouges, de l'écorce de citron, des baïes de genievres, des graines d'orange, ou de citron, du macis, de la canelle, du ſafran, du clou de geroſle, avec du ſucre. Laiſſez tout en digeſtion, enſuite coulez & paſſez à travers la manche.

Vinaigres.

Vinaigre diſtillé. Vinaigre roſat. Vinaigre Thériacal. Vinaigre béſoardique. Vinaigre ſudorifique. Si l'on n'a pas dequoy compoſer des vinaigres comme dans les formules cy-deſſus, on peut faire ſimplement un vinaigre aux feüilles de ruë, fleurs, & graines ; un autre à la racine d'angelique, un autre aux baïes de genievre ; On peut ſe ſervir d'une plante

béſoardique, de deux, de trois, de pluſieurs, comme elles ſont doſées, & proportionnées dans les formules, cela eſt également bon.

Conſerves.

C. d'angelique. C. d'aunée. C. de bourrache. C. de buglosſe. C. de conſoude. C. de coquelico, ou pavot rouge. C. de fleurs d'orange. C. de galega. C. de meliſſe. C. de Kynorhodon. C. d'œüillets. C. de poulpe de citron. C. de ſcordium. C. de ſoucis. Ecorces de citrons confites. Coings confits. Noix confites, &c.

Syrops.

Syrop de ſuc de ſcordium. S. de ſuc de ſcabieuſe. S. de ſuc de limons. S. de ſuc d'alleluia. S. de ſuc d'oſeille. S. de ſuc de ceriſes aigres. S. de ſuc d'épinevinette. S. de ſuc de coings. S. de coral. S. de Kermes. S. Emetique de Charas. Syrop de vinaigre, ou de ſuc de grenades, comme ils ſont dans nôtre Pharmacopée. Par exemple :

Prenez vinaigre de vin blanc deux

livres, eau de fontaine quatre onces ; ou point si on le veut plus fort, & du sucre blanc trois livres pour cuire ensemble. Il s'appelle *Syrupus acetatus simplex* : On peut de la même maniere en faire de composez, en prenant des vinaigres susdits, où auront infusé des simples besoardiques.

Prenez du suc de grenades aigres six onces, du vinaigre fort de vin blanc trois onces, du sucre blanc en poudre douze onces, tous cuits ensemble.

Poudres.

On tiendra toutes prêtes en poudre les racines, & les plantes besoardiques cydessus bien paquettées dans des boëtes pour être prompts au service des malades; comme aussi des aromats, & des autres remedes, soit simples, soit composez, qui peuvent être pris en poudre.

Pastilles.

On tiendra de même preparées des pastilles aux parfums, ou à mâcher, selon les formules cy-dessus, ou autres equiva-

lentes, & ceux qui manqueront de pastilles, pourront mâcher ou rouler dans leur bouche des morceaux de racines d'angelique, d'imperatoire, de livêche, d'aunée, de *calamus* aromatique, ou des baïes de genievre, ou des cloux de gerofle, ou de l'écorce de citron seche, &c.

De toutes les pastilles à brûler faites pour purifier l'air, les plus anciennes sont celles dont usoient les Egyptiens sous le nom de *Trochisci cyphi*; elles sont trés-bonnes pour un parfum doux: on les trouvera décrites dans toutes les Pharmacopées; ce sont les mêmes, qui entrent dans la dispensation du mithridat.

Opiats.

Mithridat. Theriaque. Diascordium de tracastor. Opiat cordial de nôtre Pharmacopée, qui est dans la classe des Confections, pag. 119.

Confections.

Alkermes. De Hyacinthe. De Salomon. Orvietan. Theriaque diatessaron de nôtre Pharmacopée, faite avec baïes de genie-

vre, mirrhe, racine d'ariſtoloche ronde, ou mieux d'angelique, & gentiane, & au lieu de miel, tout incorporé avec le ſyrop de limon.

Electuaires.

On peut faire magiſtralement des mélanges d'opiats, ou électuaires avec des conſerves, des extraits, des racines en poudre, des ſels, des terres, & autres contenus dans ce catalogue, pourveu que l'on garde la proportion des doſes : comme les conſerves de ſoucis, de bourrache, de meliſſe, de ſcordium &c. les extraits de chardon-benit, de germandrée, de genievre &c. la theriaque, la confection d'hyacinte, l'orvietan, les racines en poudre de carline, d'angelique, de contraierva, de zedoaire, de valeriane, de pimprenelle &c. les ſommitez en poudre des plantes beſoardiques ; les graines de citron, d'angelique, de ruë ; le ſafran, le canfre, la mirrhe & ſemblables, des unes ou des autres, peu ou pluſieurs. Le tout incorporé avec du ſyrop de grenade, ou de limon.

Pilules.

Celles de Rufus, ou des formules cy-dessus, ou semblables.

Huiles par expression, par infusion & distillées.

Huile de noix communes, huile d'amandes douces, de noix muscade, de baïes de laurier, de ruë, de menthe, de camomille, de millepertuis, de lis, de roses, de scorpion de Mathiole, de castor, d'écorce, & de graine de citron, d'angelique, de baïes de genievre, de cloux de gerofle, de therebentine, & de succin: une goutte de celle-cy frottée aux narines, sert de preservatif: un scrupule dans de l'eau de chardon-benit avec un peu de sucre, sert de sudorifique.

Baumes.

Le baume du Commandeur de Perne pour oindre le creux de l'estomac. On peut faire des onctions preservatives sur les émonctoires avec des huiles de baïes

de laurier, de baïes de genievre, de ruë, de castor, de scorpions, de cloux de gerofles, de succin, de therebentine, & de la graisse de vipere, des unes ou des autres mêlées avec un peu de theriaque.

Onguents.

Onguent d'althæa. O. de pompholix. O. suppuratif royal. O. vert. O. mondificatif d'ache, & le nutritum.

Cerats.

Cerat de Galien. Cerat ou baume d'Arcée. Cerat de diapalme malaxé avec quelque huile de roses, de lis, ou de millepertuis.

Emplâtres.

Emplatre d'Angelus Sala, E. de betoine. E. diachilon simple, & composé avec les gommes. E. de Minio. E. noir. E. diapalme.

Sels preparez.

Sel d'abſinte. S. d'armoiſe. S. nitre criſtalliſé. S. de chardon-benit. S. de ſcordium. S. de ruë. S. de pimprenelle. S. d'angelique. S. d'imperatoire. S. de ſcabieuſe. S. de Valeriane. S. d'écorce moienne de freſne : Dix ou douze grains de ce dernier dans un peu de conſerve de roſes, ou de pavot rouge ou ſemblable, eſt un ſudorifique, qui chaſſe la Peſte puiſſamment. S. volatil de corne de cerf.

Remarquez que tous les ſels tirez des plantes, doivent autant qu'il ſe peut, être donnez dans l'eau diſtillée de leur propre plante.

Eſprits.

Eau de vie. Eſprit de vin. Eau étherée, de canelle. Eſprit de nitre dulcifié. E. de ſoulfre. E. de vitriol, & autres eſprits acides : Dix gouttes de ce dernier dans trois onces d'eau de chardon-benit, ſervent de ſudorifique contre Peſte. Eſprit de vin canfré, ſe fait avec trois onces de can-

fre diſſou dans une pinte d'eſprit de vin ſimple.

Teintures.

Teinture de Karabé ou ſuccin, teinture de mirrhe, teinture anodine, ou laudanum liquide. Teinture ſolaire. Elixir de proprieté de Paracelſe fait avec les acides.

Extraits.

Extrait de genievre. Extrait d'angelique. E. de chardon-benit. E. de germandrée. E. d'opium de Langelot.

Autres preparations.

Tartre émetique ſoluble preparé avec le foye d'antimoine. Beurre d'antimoine. Antimoine diaphoretique. Æthiops mineral. Pierre à cauteriſer.

Dieu veüille benir tous ces remedes pour ceux qui en auront beſoin, & nous en exempter par ſa Providence.

Deus meus ſpes mea.

REFLEXIONS

Sur les parfums pratiquez dans les quaranteines.

QUaranteine eſt un lieu au dehors d'une ville deſtiné dans un temps ſuſpect de contagion à retirer les perſonnes ſoupçonnées. Le nom de Quaranteine vient du nombre de quarante jours, pendant leſquels le ſoupçonné eſt obligé d'y reſter enfermé, & ſeparé du commerce & de la ſocieté des hommes ſains. Quaranteine ſe prend auſſi pour ce même temps de quarante jours que l'on y paſſe. Il y a des Infirmeries dans pluſieurs ports de Mer établies pour faire faire Quarantaine aux gens & aux marchandiſes.

L'on ſe contentoit autrefois de tenir les perſonnes dans cette retraite, & l'on y attendoit leur deſinfection du temps, de l'air, & de la nature : Mais on a trouvé encore une maniere de purifier les hommes, que Ranchin diſoit être nouvelle de ſon temps, qui eſt de don-

ner aux perſonnes aiſées des bains, & des Etuves, & de paſſer leurs habits au parfum ; Et pour les pauvres de mettte leurs habits dans des fours, & eux de même pour les faire ſuer.

A ces moiens on a auſſi joint les parfums que l'on donne aujourd'huy aux perſonnes mêmes, preſque par tout, à la fin de leur Quaranteine.

Nôtre premiere intention n'étoit pas d'en parler, parce que ces parfums entrent dans l'ordre de Police, qui eſt hors du deſſein de cet ouvrage, dont Ranchin a parlé dans la troiſiéme partie de ſon Traité politique de la Peſte chap. 33. qu'il a intitulé la Deſinfection des hommes. Cependant nous nous croyons obligez de donner ſur cela quelques reflexions pour empêcher les accidens funeſtes qui ſont arrivez en quelques endroits de Provence par cette manœvre mal conduite.

Nous allons examiner l'intention pour laquelle on parfume les hommes dans les Quaranteines, les accidens auſquels le parfum peut les expoſer, & les attentions neceſſaires avant, pendant, & aprés le parfum pour y reuſſir.

L'on parfume les hommes ſoupçonnez de Peſte, tant pour leur ſanté particuliere, que pour le ſalut du Public, à qui ils pourroient communiquer la maladie.

Les hommes peuvent être infectez dans eux-mêmes, & ſur leurs habits. On parfume les hommes & les habits en même temps. Que produit ce parfum? Ce n'eſt pas ſur le compte des habits que roule cette queſtion, c'eſt ſur les hommes : Car pour les habits, la fumée du parfum peut embarraſſer la contagion, la fixer, ou la détacher, & l'emporter en l'air, enfin la détruire, & les deſinfecter abſolument.

La choſe eſt differente pour les hommes. Ou il faut ſuppoſer leur infection ſuperficielle, & attachée ſimplement à la peau, & aux cheveux, ou la croire interne. Si l'infection pouvoit n'être que ſuperficielle, la purification s'en feroit tout comme celle des habits ; mais que peut une fumée exterieure contre un venin interne ? Elle ne peut rien ſans exciter la ſueur à la faveur de laquelle la contagion, ſi elle y eſt, ſe declarera, & ſe maniſtera plus vite qu'elle n'auroit fait. Voilà pourquoy pluſieurs perſonnes qui font Quaranteine dans les Infirme-

ries y tombent malades de Peste, ou cette contagion s'exhalera imperceptiblement & abandonera le sujet : C'est ce que peut produire le parfum, s'il est bien administré ; mais plusieurs à la porte de certaines villes de Provence ont trouvé la mort par le parfum, au lieu de leur desinfection ; Ce qui n'est pas consolant pour l'homme parfumé, ny pour sa famille. Il est vray que dans un temps dangereux, on regarde moins le particulier, que la santé publique : Cependant il y a des moyens de conserver le particulier, & le general. Voyons quels sont les risques ausquels cet homme que l'on parfume est exposé, & évitons s'il est possible tous les fâcheux accidents qui peuvent luy arriver, en procurant le bien du Public.

La fumée du parfum attaque la tête, la poitrine, & toute l'habitude du corps, ou pour le dire en un mot, elle interesse l'œconomie generale du sang, & des humeurs. Pour la tête chacun sçait les impressions que de fortes odeurs peuvent y faire. Mercurial * dit que les Anciens met-

* *Antiqui servos emendos suffitu rerum fatidarum. An essent epileptici explorabant. Mercur. de arte gymnast.*

toient des parfums au né des Esclaves qu'ils vouloient achetter pour découvrir par ce moyen s'ils étoient Epileptiques.

Un tourbillon épais d'une fumée remplie de differentes odeurs fortes est capable d'étourdir la tête, de faire tomber en convulsion, de donner aux femmes des vapeurs, & des suffocations, & de faire blesser celles qui sont enceintes, &c.

Quant à la poitrine, le parfum peut causer des toux violentes, des oppressions, des étouffemens, des fluxions, des inflammations, des crachemens de sang, &c.

Par l'habitude du corps, le parfum peut exciter une sueur qui fonde les humeurs, qui donne un mouvement du centre à la circonference aux matiéres étrangeres contenuës dans le sang, & à la pourriture des prémiéres voyes, & qui cause des fiévres dangereuses & mortelles; sur tout si les corps abondent en sang ou en humeurs, & s'ils s'abandonent, comme il arrive souvent, les uns au chagrin, les autres à des excès de boire, & de manger, pour dissiper l'ennui d'une

retraite forcée. Il arrive encore pire que tout cela, si le parfum est composé d'ingrediens dangereux par eux-mêmes. C'est pourquoy ce n'est point une affaire indifferente que de donner des parfums aux hommes, & l'on doit y prendre de grandes précautions avant, pendant, & aprés le parfum.

Si l'on donne le parfum pour épurer la masse du sang, cette épuration ne peut se faire que par la sueur, sans laquelle on n'avanceroit rien. La sueur demande une préparation, car c'est une espece de traitement qui doit être methodique, autrement ce seroit s'éloigner du but. Cette preparation consiste pour les corps pleins sur tout, à diminuer le volume du sang par la saignée, à netoyer les entrailles par les lavements, à ôter tout le plus grossier des humeurs par la purgation, & à faire observer au sujet un regime de vie temperé, & convenant : Car on ne doit point badiner sur le compte de la santé. Ce sont là les attentions à faire avant le parfum.

Pendant le parfum, il faut considerer quatre choses. 1. Dequoy il est composé. 2. A quelle heure on doit le donner.

donner. 3. Combien de temps il doit être continué, & la 4e. maniere de le donner.

La meilleure composition pour ce parfum, est un mélange de succin, d'encens, de baies de genievre, d'écorces d'orange, de cloux de gerofle, ou de canelle, & de son, tout arrosé de vinaigre.

L'heure qui convient le plus c'est le matin : car après avoir mangé il mettroit le trouble & le desordre dans les humeurs, de même que si on le donnoit à un corps sans preparation. L'on ne conseille pourtant pas de le donner absolument à jeun : mais une heure avant que de parfumer quelqu'un, on doit luy faire prendre un boüillon, & pour plus grand succès, une dragme de confection d'hyacinthe, & quinze ou vingt grains de fleur de soulfre, ou quelque chose d'équivalent immediatement avant ce boüillon.

On peut continuer le parfum à quelques-uns pendant un demi-quart d'heure, à d'autres un quart-d'heure entier, aux uns plus, aux autres moins, selon l'âge, le sexe, la saison, & la constitution du sujet. Il est à propos de le réïterer de deux jours l'un, trois

matinées, c'eſt-à-dire de donner en cinq jours trois parfums.

La maniere de le donner eſt importante. Les Auteurs conſeillent de raſer auparavant la tête & le menton; de faire en ſorte que le parfum touche à toutes les parties du corps, & qu'il entre dans les narines, dans les oreilles, & dans tous les replis les plus cachez; mais il ne s'enſuit pas qu'il faille faire un nuage épais, qui rempliſſe la chambre de ſa puanteur, & qui faſſe pleurer, touſſer, & perdre la reſpiration à celuy qui eſt parfumé, ou plûtôt étouffé, en luy rempliſſant la gorge, & le poulmon de fumée. Cela eſt directement oppoſé au precepte * qui ordonne que tout ce qui ſe pratique ſur le corps humain, ſoit fait avec diligence, precaution, & le moins de deſagrément qu'il ſe peut.

Pour établir donc une eſpece de methode, nous conſeillerions de porter dans la chambre de celuy qui doit être parfumée, auprés de ſon lit même un peu de feu dans un petit rechaut, qui ſoit bas de pieds, ou dans un plat de terre, & de la matiére cy-deſſus à brûler en par-

* *Citò, tutò, & jucundè.*

fum ; Qu'on luy mette sur les épaules & autour du col un grand drap plissé, qui l'environne bien, & qui traîne par terre, afin que la fumée ne s'échape point : on mettra ensuite le parfum au dessous, & on soûtiendra l'homme debout pour le soulager, ou bien s'il est delicat, on pourra l'asseoir sur un petit banc percé d'un grand trou dans le milieu, qui sera tout caché sous le drap ; l'homme pourra par intervalle se tenir debout, & se rasseoir, & de temps en temps lever les jambes pour passer la plante des pieds sur la fumée. On levera doucement le bas du drap pour remuer quelquefois le rechaut, & y remettre de la matiére du parfum ; si le temps est froid, on mettra sur la personne, outre le drap, un grand manteau trainant fait exprès. Pendant ce parfum on luy fera sentir quelques eaux cordialles pour le fortifier ; & sur la fin, on pourra parfumer sa tête, son visage, & son bonnet avec un peu de pastilles, n°. 7. de nos formules ; qui au lieu de l'incommoder luy feront plaisir. On pourroit même dans une necessité luy donner les parfums dans son lit entre ses draps, avec une bassinoire faite pour cela, en le fai-

ſant bien tourner de côté & d'autre.

Il nous reſte à obſerver ce qu'il faut faire aprés le parfum. On donnera alors au parfumé une chemiſe blanche paſſée ſur la flame d'une pognée de paille ou de ſarments, & on le mettra chaudement dans ſon lit, où il reſtera une heure ou davantage : enſuite il déjeûnera avec un morceau de pain, deux noix confites, & boira deux petits coups, ou une ſoupe, & un doigt de vin par deſſus, ou du moins un bon boüillon reſtaurent. Le parfumé ſe garentira tout ce jour là du broüillard, du ſerein, & du vent froid, & il n'uſera que de viandes legéres avec tempérance. On aura ſoin auſſi de luy faire prendre des habits ou entierement neufs, s'il eſt en état, ou duëment parfumez. Les bains peuvent être donnez en ſuivant l'eſprit de ces Reflexions.

Par toutes ces attentions l'on peut s'aſſurer d'être garanti, & purifié de *Contagion*, ſans aucune incommodité ?

Cette methode de parfumer dans les Quaranteines doit être regardée comme un traitement à ſa maniére, qui peut produire l'un des trois effets ſuivants, ou une preuve que la perſonne ſoupçonnée

étoit exempte de contagion ; ou une purification, qui prévient les accidens de la maladie conçûë & non encore éclattée, purification qui se fait par transpiration, ou par sueur, sans subir les affreuses horreurs de ces simptomes crüels, qui mettent la vie au dernier danger;ou enfin,une plus prompte déclaration du mal, auquel cas on à l'avantage d'en prévenir les plus grands desordres, & d'en détourner les accidens les plus funestes; puisque l'on ne donne pas le temps au venin destructif de se fixer, de s'établir, & de s'unir aux liqueurs,ni aux parties solides comme il auroit pû faire par un plus long séjour ; car s'il y a des personnes qui meurent presque aussi tôt qu'elles le reçoivent, ou qui se portent bien peu d'heures, ou peu de jours sans en être visiblement frappées, il y en a d'autres qui le conservent assez long-temps avant qu'il se manifeste,& par consequent avant qu'il fasse de grands progrès dans leur interieur.

Il est pourtant essentiel de remarquer, que ceux dans lesquels le soupçon est plus fort,& encore plus ceux en qui les indices de la maladie sont marquez par quelques signes univoques, ceux-là ont besoin des

ſudorifiques internes mêlez avec les acides, d'une néceſſité abſoluë, ce qui n'a été ordonné dans la methode cy-deſſus, que par maniére de conſeil, pour un meilleur, & plusſeur moyen de reüſſir à la ſimple précaution dans les autres en qui il n'y auroit d'autre ſoupçon, que celuy d'avoir communiqué avec les perſonnes ſuſpectes. L'on ſe tiendra même pour dit, que ſi dans le traitement de ſimple précaution le mal ſe déclare, il faut pourlors entrer dans les vûës & dans les intentions d'un traitement veritable, & remplir toutes les indications qui pourront ſe préſenter.

Il ne reſte plus pour finir ce traité que de faire icy une eſpece de proteſtation, & de confeſſer que l'on reconnoit dans cette terrible maladie ce qu'Hyppocrate, & ce que les payens mêmes y ont reconnu, qui eſt le doigt de Dieu, la colere du Seigneur, & l'ordre de la juſtice ſuprême; ainſi l'on n'eſt pas aſſez impie de croire qu'il ſoit poſſible par l'art de la Medecine de reſiſter à une puiſſance ſi abſoluë que ſous ſon bon plaiſir : l'on ne feroit pas même aſſez préſomptueux de propoſer des moyens de gueriſon, quoyque permis par la bonté

divine, des moïens tirez de ſon propre genie ; c'eſt pourquoy s'il y a dans tout ce détail de remedes quelque choſe de bon & d'utile, il eſt extrait des obſervations de tous les grands Hommes qui ſe ſont diſtinguez par leur pratique heureuſe, & par leurs écrits : on ajoûte même que l'on a tant de reſpect pour la vie des hommes, & pour la ſanté publique, que quelque ſoin qu'on aye pris de raſſembler de juſtes idées pour ſervir de regle, on les ſoûmet pourtant au jugement des plus éclairez, des plus experimentez, & de tous ceux qui ſont nez les juges en pareilles matiéres, afin que le tout ſoit fait pour la gloire de celuy qui *Eſt*, & pour la conſervation du prochain, en eſprit de charité.

FIN.

LETTRE DE L'AUTEUR,

Dans laquelle il s'explique ouvertement ſur l'origine de la cauſe de la Peſte ; & il rend tres-ſenſible ce qui a paru incomprehenſible juſques à preſent.

A MONSIEUR G*** ſon Confrere.

MONSIEUR,

Je ne connois que trois choſes réellement précieuſes à l'homme, qui ſont la grace ſurnaturelle, la ſanté, & le temps ; c'eſt de ces mêmes choſes, dont la perte eſt uniquement grande : Et comme l'occaſion eſt une partie du temps tres-petite & paſſagere, c'eſt auſſi la raiſon qui la rend toute precieuſe. Je me ferois un reproche éternel, ſi je laiſſois échaper celle-cy, ſans profiter de la liberté que vôtre politeſſe m'a permiſe d'établir mon ſiſtême ſur la Peſte, quoyque different du vôtre, je l'appelle different, quant à

la prémiére origine de cette cauſe ſi cachée, & ſi inconnuë ; car pour les idées curatives, l'experience leur a fixé des regles uniformes, que la varieté des ſiſtêmes ne ſçauroit changer, puiſque les Medecins qui ont parlé par ce, QUELQUE CHOSE DE DIVIN, d'autres par les qualitez occultes, les autres par les inſectes, les autres enfin par les levains, viennent tous aux mêmes fins de preſervation, & de gueriſon, par les mêmes voyes, & par les mêmes remédes.

Vous m'avez fait l'honneur de me dire, Monſieur, que vous aviez de fortes preuves pour favoriſer le ſiſtême des inſectes ; je ne veux point augmenter le nombre de mes objections pour le combattre ; il me ſuffira de vous expoſer les raiſons que j'ay pour me declarer en faveur des levains, ſans obſtination pourtant, & prêt à ſoumettre mon ſentiment au vôtre, ſi ma raiſon eſt ſatisfaite des preuves que vous voudrez me communiquer.

J'ay avancé dans ma Diſſertation que la cauſe du mal qui a ſaiſi ces pauvres victimes de Provence, étoit un levain empoiſonné, ou venéneux, porté d'un

païs infect dans certaines marchandises, ausquelles il étoit attaché, parce qu'il est composé d'un ferment salin volatil, & d'une partie onctueuse unie à ce même ferment, par laquelle il adhére aux corps poreux, desquels il est détaché par le mouvement de l'air qui l'enleve, & est mis en action par la matiére invisible de l'insensible transpiration des hommes, dont ils sont tous environnez comme d'un broüillard qui s'étend autour de leur corps jusqu'à une certaine distance, que l'on peut nommer la sphere d'activité, & ce ferment venéneux est mis en mouvement par cette matiére de la transpiration insensible des hommes, parce que elle est composée de parties salines volatiles urineuses saparées de leur sang, lesquelles sont capables de délier les parties rameuses ou onctueuses unies au ferment venéneux, & qui le tiennent enchaîné : tout cela me paroît assez clair.

Mais je n'ay pas expliqué où ces marchandises venuës du Levant ont puisé ce venin, que l'on doit regarder comme un poison étranger ; je n'ay pas dit quelle en a été la source, & l'origine ; Est-ce l'air du Levant qui a infecté ces marchan-

dises? Cet air peut-il être salutaire aux hommes qui habitent ces contrées, & devenir venéneux, lorsque enfermé dans certains ballots il est transporté en Europe? Enfin est-ce l'air qui infecte les hommes, ou les hommes qui donnent l'infection à l'air dans ces païs où la Peste est une maladie familiére que nous nommons endemique? Cela s'appelle remonter à la source, & même vouloir déviner, à ce que plusieurs croient; mais point trop, on peut sans être sorcier rendre raison de tout cela d'une maniére assez satisfaisante.

Permettez-moy, Monsieur, de vous présenter quelques exemples des maladies communicables dont les causes sont assez connuës, pour vous disposer à l'explication que j'ay à donner sur la prémiére origine de la Peste. La rage est une maladie qui dépend d'un ferment salin de la masse du sang formé par une disposition de ses sels, dont la salive est le vehicule, & que la morsure communique en mêlant intimement ce ferment avec le sang d'un autre animal mordu, dans lequel nouveau sang ce ferment se multiplie dans un certain espace de temps, &

peut de la même maniére passer de ce nouveau sujet à un autre, & ainsi des uns aux autres. Ce ferment commence dans un animal qui devient enragé, & peut se communiquer, comme il est dit, par la morsure à plusieurs autres. Les effets qu'il produit ne sont point imaginaires, j'en ay vû des exemples en quinze ou seize malheureux dans le grand Hôtel-Dieu de cette ville, dont j'ay écrit les Observations.

La phtisie ou la maladie du poulmon qui dépend d'un ou de plusieurs ulceres dans cet organe, dont la cause est une portion de sels acres & rongeans, dissous, cette maladie se communique d'une maniére bien subtile, puisque son levain ulcerant sorti du poulmon avec les fuliginositez de la respiration, qui luy donnent une onctuosité capable de le rendre adherent; son levain, dis-je, s'attache aux tours de lit, aux tapisseries, & à tous les meubles qui ont servi au malade, dont un homme sain recevra, s'il s'en sert la méme infection, qui s'attachera à son poulmon, pour le jetter dans une semblable maladie. A moins que ces meubles n'ayent été long-temps exposez à un

grand air qui en enleve les corpuſcules ulcerants, ou lavez pluſieurs fois dans une forte leſſive qui detache ce levain dangereux.

La petite verole a pour cauſe un ferment ſalin qui diſpoſe la maſſe du ſang à une eſpece de ſuppuration, que les loix de la circulation expulſe dans toutes les glandes miliaires de la peau ; ce ferment eſt excité par une diſpoſition de la ſaiſon, de lā maſſe du ſang même, & d'autres cauſes occaſionelles, il ſe forme dans un ſujet, & s'échape au travers de ſes pores avec la matiere de ſon inſenſible tranſpiration pour ſe communiquer à tous ceux qui en ſont ſuſceptibles, ceux mêmes qui ne le ſont pas, tranſportent ſur leurs habits, ce levain pour le communiquer à d'autres ſujets plus diſpoſez. La conſtitution de la ſaiſon peut faire naître ce levain dans pluſieurs ſujets qui ne ſe ſont rien communiquez, & pluſieurs autres peuvent recevoir des premiers ce même levain qui agira en eux, par ce qu'ils en ſont ſuſceptibles, & parce que la ſaiſon en favoriſe l'effet.

Aprés l'exemple de la petite verole

je peux, Monſieur, vous propoſer celuy de cette autre maladie, qui a pris ſon origine dans les Indes de certains mêlanges impurs, dont le levain s'eſt communiqué, & multiplié d'un ſujet à un autre, & qui continuë malheureuſement de ſe tranſmettre, & de ſe perpetuer dans ceux qui ſacrifient religion, honneur, & ſanté au contentement bien court,&bien foible d'une paſſion brutale.

Je ne vous parle pas de la lépre des Juifs, parce que je ne veux m'attacher qu'à des exemples familiers, & bien ſenſibles. J'obmets auſſi nombre de maladies qui naiſſent dans un ſujet, & ſe peuvent communiquer aux autres, leſquelles pour cette raiſon nous nommons contagieuſes; car contagieux eſt tout ce qui ſe communique par des levains inviſibles, & ſi l'on nomme la Peſte, Contagion, c'eſt par excellence, parce que de toutes les maladies contagieuſes c'eſt la plus terrible, la plus mortelle, & la plus redoutable.

Pour mettre donc à profit les exemples dont je viens de parler, je dis que le levain de la Peſte ſe forme originairement dans l'homme, comme les le-

vains de rage, de poulmonie, de petite verole, & autres. Il y a des climats particuliers, il y a des constitutions de l'air, il y a des saisons, il y a des mêlanges dans l'air d'exhalaisons pernicieuses, & semblables causes qui peuvent disposer dans un certain temps, & dans un certain pays, ses habitans à contracter dans leur sang cette maladie, c'est à-dire, que son prémier levain prend origine en eux ; ainsi je crois fermement que la Peste est une maladie dans l'homme, qui a son commencement dans luy-même, & qui passe de luy, ou des prémiers malades, à plusieurs autres par communication : Je m'explique.

Tout ce que les Auteurs anciens ont rapporté des causes éloignées de Peste, que j'ay citées dans la dissertation precedente, & que je ne répette pas icy de peur de vous fatiguer, Monsieur ; tout cela peut mettre dans l'air une disposition qui influë sur les corps des hommes, lorsque les causes occasionelles sont toutes exterieures, ou mettre sans l'entremise de l'air cette même disposition dans le sang humain, lorsque ces causes occasionelles sont dans l'homme ; cette dis-

poſition dans le ſang humain ſera une exaltation des ſels, un degré de fermentation, enfin un caractere d'acreté, de volatilité, & de corroſion, avec lequel la maſſe du ſang ne pourra plus ſubſiſter dans ſa temperature naturelle, & d'où naîtront tous les ſimptomes décrits dans le diagnoſtic de la Peſte.

Or comme toutes les cauſes occaſionnelles que j'ay citées ſont communes à pluſieurs hommes dans une armée, dans une ville, ou dans une province, cela fait que pluſieurs ſe trouvent attaquez de la même maladie dans le même temps, ſans s'être rien communiquez des uns aux autres, la cauſe generale ſuffit à tous pour les jetter dans les mêmes accidents : Mais comme cette terrible maladie change le ſang des hommes en poiſon, pour ainſi dire, & à l'égard de ceux chez qui elle naît, & à l'égard des autres qui approchent ces prémiers, faut-il s'étonner ſi dans un lieu où la Peſte prend naiſſance, tant de perſonnes periſſent, puiſque ceux dont le temperament reſiſte à l'influance de la cauſe generale ; ne peuvent pas ſe garentir de la funeſte communication : Auſſi cette Peſte là fait

incomparablement plus de ravage, que celle qui est simplement communiquée. Il est vray que lorsqu'elle est communiquée malheureusement à des peuples déja mal disposez, soit par de mauvais alimens, soit par d'autres calamitez publiques, la déstruction en est plus prompte.

Supposé donc que cette maladie étonnante naisse dans l'homme, il peut se faire que les habitans de certaines contrées y soient plus sujets que d'autres par leur maniere de vivre, par leur climat, par les exhalaisons de leur terroir, ou de certaines mines cachées, ou autres causes semblables, c'est pour cela que nous voyons cette maladie familiere dans certaines contrées du Levant, où l'on peut la regarder comme maladie endemique; Elle n'a pas besoin d'y être portée d'ailleurs, elle y prend sa fatale naissance, & comme son funeste levain est dans le sang, les loix de la circulation tendent à le pousser dehors; cette sortie est même assez prompte dans plusieurs sujets. Il produit de même que le ferment de la rage des effets étonnans sans donner des marques de sa presence,

que lorſqu'il pouſſe des éruptions, en cecy il paroît ſemblable au ferment de la petite verole, il reſſemble à celuy de la poulmonie, en ce que l'un & l'autre s'attache aux hardes, & aux meubles, où ils reſtent fort long-temps : Mais celuy de la Peſte eſt au-deſſus de tous par ſa ſubtilité, par ſa promptitude de mouvement, & par ſa multiplication qui paroîtroit incroyable, ſi l'on n'en voyoit les triſtes effets.

Ce n'eſt pas une choſe incomprehenſible qu'un poiſon tiré des principes qui conſtituent le ſang d'un homme, ou quelqu'une de ſes liqueurs, puiſque certains hiſtoriens nous rapportent qu'un homme rouſſeau que l'on fait mourir à coups de baſtonnade ſuſpendu par les pieds la tête en bas, jette par la bouche une écume qui eſt un venin très-puiſſant à empoiſonner les fleches : Mais quand cette relation ſeroit fauſſe, la verité du venin peſtilentiel n'en ſeroit pas affoiblie. Ce même venin ſe degage du ſang de l'homme peſtiferé, il ſort par ſes pores & entraîne avec luy des parties branchuës & ſulfureuſes qui ſervent à le lier, à l'embarraſſer, enfin à le coller aux corps

inanimez, ſur tout à ceux qui abondent le plus en pores ; voilà la qualité la plus cruelle de ce venin , pourtant qualité inſeparable de ſa nature , puiſqu'il eſt ſalin , & ſulfureux , l'union de ces deux principes n'eſt pas difficile à comprendre, puiſqu'ils ſe trouvent étroitement unis dans les liqueurs de l'homme.

Voilà Monſieur , la genealogie de ce ferment bien avancée. Il eſt formé dans l'homme , il en ſort par ſa tranſpiration , il s'attache à tout , il y ſubſiſte longtemps , parce qu'il eſt onctueux ; il ſe communique d'un homme à l'autre , & tout cela d'une maniere très-phyſique , comme je l'ay expliqué dans la Diſſertation precedente. Il n'eſt pas difficile de comprendre comme quoy dans un pays où pluſieurs hommes ſont remplis de ce levain peſtilentiel , toutes les marchandiſes qu'ils manient en ſont infectées , puiſque l'émanation des corpuſcules qui ſe fait par la tranſpiration eſt continuelle. Si un chien reconnoît avec l'organe de l'odorat un mouchoir , une pierre , ou une piece d'argent que ſon maître aura touché ; s'il trouve la trace en l'air du chemin par où il aura paſſé ,

& cela par l'émanation continuelle des petites parties salines & sulfureuses que son corps exhale continuellement, quelle difficulté trouvera-t'on à comprendre que ces mêmes corpuscules, que cette même émanation porte & repande le venin qu'elle contient, ou pour mieux dire qu'elle soit le venin même.

Je ne peux donc pas croire que l'air qui est pur en Asie, ne soit également pur en Europe s'il y est transporté, ny qu'il puisse être infecté ny là ny icy par une autre cause que par cette source tirée des hommes mêmes dont les corps portent l'infection, & qui la communiquent aux autres hommes, aux marchandises, & à l'air: Mais la difference qu'il y a entre l'infection communiquée aux marchandises, & celle qui est communiquée à l'air, c'est que l'infection des marchandises, si elles sont emballées, ou enfermées, y reste attachée tant que ce levain y sera en repos un siécle entier si l'on veut, au lieu que l'infection répanduë dans l'air se détruira insensiblement si l'air est libre, & s'il a du mouvement, ces corpuscules venéneux seront dispersez, écartez,

noyez par les humiditez de l'air, ou enveloppez par d'autres parties branchuës, & rameuses que l'air grossier contient, & enfin détruits, & éteints.

C'est pour cela que la fumée des feux, & des parfums est un remede contre ces corpuscules ; c'est pour cela aussi que le danger est grand *per contactum*, ou *per fomitem* ; Mais il n'est pas fort à craindre *ad distans* sur tout si l'éloignement est considerable. Car ce sistême ne permet point au levain pestilentiel de se multiplier dans l'air, de corrompre les parties de l'air, ny d'aquerir de la force hors du corps humain ; c'est beaucoup qu'il puisse hors du corps de l'homme se conserver tel qu'il est sans diminution de force ; c'est bien assez qu'aussi-tôt qu'il penétre le corps d'un homme, il change en sa nature presque tout ce que ce corps contient de parties salines, & que de celuy-là il répande encore une quantité de matiere venéneuse capable d'infecter mille corps, si son pouvoir alloit au delà, il n'échaperoit pas un seul homme sur toute la surface de la terre.

Ces limites que la Providence a mises à son pouvoir ne luy laissent encore que trop d'activité & de tirannie ; l'on comprend assez combien il est difficile de luy resister, & avec quelle rapidité il passe d'un homme à l'autre, avec ce triste privilege que si-tôt qu'une milliéme partie de ce levain attaque un homme, cet homme devient tout poison à tous les hommes qui oseront l'approcher, & à tout ce qu'il maniera, ou à tout ce qui l'environnera, & qui sera taché de son exhalaison infecte. En voila bien assez, Monsieur, en voila trop, ne faisons pas naître dans nôtre brillante imagination des insectes volants, qui se multiplient à l'infini, dont les generations ne cessent jamais, qui pullulent dans l'air, dans les marchandises, & dans les corps animez, qui pourroit resister à cette funeste engeance ? Où est-ce que cette vermine ne seroit pas portée sur les aîles des vents, & quelle seroit la retraite, où seroit l'asile pour s'en garentir ? La colere du Seigneur toute juste, & adorable qu'elle est, a pourtant mis des bornes à ce fleau ; c'est assez qu'il renaisse dans les hom-

mes ſans le faire renaître en luy-même.

Il me paroît de la maniere dont je le comprends, que lorſqu'on a rangé cette maladie à la ſuite des fievres, l'on s'eſt fort trompé. Nos Anciens nous ont dit que la fievre étoit ſimple, humorale, putride, maligne, peſtilentielle, & que ſon plus haut degré étoit la Peſte. Il ſemble par là que la fievre doive être l'eſſence & le fondement de la Peſte ; cependant nous avons vû des preuves du contraire, & tout ce que je viens de dire de ſon origine, prouve que c'eſt une maladie au-deſſus de toutes, & qui n'a de veritable raport avec aucune, on ne ſçauroit exagerer ſon pouvoir, & ſa malice, ny luy donner un rang parmi les autres maladies, ou ſi l'on veut la ranger en quelque claſſe, il faut la mettre au-deſſus de toutes les maladies veneneuſes, & contagieuſes, & effectivement on l'a nommée Contagion par preférence.

Je crois, Monſieur, d'avoir ſatisfait par le caractere des levains à toutes les difficultez qu'on pourroit avoir dans l'explication des effets ſurprenants de

cette Peste de maladie ; je ne sçaurois luy trouver d'épithete plus juste que son nom propre, puisque son idée nous represente tout ce qu'il est possible d'en concevoir de plus affreux, & de plus redoutable. Quoy de plus traitre, quoy de plus subtil, quoy de plus caché, quoy de plus mortel que le poison ? Et quoy de plus étendu que celuy de la Peste ? O la triste, & cruelle situation que l'homme devienne poison à luy-même, & à son frere ? qu'un homme puisse empoisonner toute une ville !

Je n'ay pas encore assez marqué toute la tirannie, & toute la force de ce poison. Il ne suffit pas de dire que d'un homme il passe à l'autre, qu'il se multiplie dans cet autre pour se communiquer à plusieurs; il faut encore ajoûter que ce poison sans être vivant se divise, & que sa division sans perdre sa force, tient lieu de multiplication ; car une piece de marchandise infectée qui repose dans un magasin, peut communiquer des parcelles de son venin à toutes les marchandises qui la touchent, ou qui l'environnent, de même qu'un meuble parfumé de quelque odeur, communique la même odeur

odeur à tout ce qui l'approche, parce que l'air enleve toûjours quelques petites parties de ce levain, qu'il porte sur les corps qui l'environnent, ou il s'applique de même; ainsi une marchandise infectée dans un magasin est capable d'infecter toutes les marchandises de ce magasin, & tout l'air qui y est enfermé, & par consequent la longueur du temps fera une division du levain de la prémiére marchandise infectée, division si grande, sans en diminuer le pouvoir venéneux, parce que ces corpuscules roulent dans le même air, que le prémier temeraire, qui entrera dans ce magasin, payera son inprudence de sa vie, & chaque marchandise qu'on en sortira sera propre à infecter encore autant de magasins, où chacune sera enfermée de nouveau, parce que la matiére est divisible au delà de nôtre conception, jusques à ce qu'un grand air écarte, enleve, & dissipe tout-à-fait cet enchaînement de parties sulfureuses rassasiées du ferment salin.

Tous les jours je trouve, Monsieur, des gens qui n'ont pas la moindre teinture des connoissances naturelles, & qui me disent, que personne ne sçait ce que c'est

que la Peſte ; que les Medecins ne la connoiſſent point, & ne ſçauroient l'expliquer : je reponds à ces gens-là, que quand ils ſeront inſtruits des principes de Phyſique, de la ſtructure du corps humain, & de l'œconomie de ſes parties ſolides & liquides, je me fais fort de le leur faire comprendre, & de leur en expliquer tous les évenements d'une maniére tres-ſenſible ; il me paroit que cette explication ſe deduit des principes que j'ay propoſez, & que l'on peut ſoûtenir cette theſe contre toute ſorte d'arguments ; du moins le ſiſtême eſt ſimple, il reſout les difficultez, il tombe aſſez dans la penſée d'un Medecin qui ſçait les fondemens de la Phyſique, & l'on peut s'en tenir là juſques à ce que l'on montre évidemment la fauſſeté de tout ce que j'ay dit, & qu'aprés avoir détruit, on établiſſe quelque choſe de plus ſolide.

Je ſuis charmé, Monſieur, de trouver cette occaſion de vous expoſer mes conjectures ſur une matiére auſſi intereſſante ; & non ſeulement de vous les expoſer, mais de les ſoûmettre même à vôtre penetration, & à vos lumiéres ; Vous êtes un de ceux aux ſentiments de qui je ſuis

le plus porté à déferer ; la grace que je vous demande, Monsieur, est d'examiner mon raisonnement avec vôtre équité ordinaire ; de me faire connoitre en quoy il est défectueux, & de m'accorder un honneur dont je fais tout le cas possible, qui est d'être avec respect,

MONSIEUR,

Vôtre très-humble
& très-obéïssant serviteur
*P*****

A Lyon
ce 5. Fevrier.
1721.

L'Auteur de cette Dissertation avoit dit dans le corps de l'ouvrage en parlant des differences de la Peste, que l'une venoit de cause interne, & avoit ajoûté, selon le sentiment de quelques-uns, sans déclarer que c'étoit le sien, par des raisons particulieres qu'il avoit pour lors, sur quoy il vient de s'expliquer ouvertement dans la lettre écrite à Monsieur Goiffon, & pour les causes externes il n'en croit pas de réelles que la communication, toutes les autres n'étant point causes efficientes, mais simplement occasionelles.

A V I S.

CATALOGUE

Des Livres Imprimez chez les Freres BRUYSET, *Libraires, ruë Merciere, au Soleil* 1721.

ADoration perpetuelle du S. Sacrement, établie dans tous les Diocéses & Paroisses du Royaume, in 12. 1720.

Avis consolant aux personnes Scrupuleuses, in 12.

Analyse sur le Nouveau Testament, par le Pere Mauduit, in 12. 8. vol.

Bon choix d'un état de vie, in 12.

Considerations Chrétiennes pour tous les jours de l'année, par le Pere Crasset, in 12. 4 vol.

Chemin du Ciel ouvert aux gens de guerre, in 18.

Cantiques des Cantiques, in 8.

Cathechisme de la Doctrine Chrétienne, par Turlot, in 4.

Conseils d'un Pere à ses Enfans, in 12.

Caracteres des Femmes du Siecle, in 12.

Dictionaire Italien & François, & François Italien, par Venerony, in 4. 2. vol.

Oeuvres Spirituelles, du Pere de Clugny, in 12. 12. vol.

La Vie du même Pere de Clugny, écrite par un Pere de l'Oratoire, in 12.

S. Desirs de la Mort, par le Pere Lallemand, in 12.

Entretiens Spirituels propres aux Ecclesiastiques pour les engager à travailler au salut des ames, in 12. 4. vol. 1720.

Esprit de S. Paul, in 18.
Education du Chrêtien, in 4.
Femme foible, ou dangers où s'exposent les Femmes, in 12.
Grand chemin qui perd le Monde, in 12.
Histoire des Juifs, de leurs guerres contre les Romains, & du Martyre des Macchabées, par Flavius Joseph, avec sa vie, tirée de ses propres écrits, par demandes & reponses, in 12. 3. vol. 1720.
Motifs pour engager les Ecclesiastiques à travailler au salut des ames, in 12. 4 vol.
Les Mille & un Jour, Contes Persans, in 12. 5. vol.
Les Mille & une Nuit, Contes Arabes, in 12. 12. vol.
Mere de Jesus, ou traité contenant les divers motifs qui peuvent nous inspirer du respect, de la devotion, & de l'amour pour la Sainte Vierge, in 12.
Mort de chaque jour, ou preparation pour chaque jour de la Semaine, in 18.
Meditations sur la Concorde des Evangiles, par Feydeau, in 12. 2. vol.
Maximes Spirituelles de Dom Martin, de la Congregation de S. Maur, in 12.
— de la vie Spirituelle par Nieremberg, in 24.
— des Saints, par Fenelon, in 12.
Moyens de parvenir à la felicité, ou Reflexions importantes qu'un Chrétien doit faire pendant sa vie, in 12.
Novum Testamentum, in 24.
Neuvaine à Saint François Xavier, in 12.
— au Bien-heureux Regis, in 12.
Obligations d'un Epoux Chrêtien envers son Epouse, in 12. 1720.

Pseautier de la Sainte Vierge , composé par S.Bonaventure , Latin François, in 12. 1719.
— idem, le même Latin François,in 18. 1720.
Prônes de Mr. Joly , in 8. 4. vol.
Prieres pour se preparer à bien mourir , in 12.
— du matin & du soir , par Laval , in 24.
Paraphrase de la Messe , par Hervé. in 12.
Pensées ingenieuses des Anciens & des Modernes , in 12.
— Chrétiennes en vers , in 12.
Philosophie des Images du Pere Menestrier , in 12.
Portrait d'un honnête-Homme , in 12.
Ranchini Decisiones , cum notis Bornerij, in fol.
Richerius de Ecclesiastica & Politica potestate , in 4. 2. vol.
Reflexions Chrétiennes sur les Litanies de la Passion , in 12.
— & Maximes sur divers sujets, par le Pere Nieremberg , in 12.
— pour les Gens d'Affaires , in 12.
— Chrétiennes de Massan , in 8.
— sur nos principaux devoirs envers le S. Sacrement , in 12.
— sur le Systême du Pere Lamy de la Pâque des Juifs , in 12.
Rituel Romain (extrait du) in 24.
— du Diocése d'Alet , in 12.
Roman comique par Scarron , in 12. 4. vol.
Retraite Spirituelle , ou conduite d'une ame qui aspire à la perfection dans l'état Seculier & Religieux , par le R. Pere le Large , troisiéme édition , in 12. 2. vol. 1718
— de huit jours selon S. Ignace , par le Pere Isquierdo , in 12.

Recueil historique, in 12. 2. vol.
— d'Operas, in 12. 4. vol.
Sermons de Fromentieres, in 12. 6. vol.
— choisis, du Pere Simon de la Vierge, in 12.
Science de la Transpiration, in 12.
Sentimens de pieté du P. Cheminais, in 24.
— d'une ame Chrétienne, sur la Passion, in 12.
Sages Entretiens, in 18.
Sources de la vie Chrétienne, in 12.
D. Thomæ, Catena aurea, in fol.
— idem, *in Paulum, cum notis Nicolai*, in fol.
Traité historique & critique des principaux signes dont nous nous servons pour manifester nos pensées, par le Pere Costadeau, seconde édition, enrichie de figures en tailles-douces, in 12. 4. vol. 1720.
— historique & critique, qui contient les signes superstitieux & diaboliques, par lesquels certains hommes s'entendent avec les Demons, & les Demons avec certains hommes, par le même, in 12. 4. vol. avec figures en tailles douces, 1720.
Ces quatre derniers Tomes se vendent separément, & viennent tout recemment de paroître.
Testament du Duc de Lorraine, in 12.
Tresor de la Doct. Chrétienne, par Turlot, in 4
Vanierii, Dictionarium Poëticum, secunda editio, recognita atque emendata, in 4. 1720.
— *Dictionarium Poëticum epitome*, in 8.
Vie du Bien-heureux Regis, par le Pere d'Aubenton, in 12. troisiéme édition.
— la même en abregé, 12.
— des Bien heureux Loüis de Gonzague, & Stanislas Kostka, in 12.
— Solitaire, in 12.

Fautes à corriger.

Au frontispice du livre, ligne 8. *en lettre italique, de Formules lisez des. Page* 2. *derniere ligne* esprit du vin, *lisez* esprit de vin. *Page* 3. *ligne* 9. souventefois, *lisez* souvent. *Page* 14. *ligne penultiéme* quarenteine, *lisez* quaranteine. *Page* 22. *ligne* 12. la preuve en est facile, *lisez* la preuve en est acquise. *ligne* 15. transporté, *lisez* transportée. *Page* 26. *ligne* 20. portier de Jesuites, *lisez* des Jesuites. *Page* 39. *ligne* 17. salin volatil, onctueux; *ôtez la virgule aprés volatil. Ligne penultiéme, ôtez la même virgule. Page* 41. *ligne* 12. *ôtez la même virgule. Page* 43. *ligne antépenultiéme*, que l'on ne peut raisonner, *lisez* que l'on ne peut en raisonner. *Page* 51. *ligne premiere*, sa detruction, *lisez* sa destruction. *Page* 53. *ligne* 15. de entrailles *lisez* des entrailles. *Ligne* 17. de cimetieres, *lisez* des cimetieres. *Page* 56. *ligne* 14. interrompant, *lisez* en interrompant. *Page* 57. *ligne* 6. & noire & rude, *lisez* est noire. *Ligne* 19. l'halaine puante, *lisez* l'haleine. *Page* 58. *ligne* 17. pour tant, *lisez* pourtant. *Page* 64. *ligne premiere* quarente, *lisez* quarante. *Page* 70. *ligne* 3. vainaigre, *lisez* vinaigre. *Page* 80. *ligne* 13. subitement c'est, ôtez c'est. *Ligne* 15. *&* 16. effacez c'est. *Page* 81. *ligne antepenultiéme*, la vescie sur le vescicatoire, *lisez* la vescie aprés le vescicatoire. *Page* 84 *ligne* 10. qui se sont livrez, *lisez* prétez. *Page* 97. *ligne* 12. ce sont des indications premieres, *lisez* ce sont les indications. *Page* 107. La remarque qui est à la marge doit être posée vis à vis la quatorziéme ligne. *Page* 110. *ligne* 6. effacez la virgule qui est aprés efficaces, & mettez la aprés, dans cette maladie. *Ligne* 21. contre le vomissement, *ajoûtez*

ſimptomatique. *Page* 111. *ligne* 16. appliquées, *liſez* appliquez. *Page* 115. *ligne antepenultiéme*, il n'eſt jamais parmis, *liſez* il n'eſt jamais permis. *Page* 116. *au bout de la ligne* 12. fer, *liſez* fera. *Ligne penultiéme* therebantine, *liſez* therebentine. *Page* 117. *ligne* 8. comme nous avons dit, *liſez* nous l'avons. *Page* 122. *ligne* 20. fours à chaud, *liſez* fours à chaux. *Page* 142. *ligne* 14. huile de noix, muſcade, *effacez la virgule qui eſt aprés noix. Page* 148. *ligne* 14 des boüillon blanc, *liſez* de *Page* 173. *ligne* 18. tracaſtor, *liſez* Fracaſtor. *Page* 185. *ligne* 2. & la 4e. maniere, *liſez* & 4°. la maniere de le donner. *Page* 186. *ligne* 24. parfumées, *liſez* parfumé. *Page* 188. *ligne* 2. fau, *liſez* faut. *Ligne* 3. alort, *liſez* alors. *Page* 192. *ligne antepenultiéme*, cauſe enerale, *liſez* cauſe generale.